

Donné

VER  
FI

L'ART

ET

L'H

Pa

Chez ES  
Palais,  
Priso

AVEC

Y. 4331

L

7911

8

POETES

part c  
Pleiad

Donné par le Roy pour l'usage de la Cour

LA  
VERSIFICATION  
FRANCOISE,  
OU  
L'ART DE BIEN FAIRE  
ET DE BIEN TOURNER  
LES VERS.

Par P. RICHELET.

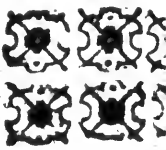


A PARIS,  
Chez ESTIENNE LOYSON, au  
Palais, à l'entrée de la Galerie des  
Prisonniers, au Nom de JESUS.

---

M. DC. LXXI.  
*AVEC PRIVILEGE DV ROY.*

FRANCOIS.  
part de ceux qui composent la  
Pleiade, Poétique Françoise. Les



DE L

F

**H** *Ist*

*Des anc*  
*renom*

*Des Poë*  
*fameu*  
*tique*

*Jugemen*  
*Poëtu*

*Ce que c*  
*çoise,*

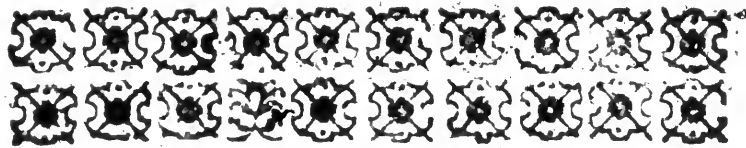
*Du Ver*

*Des dir*

*Des Ver*  
*ils on*

*& de*

*Des V*



T A B L E  
DE LA VERSIFICATION  
FRANÇOISE.

**H**istoire de la Poësie Françoise,  
page 1. 23. &c.

Des anciens Poëtes François les plus  
renommez, 8

Des Poëtes modernes François les plus  
fameux; & de la Pleiade, Poë-  
tique Françoise, 9 & 10

Jugement sur quelques Auteurs de  
Poëtiques Françoises, 11. 12. 13

Ce que c'est que la Versification Fran-  
çoise, 15

Du Vers masculin & féminin, 17. 18

Des diverses sortes de Vers François, 23

Des Vers de douze sillabes. Pourquoi  
ils ont esté appellez Alexandrins;

& de la manière de les faire, 25. 26

Des Vers de dix sillabes. Du temps  
à ij.

## T A B L E.

qu'ils commencerent à estre en vogue, & quel est leur usage;	37.38
D'une nouvelle sorte de Vers de dix syllabes; & de leur Auteur,	46
Des Vers de huit syllabes; de leur usage, & s'ils ont esté en vogue avant ceux de douze,	49
Des Vers de sept syllabes. Qu'ils ont de l'harmonie, & qu'ils sont propres à exprimer de grandes choses,	55
Des Vers de six syllabes. Que leur usage est dans les Stances & les Chançons,	60
Des Vers de cinq syllabes. Qu'ils servent à faire des Chançons & des Epigrammes,	63
Des Vers de quatre syllabes; & de leur usage,	66
Des Vers de trois syllabes. Qu'ils sont propres à composer des Epistres & des Chançons,	68
Des Vers de deux syllabes, & de leur usage,	73
Des Vers d'une syllabe. Qu'ils servent à faire des Gavottes,	75
Des Vers à chanter, & en quoi ils di-	

ferent de  
des Vers  
Des Vers  
commen  
leur pres  
Des Vers  
premier  
sint des  
De la ma  
Des prin  
Ce que  
Remarque  
De la re  
Poésie  
tes qui  
Des mots  
langu  
Des mot  
entren  
Des cho  
131.  
de Po  
porta  
Des mot  
blemen  
En quoe

## II P O E T I Q U E S

trop court. Il n'a rien de bon que cet Avis. Il conseille les vieux

il l'a écla  
scavante

## T A B L E.

<i>ferent des Vers ordinaires. L'usage des Vers à chanter,</i>	77
<i>Des Vers mesurez. Du temps qu'ils commencerent à avoir cours; &amp; de leur premier Auteur,</i>	86.87.88
<i>Des Vers mesurez rimez. Qui fut le premier qui les rima. Poëtes qui ont fait des Vers mesurez rimez,</i>	90.91
<i>De la maniere de tourner les Vers,</i>	95
<i>Des transpositions. Quel est leur usage. Ce que c'est que la transposition.</i>	98
<i>Remarque sur les transpositions,</i>	104
<i>De la rencontre des voyelles dans la Poësie. Quels sont les premiers Poëtes qui les ont écrites,</i>	110
<i>Des mots qui rendent le Vers rude &amp; languissant,</i>	115
<i>Des mots qui n'entrent pas, ou qui entrent rarement dans le Vers,</i>	124
<i>Des choses qu'on évite dans les Vers,</i>	131.
<i>Des parentheses en matiere de Poësie; &amp; quand elles sont supportables,</i>	134
<i>Des mots qui ne terminent pas agreablement le Vers,</i>	137
<i>En quoi consiste l'exactitude de la</i>	

## T A B L E.

<i>Poësie Françoisé,</i>	184
<i>Si on peut omettre les particules dans les Vers,</i>	150
<i>Du bon Vers,</i>	153
<i>Du meschant Vers,</i>	157. &c.
<i>Si les Gaulois ont rimé. Comment la Rime est venue jusqu'à nous ; &amp; quand on a commencé à rimer re- gulierement,</i>	170. &c.
<i>Des Rimes autrefois en usage,</i>	180
<i>Ce qu'on observe dans les Rimes mas- culines,</i>	189
<i>De la rime des mots en in &amp; en ain,</i>	196
<i>Ce qu'on observe dans les Rimes fe- minines,</i>	200
<i>Observations sur la maniere de rimer,</i>	206
<i>Ce qu'on évite en rimant,</i>	212. 213. &c.
<i>Des Rimes suivies,</i>	221
<i>Des Rimes entre-meslés,</i>	226
<i>Des Stances,</i>	230
<i>Des Quatrains, 239. Des Poëtes les plus renommez pour les Quatrains,</i>	240
<i>Stances de quatre Vers,</i>	243

Des Stan  
leur re  
Des Stan  
niere de  
Des Stan  
Des Stan  
Des Stan



T A B L E.

84 Des Stances de six Vers, 251. Et de  
leur repos, 259  
150 Des Stances de dix Vers, & de la ma-  
153 niere de les composer, 262. &c.  
&c. Des Stances de douze Vers, 269  
la Des Stances de quatorze Vers, 271  
& Des Stances de nombre impair, 273  
re-  
&c.  
80  
af-  
89  
in,  
fe-  
00.  
er,  
&c.  
221  
26  
30  
les  
ms,  
43

Fin de la Table.





Mediocribus esse Poëtis,  
Non di, non homines, non con-  
cessere columna.

*Hora. Art Poët.*



DE  
FR



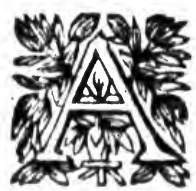
qui s'app  
Vers enle  
la Vertu.  
aussi quel  
encourag  
quefois p  
des Arm  
estoit  
seroit bi  
précisem  
Poëtes fr  
est proba  
François

16 VERSIFICATION

qui le plus souvent sont remplis  
de bourre, & n'ont rien du cara-



# DE LA POÉSIE FRANCOISE.



VANT que les François s'establiſſent dans les Gaules, il y avoit parmi les Gaulois, des Poëtes qui s'appelloient *Bardes*, dont les Vers enſeignoient les Sciences, ou la Vertu. Les Bardes ſe ſervoient auſſi quelquefois de la Poëſie pour encourager les troupes; & quelquefois pour terminer les diferens des Armées, au moment qu'elles eſtoient preſtes à combattre. Il ſeroit bien difficile de marquer précieſement le temps que ces Poëtes furent en vogue; mais il eſt probable qu'à leur exemple les François firent des Vers en Lan-

Dio-  
dore  
Sici-  
lien, l.

A

P O E S I E

2  
 que vulgaire. Toutefois je ne vois pas positivement qu'on ait fait aucune Poësie Françoise avant le sixième Siecle. Ensuite jusques au milieu du septième nos Historiens ne remarquent point que la Poësie ait esté cultivée, mais seulement qu'elle fleurit durant le regne de Charlemagne. Après la mort de ce Prince, pendant les diverses factions qui déchirerent la France, on negligea fort les Lettres; & on ne recommença à faire des Vers que sur la fin du neuvième Siecle, lors que les Seigneurs s'érigerent en petits Souverains. Ce Siecle & le suivant produisirent une foule de Poëtes, dont les principaux furent appelez *Conteurs*, ou *Trouverres*, quelques uns *Chanterres*, & tous les autres *Jongleurs*. Les *Trouverres* faisoient des Ouvrages où il y avoit quelque invention. Les *Chanterres* & les *Jongleurs* chantoient sur des Vielles les Vers des plus celebres *Trouverres*; & vrai-

v. le  
 Ch. 29.  
 de ce  
 Traité.

Cale-  
 neuve,  
 Jeux  
 Flo-  
 rans.

Fau-  
 chet,  
 De la  
 Langue  
 & Poë-  
 sie Fra-  
 nçoise,  
 Liv. 1.  
 ch. 8.

semblabl  
 eux-mes  
 Trouver  
 puis envi  
 & duran  
 furent t  
 Ils comp  
 Chanfon  
 contoien  
 Hommes  
 des Princ  
 que Feste  
 nes de qu  
 sance leu  
 quelque  
 pour les  
 Poëtes à  
 tunc éton  
 comme se  
 les honne  
 des Trou  
 Rimeurs,  
 plus agre  
 de Soiffon  
 Champag  
 gne, Goni

18 VERSIFICATION

Il a l'esprit, le cœur, le merite, le  
 rang

qu'apres  
 dans tous

semblablement ils rimoient aussi eux-mêmes. Ces Poëtes, tant les Trouverres que les Chanterres, depuis environ l'an mille cinquante, & durant près de deux cens ans, furent tous en quelque estime. Ils composoient des \* *Lais*, des Chansons & des \* *Fabliaux*. Ils racontotent les actions des grands Hommes; & fréquentant la Cour des Princes où il se donnoit quelque Feste, ils loüoient les Personnes de qualité, qui en reconnoissance leur faisoient présent de quelque habit. ( Quel bonheur pour les C\*\*\* les D\* F\* & autres Poëtes à juste prix, si cette coutume étoit de nostre Siecle! ) Mais comme sous le regne de S. Louis les honnestes Gens se dégoûterent des Trouverres & autres pareils Rimeurs, on commença à écrire plus agreablement. Raoul Comte de Soissons, Thibaud Comte de Champagne, Robin de Compiegne, Gomar de Villiers &c. compo-

\* Sorte  
devieille  
Poësie  
Fran-  
çoise.\* Con-  
tes en  
Prose,  
ou en  
Vers.Fau-  
chet,  
Lrv. r.  
de la  
Langue  
& Poe-  
sie Fran-  
çoise.

qu'apres cet e il y ait une s, comme dans tous les pluriels des noms: ou

4 P O E S I E

serent des Chançons fort jolies ; & proposèrent des Questions amoureuses assez plaisantes, qui probablement étoient en Vers. Ils demandoient par exemple, s'il étoit plus doux à un Amant de toucher sa Maîtresse sans luy parler, que de la voir & de luy parler sans la toucher, & autres semblables bagatelles. Thibaut Comte de Champagne, entretenoit avec soin dans son Palais une maniere d'Academie, où il consultoit sur ses Chançons les plus excellens Esprits de sa Cour. Ainsi la Poësie Françoisise prit peu à peu un autre air, & eut quelque sorte de politesse. Elle fut cultivée jusques environ l'an 1300. qu'on la quitta pour composer des Romans en prose. On racontoit d'ordinaire dans ces Romans les plus belles actions de Charlemagne, & les

Fau-  
chet,  
L. 2. des  
anciens  
Poëtes  
Franç.

Theo-  
baldo  
merece  
ser alb-  
bado  
por e-  
xercitio  
de la  
Musica  
y de la  
Poësia  
tan  
grande  
que a-  
sofium-  
brava  
cõponer  
Versos  
y can-  
tillos.

la vihuela ; las Poësias que hazia proponellas en publico en su Palatso por ser de todos juzgadas. Mariana, Hist. d'Esp. Liv. 13. chap. 9.

plus fam  
des Chev  
Cette hu  
temps ; p  
mença a  
arriva en  
celebra  
Floraux  
ainsi non  
lieu où  
étoit tou  
à cause d  
lette d'o  
ment de  
fait le n  
l'honneur  
ou de la  
rent prin  
cette veu  
fait en vo  
esté long  
les beaux  
furent de  
qu'on aj  
deux autr  
d'argent

FRANÇOISE.

plus fameux exploits d'Artus & des Chevaliers de la Table ronde. Cette humeur continua quelque temps; puis peu à peu on recommença à faire des Vers. Cela arriva environ l'an 1325, qu'on celebra premierement les Jeux Floraux à Toulouse. Ils furent ainsi nommez, soit à cause que le lieu où se passoit la cérémonie étoit tout couvert de fleurs, soit à cause qu'on donnoit une Violette d'or à celui qui, au sentiment des \* Juges du Prix, avoit fait le meilleur Chant Royal à l'honneur de JESUS-CHRIST, ou de la VIERGE. Ces Jeux furent principalement instituez dans cette veüe; & ils remirent tout à fait en vogue la Poësie qui avoit esté longtemps negligée. D'abord les beaux Esprits de Languedoc firent des Vers à l'envy. De sorte qu'on ajouta à la Violette d'or deux autres Prix; l'un d'un Soucy d'argent, & l'autre d'une Eglan-

Paſ  
quier,  
Reche-  
rches,  
Liv 7.

Caſe-  
neuve,  
Traite  
des Jeux  
Flo-  
raux.

\* On  
appel-  
loit ces  
Juges,  
Main-  
tene-  
dors del  
gay la-  
ber.

A iij,

## 6 P O E S I E

Charles de la Mothe, Discours sur la Poësie Francoise, & sur les Oeuvres d'Estienne Jodelle.

Joachim du Bellay, Illustration de la Langue Francoise.

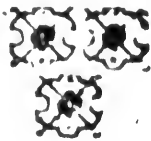
tine, qui tous les ans se distribuient le premier de May aux Poëtes qui avoient le mieux reüssy dans les Chants Royaux, ou dans les Balades. Depuis, par toute la France on composa des Chants Royaux & autres pareils Ouvrages; & cela dura jusques vers le regne de Henry II. Du Belay, Ronsard, Belleau, Baif, & Jodelle, qui florissoient du temps de ce Prince, déclamerent contre cette espece de Poësie, & l'abolirent. Ceux-cy travaillerent sur le modele des anciens Poëtes Grecs & des anciens Poëtes Latins; mais quelquefois ils les imiterent en esclaves. Desportes sous Henry III. se forma entierement sur les Italiens & les Espagnols. Il rendit la Versification Francoise plus agreable, & la tira de l'affectation de Science, où Baif, Ronsard, & les autres, l'avoient mise. Malherbe, & tous ses Disciples, pendant le regne de Henry IV. & du feu Roy, com-

mencerent au degred de pureté, où aujourd'huy on se tient; & par les fautes de plusieurs Poëtes en 1626. Les Muses un jour il les fit parquer à l'air qu'il avoit donné en gros l'air Francoise. Bouts-rimure approuvée; mais la durée.

FRANÇOISE. 7

mèncerent à mettre nostre Poësie au degre de politeffe & d exactitude, où nous la considerons aujourd'huy. Le Cardinal de Richelieu y contribua aussi beaucoup par les faveurs qu'il faisoit aux excellens Poëtes. Monsieur Voiture en 1626. remit en credit les Balades & les Rondeaux; & ostant aux Muses une partie de leur gravité, il les fit paroistre avec je ne scay quoy de gay & de fin, semblable à l'air que Clement Marot leur avoit donné sous François I. Voilà en gros l'Histoire de la Poësie Françoise, où le Burlesque & les Bouts-rimez ont depuis M. Voiture apporté un peu de changement; mais cela n'a pas esté de durée.

M. Sorrel, Bibliothéque.



A iij



*Des Poètes François les  
plus renommez.*

**I**L me semble que je ne dois point parler de nos excellens Poètes modernes, que je n'aye auparavant rapporté icy le nom des plus celebres de nos anciens Poètes. Il est honteux de ne les connoistre pas, & je pense mesmes qu'il ne sera pas entierement inutile de les lire. On y trouve quelquefois de tres-jolies pensées, & on y apprend avec plaisir les mœurs & les coûtumes de leur Siecle. Les meilleurs & les plus fameux de nos vieux Poètes François sont donc, l'Auteur de la Farce de Patelin, Alain Chartier, Octavien de Saint Gelais, Villon, Molinet, Cretin, Coquillard, Marot, Salel, Brodeau, Melin de S. Gelais, du Bartas, & la plus-

part  
Pleiad  
Poète  
sard, c  
Jodell  
Ronfa  
l'imita  
Grecs  
Philad  
mot d  
bre de  
ce nor  
plus c  
guier,  
gendes  
Maina  
ville, l  
Voitur  
Aman  
dery, S  
Racan  
ces Po  
qui viv  
réputa  
en Ma  
selon

FRANÇOIS.

9

part de ceux qui composent la Pleiade, Poétique Française. Les Poètes de cette Pleiade sont Ron-  
 sard, du Belay, Pontus de Tiard, Jodelle, Belleau, Baif, & Dorat. Ron-  
 sard inventa cette Pleiade à l'imitation de celle des sept Poètes Grecs, qui du temps de Ptolomée Philadelphie furent appellez du mot de Pleiade, à cause du nombre des sept Etoilles qui portent ce nom. Les Poètes modernes les plus connus sont, Desportes, Regnier, Rapin, Bertaud, de Linguendes, Malherbe, Theophile, Mainard, Tristan, Rotrou, Maleville, Lestoille, les deux Haberts, Voiture, Patrix, Sarasin, Saint Amant, la Lane, Boisrobert, Scudery, Scaron, Brebeuf, Gombaud, Racan, Saint Pavin, Boileau. Tous ces Poètes sont morts. Voici ceux qui vivent & qui travaillent avec réputation. Je les nomme non pas en Maistre de Cerémonie, mais selon qu'ils s'offrent à ma me-

*Binet,  
Vie de  
Ron-  
sard.*

*Vof-  
sus,  
Vie des  
Poetes  
Grecs.*

moire. Ces illustres Poëtes sont, Messieurs Godeau, Arnaud d'Andilly, de Gomberville, de Sacy, Chapelain, Desmarests, Corneille, le Moine, B. Despreaux, Mairoix, Racine, Benfferade, Marigny, Monplaisir, Moliere, Ménage, Segrais, Pellisson, Perrault, Ifarn, la Fontaine, Furetiere, Cotin, Madame la Comtesse de la Suze, Mademoiselle de Scudery, & Mademoiselle Desjardins. On pourroit icy parler de Monsieur Talemant des Reaux, un des Hommes du Royaume qui fait des Vers avec le plus de génie: toutefois je ne dis mot de cet excellent Esprit, ni de plusieurs Personnes de l'un & de l'autre Sexe, parce qu'ils n'ont encore rien mis au jour.



Des

L Es  
noir  
Poësie  
de Saint  
Sibilet,  
tier, Ro  
Vauclin  
Collete  
Corneil  
& Lan  
Prieur  
pour ti  
Rondels  
confide  
sous C  
faisoit  
& autr  
Belay  
letier a  
ques su

Alexandrins; ou parce que des Vers de pareille mesure avoient

Un Poëte

*Des Auteurs de Poëtiques  
Françoises.*

**L** Es Auteurs qui de ma con-  
noissance ont travaillé sur la  
Poësie Françoise, sont un Prieur  
de Sainte Geneviefve de Paris,  
Sibilet, du Belay, Fontaine, Pelle-  
tier, Ronfard, Gratien, Lesgalier,  
Vauclin de la Frenaye, Deimier,  
Colletet, la Mesnardiere, Boileau,  
Cornille, Hedelin, de Marolles,  
& Lancelot. La Poëtique du  
Prieur de Sainte Geneviefve a  
pour titre, *l'Art de dictier Balades,  
Rondels, & Servantois*: elle est peu  
considerable. Ce Religieux vivoit  
sous Charles V<sup>me</sup>, & alors on ne  
faisoit que des Lais, des Rondeaux,  
& autres semblables Pieces. Du  
Belay est plein d'érudition. Pel-  
letier a fait de judicieuses Remar-  
ques sur la Poësie. Ronfard est

*V la  
Poëti-  
que de  
Ron-  
sard à  
Mon-  
sieur  
d'El-  
bene.*

trop court. Il n'a rien de bon que cet Avis. Il conseille les vieux Poëtes d'aimer les jeunes comme leurs Enfans, & il exhorte les jeunes de considérer les vieux comme leurs Peres. Sibilet, Fontaine, Gratien, & Lesgalier, parlent doctement de la vieille Poësie Françoisé. La Frenaye a fait en Vers une Poëtique tres-sçavante. Deimier est diffus, & ne dit rien. Colleter est trop étendu, & il rebat trop la mesme chose. Ce qu'il y a de plus beau dans sa Poëtique, est le Discours sur le Sonnet. La Mesnardiere a traité de la Tragedie. Il s'est arresté un peu longtems à combattre les sentimens de Castelvetro. Il eut encore tres-sagement fait de ne point donner ses Vers pour exemple. A cela près, son Ouvrage est beau, & la Préface qu'il a mise à la teste n'est peut-estre pas moins à estimer. Monsieur Boileau a traduit la Poëtique d'Aristote, & mesmes

il l'a éclairc  
sçavante  
nera bien  
de Corn  
gedie &  
Marolle  
du Poë  
Lancelo  
thode L  
la Versif  
excusab  
me cho  
si j'en'av  
tique en  
preaux  
tique, n  
n'a jusq  
esprit n  
plus éga  
tique.  
des Ger  
au jour.  
ray le r  
lors qu  
Poëtes  
mez,

Le Pere  
le Moi-

*Devant elle & devant le feu de son*

exemple.  
pour mes

il l'a éclaircie par des Remarques  
 ſçavantes & nouvelles qu'on don-  
 nera bientôt au public. Monsieur  
 de Corneille a travaillé ſur la Tra-  
 gedie & la Comedie. Monsieur de  
 Marolles a compoſé un Traitté  
 du Poëme Epique; & Monsieur  
 Lancelot dans ſon excelente Me-  
 thode Latine, a tres bien parlé de  
 la Verſification. Je ne ſerois pas  
 excuſable d'avoir entrepris la meſ-  
 me choſe que cet habile Homme,  
 ſi je n'avois fait un Corps de Poë-  
 tique entier. Monsieur B. Des-  
 preaux a compoſé auſſi une Poë-  
 tique, mais elle eſt en Vers. On  
 n'a juſqu'icy rien veu de ce rare  
 eſprit ny de mieux tourné, ny de  
 plus égayé que les Vers de ſa Poë-  
 tique. Je ſouhaiterois en faveur  
 des Gens de Lettres, qu'elle fut  
 au jour. Pour moy, je ne donne-  
 ray le reſte de mon Ouvrage, que  
 lors que j'auray achevé la Vie des  
 Poëtes François les plus renom-  
 mez. J'en uſe ainſi par le conſeil

exemple. *Adieu, je m'en vais à Paris  
 pour mes affaires.*

14 POET. FRANÇOISE.  
de Monsieur Patru qui a la bonté  
de me dire sa pensée sur une partie  
de ce que je fais. La solidité de  
son jugement m'est trop connue  
pour délibérer sur ses avis.



VER

F

CHA

*Ce que c*



qui se m  
luy un Po  
toutefoi  
travaille  
Vers, c'  
purs, na  
genre. P  
Poètes c  
plusieurs  
ne sont

30 VERSIFICATION

stantif, ne doit point faire aussi le  
repos du Vers.

che, &

cond



LA

# VERSIFICATION FRANCOISE.

## CHAPITRE PREMIER.

*Ce que c'est que la Versification.*



A Versification est l'Art de bien faire & de bien tourner les Vers. Cet Art est si nécessaire à ceux qui se mesurent de Poësie, que sans luy un Poëte n'est rien. Il se trouve toutefois tres-peu de Gens qui travaillent avec soin à tourner les Vers, c'est à dire à faire des Vers purs, naturels, & beaux dans leur genre. Parmi ce grand nombre de Poëtes dont la France est pleine, plusieurs font des Vers qui souvent ne sont pas tout-à-fait François;

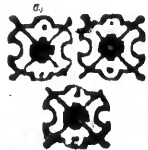


## 16 VERSIFICATION

qui le plus souvent sont remplis de bourre, & n'ont rien du caractère qu'ils devroient avoir. On pardonne ces sortes de choses aux C\*\*\* qui ont plus besoin d'habit que de gloire; mais elles ne sont point pardonnables aux \*\* qui ont plus besoin de gloire que d'habit. S'ils ne veulent pas travailler ce qu'ils donnent au public,

*Pourquoy faire de Vers marchandise  
& métier?*

Le but de la Versification est de plaire; & on ne peut plaire sans beaucoup de peine. Voicy à peu près les Regles de ce bel Art.



CHAP.

Du Ve

L E n  
dict

tourner;

que les l

ment à t

Vers Fr

nombre

le parler

La Sil

assemblaq

formé d'

tres.

Le Ve

silabe de

Quiconqu

il est

Il a sans

partit

## CHAPITRE II.

*Du Vers masculin & feminin.*

**L**E mot de *Vers* vient d'une Ver-  
 diction Latine, qui signifie tere.  
*tourner*; comme si on vouloit dire Male  
 que les bons Vers se font seule- torna-  
 ment à force de les travailler. Le tos in-  
 Vers François ne consiste qu'au cudit  
 nombre des sillabes, & en la rime. reddere  
 Je parleray de la Rime plus bas. Verfus.  
 Hor.  
 Art  
 Poet.

La Sillabe veut dire en Grec,  
*assemblage*; & elle est un son  
 formé d'une, ou de plusieurs let-  
 tres.

Le Vers féminin a toujours une  
 sillabe de plus que le masculin.

*Quiconque est riche est tout, sans sagesse* M. Des  
*il est sage.* preaux.

*Il a sans rien sçavoir. La Science en*  
*partage.*

B.

18 VERSIFICATION

*Il a l'esprit, le cœur, le mérite, le  
rang,*

*La vertu, la valeur, la dignité, le  
sang.*

*Il est aimé des Grands, il est chéri des  
Belles.*

*Jamais Surintendant ne trouva de  
Cruelles.*

De ces Vers, les féminins ont treize sillabes, & les masculins douze. Il en est de mesme des féminins des autres sortes de Vers. Ils ont toujours une sillabe de plus que les masculins; ou plutoſt la dernière sillabe des Vers féminins ne doit pas eſtre comptée avec les autres. C'eſt pourquoy lors que je diſtingueray les Vers par le nombre des ſillabes, je marqueray ſeulement celui des Vers masculins.

M. Lâ-  
celot,  
Me-  
thode  
Latine.

On nomme Vers féminin celui dont la dernière voyelle du dernier mot eſt un *e* muet, ou obſcur; ainſi que l'*e* de ce mot *ouvrage*; ſoit

qu'après  
dans tous  
un *nt*, co  
des pluri

*Qu'une Fe  
la teſt  
Ma foy, pe  
n'eſt q*

*Bien que d  
cauſes  
Vne Belle,  
choſes*

*Tes Vigne  
ſurpaſſ  
Sous les ép  
ſe laſſe*

L'*e* obſc  
des Gauloi  
dans les V  
d'un mot  
voyelle; &  
pour rien.

34 VERSIFICATION

VERS D'UNE ELEGIE

Mais penſ  
je dois

qu'après cet *e* il y ait une *s*, comme dans tous les pluriels des noms; ou un *nt*; comme en certains temps des pluriels des verbes. Exemples.

*Qu'une Femme se mette une chose à la teste,*

M. Moliere.

*Ma foy, pour l'empescher, l'Homme n'est qu'une Beste.*

*Bien que de s'emporter on ait de justes causes,*

M Moliere.

*Vne Belle, d'un mot, rajuste bien des choses.*

*Tes Vignes tous les ans-ton attente surpassent;*

M Go-  
deau.

*Sous les épics nombreux les faucilles se lassent.*

L'*e* obscur, ou féminin, vient des Gaulois. Il se perd au singulier dans les Vers, quand il est suivy d'un mot qui commence par une voyelle; & alors il n'est compté pour rien. Comme,

Pa-  
quier,  
Liv. 8.  
des Re-  
cher-  
ches.

*Mais pensant aux Beutez par qui je dois périr,*

M. Gô-  
baud,  
Danaï-  
des.

*L'éclat d'une Couronne offusque la  
raison.*

Si au lieu d'*offusque* il se ren-  
controit un mot dont la première  
lettre fut une consonne, le Vers  
ne vaudroit absolument rien, à  
cause qu'il auroit trop d'une sil-  
labe. Exemple.

*L'éclat d'une Couronne fait perdre la  
raison.*

Ce Vers qui est masculin, ne  
doit avoir que douze sillabes, &  
il en a treize; car on compte l'*e*  
muet au singulier, lors qu'il ne se  
perd pas. On le compte aussi tou-  
jours au pluriel, à cause qu'ayant  
une *s*, ou un *nt*, il ne se mange  
jamais, quoy qu'il soit suivy d'un  
mot qui ait une voyelle au com-  
mencement. Voicy des Exemples.

M. de  
Racan.

*Son tein est composé de roses & de lys.*

*Ils percer  
enne*

Si (  
on pron  
forte,

*Son tein*

*Ils perce  
enne*

on man  
tion; &  
d'une sil

Le Ve  
clair, co  
bonté; o  
ce soit c  
un e mu

*Le Sexe  
liber*

*On le ret  
rue.*

*En quel siècle, Passant ? je n'en dis  
autre chose.*

*Ils percent à grands coups leurs cruels  
ennemis.*

Si (comme plusieurs font)  
on prononce ces Vers en cette  
forte,

*Son vein est compose de rose & de lys,*

*Ils perce' à grands coups leurs cruels  
ennemis,*

on manque contre la prononcia-  
tion; & on fait les Vers trop courts  
d'une syllabe.

Le Vers masculin finit par un *e*  
clair, comme *Pe* de ces mots *sainté*,  
*bonté*; ou par quelque syllabe que  
ce soit qui ne se termine pas par  
un *e* muet, ou obscur. Exemples.

*Le Sexe aime à jouir d'un peu de  
liberté,*

*On le retient fort mal avec l'auste-  
rité.*

M. Lã-  
celot,  
Meth.  
Latine  
Traicté  
des es-  
tres,  
p. 682.

M. Mo-  
lieu.

22 VERSIFICATION

*Voir cajoller sa Femme, & n'en témoi-  
gner rien,  
Se pratique aujourd'huy par force Gens  
de bien.*

M. Sa-  
tazin.

*Nos jours comme les flots courent ra-  
pidement,  
Le temps propre à l'amour se passe  
promptement.  
&c.*



CH

Des di

**D**ES  
les  
a que cinc  
ceux de  
huit, de c  
ment qu  
de six sill  
que la rim  
que les V  
six sillabe  
estre app  
dix, ou de  
disent - il  
Chanson  
grammès  
une cade  
C'est pou  
nombre  
qu'ils fat

38 VERSIFICATION

*tres, les Balades, les Rondeaux,  
les Contes, & rarement dans les*

F

*Il conseilloi  
Mais s'as ar*

## CHAPITRE III.

*Des diverses sortes de Vers  
Français.*

**D**ES Hommes Illustres dans les Lettres, pensent qu'il n'y a que cinq sortes de Vers Français; ceux de six sillabes, de sept, de huit, de dix, & de douze. Ils estiment que les Vers qui ont moins de six sillabes, n'ont rien de Vers que la rime. Mais d'autres croient que les Vers qui sont au dessous de six sillabes, ne doivent pas moins estre appellez Vers que ceux de dix, ou de douze. Les petits Vers, disent-ils, sont employez aux Chansons, aux Epistres, aux Epigrammes, & aux Odes; & ils ont une cadence qui plaist à l'oreille. C'est pourquoy à proportion du nombre de leurs sillabes, il faut qu'ils fassent un genre de Vers

M. de  
Port  
Royal,  
Meth.  
Latine.

*Il conseilloit l'indigence à tout autre.  
Mais sans argent, mô bel esprit, le vostre.*



24 VERSIFICATION  
particulier. S'il m'est permis de  
dire icy ma pensée, cette opinion  
est la meilleure. L'estime pour  
moy qu'il y a dix sortes de Vers  
François, depuis une sillabe jus-  
ques à douze, à la reserve de neuf  
& d'onze sillabes. Il n'y a point de  
Vers masculins de ces deux der-  
nieres mesures; ou s'il s'en trouve,  
ce sont des Vers faits pour estre  
chantez seulement; mais ny ces  
Vers, ny tous les Vers mesurez, ne  
doivent pas proprement estre mis  
au rang des Vers. Neanmoins  
pour ne rien omettre de ce qui re-  
garde la Versification Françoise,  
je parleray de ces deux especes de  
Vers, quand j'auray traité des Vers  
reguliers & ordinaires. Il y a deux  
manieres de Vers reguliers; les  
uns, cōme ceux de dix & de douze  
sillabes, ont un repos; & tous les  
autres, comme de sept, de huit, &c.  
n'en ont point. Je vais parler de  
toutes ces sortes de Vers, & pre-  
mieremēt de ceux qui ont un repos.

V. le  
ch. 15.  
& 16.  
de ce  
Tr. 111e.

CH

Des Vers  
pourq  
Alexan

LES  
font  
François.  
Poètes de  
connuës,  
Lambert  
firent en c  
toire d'Al  
suite Jean  
onze cens  
composa e  
Roman int  
la mort d'A  
tant ceux  
d'Alexand  
vez si cha  
appella les

## CHAPITRE IV.

*Des Vers de douze sillabes ; & pourquoi ils ont esté appellez Alexandrins.*

**L**Es Vers de douze sillabes Fau-  
 sont les plus grands Vers chet,  
 François. Deux de nos plus vieux Liv. 2.  
 Poëtes dont les œuvres soient des  
 connües, Alexandre de Paris, & Poetes  
 Lambert Licors de Chasteaudun, Fran-  
 firent en cette sorte de Vers l'His- çois.  
 toire d'Alexandre le Grand. En  
 suite Jean Nevelois, environ l'an  
 onze cens soixante & dix-neuf,  
 composa en ces mesmes Vers un  
 Roman intitulé, *La Vengeance de* Jean le  
*la mort d'Alexandre.* Tous ces Vers Maire  
 tant ceux de Jean Nevelois, que de Bel-  
 d'Alexandre de Paris, furent trou- ges,  
 vez si charmans, que depuis on Illuf-  
 appella les Vers de douze sillabes, tration  
des  
Canles,

C

26 VERSIFICATION

*Alexandrins*; ou parce que des Vers de pareille mesure avoient servis à décrire les actions d'Alexandre; ou parce qu'Alexandre de Paris en étoit un des premiers & des plus celebres Auteurs.

Nos plus grands Vers, ou nos Vers Alexandrins, ont douze syllables, avec un repos au milieu. Ce repos doit estre necessairement ou la fin d'un mot, ou un monosyllabe, sur lequel l'oreille puisse agreablement s'arrester.

De plus il faut qu'il se fasse toujours sur la sixième syllabe quand elle est masculine, ou sur la septième quand elle est feminine. Mais alors cette septième syllabe ne peut estre que d'un *e* muet au singulier, pour se perdre avec une voyelle suivante.

M. Moliere.

*Oüy, la meilleure Femme en malice  
est féconde;  
Au Diable soit le sexe, il damne tout  
le monde.*

*Vn Poète  
mode  
Mais des  
plus  
Et l'Esprit  
le plus  
N'y parv  
l'An*

Le repos  
que l'ore  
s'y repose  
On le no  
qu'il coup  
deux par  
pelle hem  
Vers. Ce  
ne doit t  
monosylla  
dautant  
s'y arreste  
césure ne  
ces mots,  
aucune p  
Exemples

42 VERSIFICATION

*L'un n'eust jamais le bonheur de vous*

*Ma Fille*

*Vn Poëte à la Cour fut jadis à la  
mode,*

*Mais des Foux aujourd'hui c'est le  
plus incommode ;*

*Et l'Esprit le plus beau, l'Auteur  
le plus poli,*

*N'y parviendra jamais au sort de  
l'Angeli.*

M Des  
preaux.

Le repos est appelé repos, parce que l'oreille & la prononciation s'y reposent en quelque manière.

On le nomme aussi césure, à cause qu'il coupe, ou sépare le Vers en deux parties, dont chacune s'appelle hemistiche, c'est à dire demi-

Vers. Ce repos ou cette césure ne doit tomber sur aucun de ces monosyllabes, *pour, sans, me, ie ;*

d'autant que l'oreille ne scauroit s'y arrester. Pour cette raison la césure ne doit pas finir par l'un de

ces mots, *je, qui, a, que,* ni par aucune préposition. Voicy des

Exemples.

C ij

*Ma Fille est morte ; & l'Elise pos-*

Le Pere  
le Moine,  
S.  
Louis,  
L. 13.

*Devant elle & devant le feu de son  
amour.*

*Iris, ne trouve je pas un sujet de  
plainte,*

*De voir que . . . . .*

*La belle Philis qui causa tout mon  
malheur.*

Re-  
gnier,  
Sat. II.

*Quand il en sort, il a plus d'yeux,  
& plus aigus,  
Que le jaloux Argus.*

Le Pere  
le Moine,  
S.  
Louis,  
L. 7.

*Et le Nil nous les a sur ce Terte  
amenez.*

Quelques Personnes estiment  
que le repos de ces deux derniers  
Vers se peut souffrir. La plupart  
pourtant de ceux que j'ay consul-  
tez le condamnent. Mais tous con-  
viennent, que si la césure tomboit  
sur *a*, préposition, ou article, elle  
ne vaudroit absolument rien. Par

exemple.

*pour mes*

De plus

de telle

stantif, q

Vers, &

condem

*Iris, dont*

*attire*

Cepen

bon, si

repos du

qu'il fut

achevasse

Par exem

*Il pèrit d'*

*trazie*

*Il est une*

*saluta*

La troi

*estre, entr*

exemple. *Adieu, je m'en vais à Paris  
pour mes affaires.*

De plus il ne faut jamais disposer  
de telle sorte l'adjectif & le sub-  
stantif, que l'un fasse le repos du  
Vers, & l'autre commence le se-  
cond hemistiche. Comme,

*Iris, dont la beauté charmante nous  
attire.*

Cependant le Vers seroit fort  
bon, si le substantif faisoit le  
repos du premier hemistiche, &  
qu'il fut suivi de deux epitetes qui  
achevassent entierement le Vers.  
Par exemple.

*Il pèrit d'une mort basse, obscure &  
trazique.*

Le Pere  
le Moi-  
ne, S.  
Louis,  
L. G.

*Il est une ignorance & sainte &  
salutaire.*

M de  
Saci,  
Poeme  
S. Prof-  
per.

La troisieme personne du verbe  
*estre*, entre un adjectif & un sub-

*Mais je voudrois qu'apres ce change-  
ment*

30 VERSIFICATION  
stantif, ne doit point faire aussi le  
repos du Vers.

M. Me-  
liere. *On sçait que la chair est fragile  
quelquesfois.*

Plusieurs trouvent que le repos  
de ce dernier Vers n'est pas à con-  
damner entierement; & que nean-  
moins il ne faut pas l'imiter. On  
peut dire la mesme chose de ces  
Vers.

M. Mō-  
reuil. *Elle viendra devant que la semaine  
passe.*

Le Pere  
le Moi-  
ne, S.  
Louis,  
L. 2,  
*Frape des yeux avant qu'il frape de  
la main.*

*Avant que, devant que, & autres  
semblables, qui sont deux mots,  
& qui se prononcent comme s'ils  
n'en faisoient qu'un, ne doivent  
pas dans le Vers estre disposez  
de telle façon, que le premier  
mot finisse le premier hemisti-*

che, &  
cond.

Les Ve  
pour les  
les Dram  
les Eglog  
Sonnets;  
Epistres  
les Rondo  
Voici des  
de ces Po

V E R

*Je chante  
quecur  
Qui sur le  
Guern  
Et qui fit n  
ses ma  
Le Trône  
des R*

che, & l'autre commence le second.

Les Vers de douze sillabes sont pour les Poëmes Epiques & pour les Dramatiques; pour les Satires, les Eglogues, les Elegies., les Sonnets; & rarement pour les Epistres enjointes, les Balades, les Rondeaux, & les Epigrammes. Voici des Exemples de la plupart de ces Poëmes:

## VERS D'UN POEME

Epique.

*Je chante le Vainqueur des Vain-  
queurs de la Terre,  
Qui sur le Capitole osa porter la  
Guerre,  
Et qui fit renverser par l'effort de  
ses mains  
Le Trône des Césars, & l'orgueil  
des Romains. &c.*

*Alarie,  
de M.  
Sunderl*

C iij.

le nombre de dix sillabes; au lieu que tous nos Vers mesurez Saphi-



## VERS D'UNE TRAGEDIE.

Hera-  
clius,  
de M.  
Cor-  
neille.

*Crispe, il n'est que trop vray, la plus  
belle Couronne  
N'a que de faux brillans dont l'éclat  
l'environne ;  
Et celui dont le Ciel pour un Sceptre  
fait choix,  
Jusqu'à ce qu'il le porte, en ignore  
le poids. &c.*

## VERS D'UNE COMEDIE.

Les Vi-  
sion-  
naires,  
de M.  
Desma-  
rests.

*Je suis l'amour du Ciel, & l'effroi de  
la Terre,  
L'ennemi de la Paix, le foudre de  
la Guerre,  
Des Dames le desir, des Maris la  
terreur,  
Et je traïsne avec moi le carnage &  
l'horreur. &c.*

## VERS

*De tous les  
dans l  
Qui marche  
dans l  
Die Paris a  
Rome,  
Le plus sot  
l'Hor*

## VERS

*Cher & de  
je suis  
Vos baisers  
ennuis  
Ne les dife  
rables  
Qui seuls p  
misera*

## VERS D'UNE SATIRE.

*De tous les Animaux qui s'élevont*  
*dans l'air,*  
*Qui marchent sur la Terre, ou nagent*  
*dans la Mer,*  
*De Paris au Perou, du Japon jusqu'à*  
*Rome,*  
*Le plus sot Animal, à mon avis, c'est*  
*l'Homme.*

M. Des-  
 preaux,  
 sat. 8.

## VERS D'UNE EGLOGUE.

*Cher & divin Epoux, en l'état où*  
*je suis,*  
*Vos baisers seulement gueriront mes*  
*ennuis ;*  
*Ne les diferez plus, ces baisers ado-*  
*rables,*  
*Qui seuls peuvent changer le sort des*  
*miserables.      &c.*

M. Go-  
 deau.

## VERS D'UNE ELEGIE.

M. Sa-  
razin. *Quand vous me puniriez de mon au-  
dace extrême,  
Enfin il le faut dire, Orante, je vous  
aime,  
L'amour qui fait toujours vostre ex-  
trême beauté,  
Triomphe de mon cœur, & de ma  
liberté. &c.*

## SONNET.

M. Voi-  
curc. *Il faut finir mes jours en l'amour  
d'Vranie,  
L'absence, ni le temps, ne m'en scauroit  
guerir ;  
Et je ne vois plus rien qui me pût  
secourir,  
Ny qui sceût rapeller ma liberté  
banie.  
  
Dès longtems je connois sa rigueur  
insidés*

I  
Mais pens  
je doi  
Je benis m  
mourir  
Je n'ose m

Quelquesfo  
discour  
M'incite à  
secour  
Mais lors  
servir

Après bea  
impui  
Elle dit qu  
& bel  
Et m'y ren  
mes j

I  
L'Apollon  
icy re  
Il a vesçu  
de su

FRANÇOISE. 35

Mais pensant aux Beutez par qui  
je dois périr,  
Je benis mon martire, & content de  
mourir,  
Je n'ose murmurer contre sa tyranie.

Quelquesfois ma raison, par de foibles  
discours,  
M'incite à la revolte, & me promet  
secours:  
Mais lors qu'à mon besoin je me veux  
servir d'elle,

Après beaucoup de peine & d'efforts  
impuissans,  
Elle dit qu'Vranie est seule aimable  
& belle,  
Et m'y rengage plus que ne font tous  
mes sens.

EPITAPHE.

L'Apollon de nos jours, Malherbe,  
icy repose,  
Il a vescu longtems sans beaucoup  
de suport;

M. Gô-  
baud,  
Epi-  
gram-  
mes.

FRANÇOISE. 36

Mais le menu Peuple s'expose  
à l'ignorance de toute chose.

36 VERSIFICATION  
*En quel siecle, Passant ? je n'en dis  
autre chose,  
Il est mort pauvre, & moy je vis  
comme il est mort.*

Les Personnes qui souhaitent de voir des Balades en grands Vers, n'ont qu'à chercher celles que fit autrefois durant la Fronde, un tres-agreable Esprit. Ils peuvent voir aussi le Rondeau qui est à la teste des Lettres Provinciales, de l'impression de Hollande. Pour moi, je ne rapporte ici, ni ce Rondeau, ni ces Balades; & la raison n'en sera pas fort difficile à connoistre, si on prend la peine de les lire.



52 VERSIFICATION  
*Admirer des lis & des roses :*

F  
CH  
Des V  
L Es Ve  
sillabe  
estre en ve  
de Charles  
rent telle  
ron l'an  
tout-à-fait  
Alors Iear  
aux Vers d  
imité par  
grets, &  
Semaine.  
servit des  
sa Francia  
que ces se  
nos verita  
Mais depu  
de douze  
usage que  
poye d'on

## CHAPITRE V.

*Des Vers de dix sillabes.*

**L**Es Vers communs, ou de dix sillabes, commencerent à estre en vogue pendant le regne de Charles cinquieme; & ils plurent tellement, que jusqu'environ l'an 1550. ils l'emporterent tout-à-fait sur les grands Vers. Alors Jean A. Baif redonna cours aux Vers de douze sillabes. Il fut imité par du Bellay dans ses Regrets, & par du Bartas dans sa Semaine. Neanmoins Ronsard se servit des Vers communs pour faire sa Franciade, parce qu'il croyoit que ces sortes de Vers estoient nos veritables Vers heroïques. Mais depuis ce temps-là, les Vers de douze sillabes ont esté plus en usage que ceux de dix qu'on employe d'ordinaire dans les Epis-

Pass-  
quiter,  
Liv. 7.  
des Res-  
ches.

tres, les Balades, les Rondeaux, les Contes; & rarement dans les Poèmes, les Odes, les Elegies, les Sonnets, & les Epigrammes. Le repos des Vers communs, ou des Vers de dix, est à la quatrième syllabe quand elle est masculine; sinon il se fait à la cinquième, qui doit estre un e muet au singulier, pour se perdre avec une voyelle suivante. Mais il n'importe que le repos de ces Vers, ni des Vers Alexandrins, finisse le sens. Il faut seulement que si le sens va au delà, il continuë sans interruption jusques à la fin du Vers. Exemples des Vers communs, ou de dix syllabes.

## VERS D'UNE EPISTRE

de M. Scaron.

*Tel d'un Senecque affecte la grimace,  
Qui feroit bien le Scaron en ma place;  
Car Philosophe, il avoit de l'argent  
Le bon Senecque, & sans estre indigent,*

F  
Il conseilloit  
Mais sans ar  
Des beaux  
Helas! ne j  
Mais sans  
Prose,  
Un bel Esp  
Un bel Esp  
Est un Tal

## COUPLE

Vous vous  
pieds,  
Longtemps  
Et quoi, Se  
Vous faite  
nime,  
Digne touj  
L'Archid  
Roc,  
Nous pens  
Mais sa fi  
Cet Allem  
Pour Lan

Il conseilloit l'indigence à tout autre.  
 Mais sàs argët, mô bel esprit, le vostre,  
 Des beaux Esprits sàs doute le plus fin,  
 Helas! ne sont que beaux Esprits enfin.  
 Mais sans argent, soit en Vers, soit en  
 Prose,

Vn bel Esprit est ma foy peu de chose;  
 Vn bel Esprit sous un habit use,  
 Est un Talent qui n'est gueres prise.

COUPLET D'UNE BALADE  
 de M. Voiture.

Vous vous trouvez toujours dessus vos  
 pieds,  
 Longtemps y a que je l'ay dit en rime;  
 Et quoi, Seigneur, que disiez ou falsiez,  
 Vous faites voir vostre Esprit magna-  
 nime,  
 Digne toujours de louange & d'estime.  
 L'Archiduc fier & plus grave qu'un  
 Roc,  
 Nous pensoit bien donner un rude choc;  
 Mais sa fierté par vous est repoussée,  
 Cet Allemand ne s'entend pas en troc,  
 Pour Landreci, de chasser la Bassée.



## RONDEAU.

M. Voiture.

Ma foy c'est fait de moi, car Isabeau  
 M'a conjuré de lui faire un Rondeau;  
 Cela me met en une peine extrême.  
 Quoi, treize Vers, huit en eau, cinq en  
 éme,  
 Je lui ferois aussitost un Bateau!

En voila cinq pourtant en un monceau;  
 Faisons en huit, en invoquant Godeau.  
 Et puis mettons, par quel que stratagème,  
 Ma foy c'est fait.

Si je pouvois encor de mon cerveau  
 Tirer cinq Vers, l'ouvrage seroit beau;  
 Mais cependant je suis dedans l'on-  
 zième,  
 Et si je crois que je fais le douzième.  
 En voila treize ajustez au niveau.  
 Ma foy c'est fait.

CONTE.

Vn Charla  
 Qu'il mont  
 monde  
 Si n'y eust n  
 Qui ne cou  
 monde  
 Lors une Be  
 Il leur dépl  
 Ouvrez vos  
 Non, dit qu  
 dans.  
 Et c'est, dit-  
 Ouvrir sa  
 dedans.

VERS  
 sur le

C'est à vous  
 Dont l'espr  
 pique,  
 Que je cons  
 Vous en fere

## CONTE.

*Vn Charlatan disoit en plein Marché,  
Qu'il montreroit le Diable à tout le  
monde;*

Melin  
de S.  
Gelais.

*Si n'y eust nul, tant fut-il empesché,  
Qui ne courut pour voir l'Esprit im-  
monde.*

*Lors une Bourse assez large & profonde  
Il leur déploye, & leur dit, gens de bien,  
Ouvrez vos yeux. Voyez, y a-t-il rien?  
Non, dit quelqu'un des plus pres regar-  
dans.*

*Et c'est, dit-il, le Diable, oyez vous bien?  
Ouvrir sa Bourse, & ne voir rien  
dedans.*

VERS D'UN POEME  
sur le Mariage du Roy.

*C'est à vous seule, adorable Angelique,  
Dont l'esprit charme, & dont la beauté  
pique,*

M. de  
Bense-  
rade.

*Que je consacre un si petit labour.  
Vous en ferez ainsi que de l'Auteur.*

D

## 42 VERSIFICATION

L'un n'eust jamais le bonheur de vous  
 plaire,  
 Malaisément l'autre le peut-il faire.  
 Vostre mépris ne me surprendra pas,  
 Le Siecle & vous, vous estes deux in-  
 grats.  
 Je vous le dis tout comme je le pense.  
 Je n'ay pas eu de luy grand récompense,  
 J'attens de vous un mediocre bien,  
 Et ma coutume est d'ecrire pour rien.  
 &c.

STANCES D'UNE ODE  
de M. Maynard.

L'Astre du Jour a beau sortir de  
 l'Onde,  
 Brillât de l'or qu'il seme dās les Cieux;  
 Et le Printemps a beau parer le  
 Monde,  
 Toute leur pompe importune mes yeux.  
 Mon noir chagrin est un mal sans  
 remede.  
 La Parque avare a volé tout mon  
 bien.

Ma Fille  
 sede,  
 L'aimabl  
 &c.

COM  
 d'une

Belle Ph  
 Puis que  
 conse

De me ren

Dont vos

Je le veux

Qui me re

Et m'emb

Où j'ay pe

&c.

Lors qu'

Faite pou

S'il l'aim

Dont bien

cruel

## 58 VERSIFICATION

Je languis & je soupire,

FRANÇOISE. 43

*Ma Fille est morte; & l'Elise pos-  
sede,  
L'aimable Esprit qui possedoit le mien.  
&c.*

COMMENCEMENT  
d'une Elegie de M. Voiture.

*Belle Philis, adorable merveille,  
Puis que mon cœur malgré moi me  
conseille . .*

*De me remettre encor dans les tourmens  
Dont vos rigueurs affligēt vos Amans,  
Je le veux croire, & suivre le génie  
Qui me rengage en vostre tyrannie,  
Et m'embarquer dessus la mesme Mer  
Où j'ay pensé tant de fois abismer.  
&c.*

SONNET.

*Lors qu'Adam vit cette jeune Beauté* M. Sa-  
*Faite pour lui d'une main immortelle;* razin.  
*S'il l'aima fort, elle de son costé,  
Dont bien nous prend, ne lui fut pas  
cruelle.*

D ij

FRANÇOISE. 59

EPIGRAMME

44 VERSIFICATION

*Cher Charleval, alors en verité  
Je crois qu'il fut une Femme fidelle :  
Mais comme quoi ne l'auroit-elle esté ?  
Elle n'avoit qu'un seul Homme avec elle.*

*Or en cela nous nous trompôs tous deux,  
Car bien qu'Adam fut jeune & vigou-  
reux,*

*Bien fait de corps, & d'esprit agreable,*

*Elle aim mieux, pour s'en faire conter,  
Prester l'oreille aux fleurettes du Dia-  
ble,*

*Que d'estre Femme, & ne pas coquetter.*

EPIGRAMME.

M. Mai  
uard.

*Aminte assis au bord d'une Fontaine,  
Où chaque fois ce Berger se miroit,  
Triste & pensif, bassement soupiroit,  
En se plaignant d'une aimable inhu-  
maine.*

*Puissant Amour, disoit cet affligé,  
En une Fleur Narcisse fut changé ;  
Termine ainsi mes ennuis & ma vie.*

F  
Mais je voi  
ment,  
On me cueil  
Aux cheveu



FRANÇOISE. 4

*Mais je voudrois qu'apres ce change-  
ment,*

*On me cueillit pour servir d'or ement  
Aux cheveux blons de la belle Silvie.*



## CHAPITRE VI.

*D'une nouvelle sorte de Vers  
de dix syllabes.*

**M**onsieur Regnier Desma-  
rais donna, il y a environ  
deux ans, une nouvelle sorte de  
Vers de dix syllabes. Ce sont des  
Vers rimez regulierement avec  
un repos sur la cinquième. Ils  
conviennent dans le nombre des  
syllabes avec les Vers de dix; &  
ils en sont distinguez, parce qu'ils  
ont toujours leur repos sur la cin-  
quième syllabe. Ils ont encore  
quelque rapport avec les Vers  
François mesurez, qu'on nomme  
Saphiques, en ce qu'ils ont une  
pause sur la cinquième. Mais ils  
en diferent à cause qu'ils sont ri-  
mez regulierement par masculins  
& par feminins, & renfermez dans

¶. le  
de ce  
Ch. 17.  
Traité.

le nombre  
que tous  
ques son  
d'onze s  
rapports  
diference  
veauté d  
En voici  
ple.

*Que l'H  
foible*

*Il s'aime  
pose,*

*Et de tant*

*Qu'il est  
vain*

*Parce qu'*

*D'un peu*

*Il presum*

*Ne peut c*

*Mais cett*

*Qu'est-elle*

*Qu'un bie*

*S'il ne s'e*

*mal!*

Le nombre de dix sillabes ; au lieu  
 que tous nos Vers mesurez Saphi-  
 ques sont masculins & toujours  
 d'onze sillabes. C'est dans ces  
 rapports, aussi bien que dans ces  
 differences, que consiste la nou-  
 veauté des Vers de M. Regnier.  
 En voici quelques-uns pour exem-  
 ple.

*Que l'Homme est, Timandre, une  
 foible chose!*

*Il s'aime pourtant, s'applaudit, s'im-  
 pose,*

*Et de tant d'orgueil son esprit est plein,*

*Qu'il est apres tout moins foible que  
 vain.*

*Parce qu'à lui seul le Ciel favorable*

*D'un peu de raison le rendit capable,*

*Il presume tout, & sa vanité*

*Ne peut concevoir rien de limité.*

*Mais cette raison qu'il eust en partage,*

*Qu'est-elle pour lui, sans un droit usage,*

*Qu'un bien inutile, ou qu'un don fatal,*

*S'il ne s'en sert point, ou bien s'en sert*

*mal?*

*&c.*



## 48 VERSIFICATION

On croit que ces Vers meritent  
d'estre imitez. Je crains pourtant  
qu'ils n'ayent pas tout le succès  
qu'on s'imagine. Ils sont difficiles;  
& la paresse n'est pas ce que la  
plupart des beaux Esprits haïssent  
le plus.



CHAP.

CHA

Des V

SI nous  
les Ve  
esté en v  
douze. M  
mier de no  
vres. soient  
Vers de h  
Ouvrage q  
*Roman Bru*  
labes, au  
douze, son  
François;  
jourd'hui l  
l'ordinaire  
de huit da  
Epistres;  
Chansons;  
Balades & d  
des Exemp

## 64 VERSIFICATION

M. Mo-

Et je ne vois qu'elle

Mais su

## CHAPITRE VII.

*Des Vers de huit sillabes.*

SI nous en croyons Fauchet, Liv. 2.  
des  
Poetes  
FRAN- les Vers de huit sillabes ont esté en vogue avant ceux de douze. Maistre Eustache, le premier de nos Rimeurs dont les œuvres soient connues, a laissé en Vers de huit sillabes un certain Ouvrage qui porte pour titre, *Le Roman Bru*. Les Vers de huit sillabes, aussi bien que ceux de douze, sont les plus anciens Vers François; & mesme ils sont aujourd'hui le plus en usage. Pour l'ordinaire on employe les Vers de huit dans les Odes, dans les Epistres; les Epigrammes, les Chansons; & rarement dans les Balades & dans les Sonnets. Voicy des Exemples.

E

STANCE D'UNE ODE  
au Card. de Richelieu.

M. Mai  
nard.

*Dans un état où la malice  
Ose agir avecque vigueur,  
Sans craindre prison, ni suplice,  
La clemence est une rigueur.*

*Si tu veux couper les racines  
De nos miseres intestines,  
Arme-toi de severité.*

*Thémis veut souvent des victimes,  
Aux Climats où l'impunité  
Est la forte amorce des crimes.*

VERS D'UNE EPISTRE.

M. Voi-  
ture.

*Il n'est Goujon qui ne murmure,  
Considerant cette aventure,  
Et qui ne dise entre ses dents,  
Les Princes sont d'étranges Gens!  
Heureux qui ne les connoit guere,  
Plus heureux qui n'en a que faire.  
Ces Goujons sont hardis pourtant,  
Je n'en voudrois pas dire autant;*

F

*Mais le me  
A discourir  
&c.*

EP

*'Ami, je  
Dans le par  
Mais toutef  
Prendre Fer  
Il y faut per  
Sages Gens  
M'ont dit q  
Que d'y son*

C

*Mes yeu  
Mon cœur s  
Sur la foi de  
Il ne s'est pe  
Et c'est ain  
Ont fait per*

*J'ay crû n  
Et que je pou*

FRANÇOISE.

51

*Mais le menu Peuple s'expose  
A discourir de toute chose.*

&c.

EPIGRAMME.

*Ami, je voi beaucoup de bien  
Dans le parti qu'on me propose;  
Mais toutefois ne pressons rien,  
Prendre Femme est étrange chose,  
Il y faut penser meurement;  
Sages Gens en qui je me fie,  
M'ont dit que c'est fait prudemment,  
Que d'y songer toute sa vie.*

M.  
Mau-  
croix.

CHANSON.

*Mes yeux ont trahi mon repos,  
Mon cœur s'est mis mal à propos  
Sur la foi de ces mauvais Guides;  
Il ne s'est perdu que par eux,  
Et c'est ainsi que deux perfides  
Ont fait périr un malheureux.*

M. de  
Bente-  
rade.

*J'ay crû ne me pas engager,  
Et que je pourrais sans danger*

E ij

52 VERSIFICATION

*Admirer des lis & des roses :  
Cependant, contre mon espoir,  
A la fin tant de belles choses  
Me content la vie à les voir.*

VERS D'UNE BALADE.

*Le Gouteux qui sa goutte sent,  
Fait triste chere, & laide mine;  
Bien que de lui tu sois absent,  
Ta rime fort bien le devine :  
Quand tu te souviens qu'il clopine,  
Dès qu'il veut faire un pas, ou deux,  
Ton esprit alors s'imagine,  
C'est pauvre chose qu'un Gouteux.*

*Maint Auteur antique & récent,  
Bien instruit en toute doctrine,  
Soudient que la goutte descend  
De copulation Divine,  
Et que de Bacchus & Ciprine  
Naquit cet Enfant maupiteux :  
Mais nonobstant cette origine,  
C'est pauvre chose qu'un Gouteux.  
&c.*

F

Ces Vers  
Monsieur  
trouve ent  
de Sarasin  
ponse à un  
la misere  
que Sarasin  
après sa m  
soin de ses  
qu'elle fût  
vrages.

S

*Iob de mil  
Vous rendra  
Mais raison  
Que vous n'e*

*Vous verr  
Il s'est lui-m  
Accoutumez  
D'un Homm*

*Quoy qu'il e  
On voit aller  
Plus loin que*

F

pour l'ord

FRANÇOISE. 53

Ces Vers sont d'une Balade de Monsieur Conrart. La Piece se trouve entiere dans les Oeuvres de Sarasin; & elle y fert de réponse à une autre Balade faite sur la misere des Gouteux; à cause que Sarasin témoigna à ceux qui après sa mort devoient prendre soin de ses papiers, qu'il vouloit qu'elle fût imprimée avec ses Ouvrages.

SONNET.

*Iob de mille tourmens atteint,  
Vous rendra sa douleur connue;  
Mais raisonnablement il craint  
Que vous n'en soyez point émue.*

M. de  
Benté  
rade.

*Vous verrez sa misere nue,  
Il s'est lui-même ici dépeint;  
Accoutumez-vous à la veüe  
D'un Homme qui souffre & se plaint.*

*Quoy qu'il eust d'extrêmes souffrances,  
On voit aller des patiences  
Plus loin que la sienne n'all.*

E iij

FRANÇOISE. 69

pour l'ordinaire que des jeux d'Es-

54 VERSIFICATION

*Il eut des peines incroyables,  
Il s'en plaignit, il en parla,  
L'en connoy de plus miserables.*



F  
CHA

Des Vo

DAns l  
ciens  
contré des  
qu'en un F  
de Bernevil  
lippes le H  
sillabes ont  
font propre  
tres-vivem  
servent à c  
Odes. C  
Stances de  
Quatrième

*Tel qu'à  
Marche un  
De qui les n  
Rendent le c*

70 VERSIFICATION

*ou de ceux*

## CHAPITRE VIII. °

*Des Vers de sept sillabes.*

**D**Ans les Oeuvres de nos anciens Rimeurs je n'ai rencontré des Vers de sept sillabes qu'en un Fragment de Guilebert de Berneville, qui vivoit sous Philippe le Hardi. Les Vers de sept sillabes ont de l'harmonie, & ils sont propres à exprimer les choses tres-vivement; c'est pourquoi ils servent à composer de fort belles Odes. Cela se voit dans ces Stances de Malherbe pour Henri Quatrième.

*Tel qu'à vagues épandues  
Marche un Fleuve impétueux,  
De qui les neiges fondues  
Rendent le cours furieux;*

*L. 1. s.  
Ode sur  
le Voyage  
de  
S. Louis,*

E iii



56 . VERSIFICATION

Rien n'est seur en son rivage,  
 Ce qu'il trouve il le ravage,  
 Et traissant comme Buissons  
 Les Chesnes & leurs racines,  
 Oste aux Campagnes voisines  
 L'esperance des moissons.

Tel, & plus épouvantable,  
 S'en alloit ce Conquerant,  
 A son pouvoir indomptable  
 Sa colere mesurant:  
 Son front avoit une audace  
 Telle que Mars en la Thrace;  
 Et les éclairs de ses yeux  
 Estoient comme d'un Tonnerre  
 Qui gronde contre la Terre,  
 Quand elle a fâché les Cieux.

On employe aussi les Vers de sept sillabes à faire de fois à autre des Sonnets, & plus ordinairement des Epistres, des Chançons, des Contes, & des Epigrammes. Exemples.

Plus M  
 Mon Per  
 Aux Rois  
 Osta la pr

Ma M  
 Si fertile  
 Que son e  
 Toutes lu

Je suis  
 Tant la i  
 Egales &

Rien n  
 Apprenez  
 A mourir

Tantost  
 De la cha  
 Tantost p

## SONNET.

*Plus Mars que Mars de la Thrace,  
 Mon Pere victorieux,  
 Aux Rois les plus glorieux  
 Osta la premiere place.*

Mal-  
 herbe,  
 Liv. 6.

*Ma Mere vient d'une Race  
 Si fertile en demi-Dieux,  
 Que son éclat radieux  
 Toutes lumieres efface.*

*Je suis poudre toutefois,  
 Tant la Parque a fait ses Loix  
 Egales & necessaires.*

*Rien ne m'en a sçeu parer;  
 Apprenez, ames vulgaires,  
 A mourir sans murmurer.*

## CHANSON.

*Tantost je suis sous l'empire  
 De la charmante Cloris,  
 Tantost pour la belle Iris*

M.  
 Bouil-  
 lon.

## 58 VERSIFICATION

*Je languis & je soupire,  
 Et mon cœur trop amoureux  
 Aime assez pour estre à deux.  
 Que ceux qui font les fidelles,  
 Se piquent d'un feu plus beau,  
 Mon amour porte un flambeau  
 Qui peut éclairer deux Belles,  
 Et ces deux Belles je croi  
 Sont fidelles comme moi.*

## CONTE.

*A son souper un Glouton  
 Commande que l'on appreste  
 Pour lui seul un Esturgeon,  
 Sans en laisser que la teste.  
 Il soupe, il creve, on y court,  
 On lui donne maint clisteres,  
 On lui dit pour faire court,  
 Qu'il mette ordre à ses affaires.  
 Mes Amis, dit le Goulu,  
 M'y voilà tout résolu  
 Et puis qu'il saui que je meure,  
 Sans faire tant de façon,  
 Qu' n m'apporte toute à l'heure  
 Le reste de mon Poisson.*

M. de  
 la Fon-  
 taine.

E  
 Cloris,  
 Pendez l  
 Le Para  
 Sans fair  
 S'il est v  
 Est impu  
 Cela vou  
 Vous este

## EPIGRAMME.

*Cloris, que vous estes sotte!  
Pendez le Rosaire au croci  
Le Paradis vous est hoc,  
Sans faire tant la Devote:  
S'il est vrai que vostre Epoux  
Est impuissant & jaloux,  
Cela vous doit bien suffire,  
Vous estes Vierge & Martire.*

M. Fu-  
retiere.



## CHAPITRE IX.

*Des Vers de six syllabes.*

*V. les  
Oeu-  
vres de  
Rom-  
sard, &  
de du  
Bellay.*

**A** Vtresfois on composoit ordinairement des Odes & des Epigrammes entieres de Vers de six syllabes ; mais aujourd'hui on en fait tres-rarement en cette sorte de Vers. A la reserve des Chançons, & autres petites Pieces, je ne trouve presque point d'Ouvrages où les Vers soient tous de six syllabes.

STANCE D'UNE ODE  
de M. Mainard, à MARIE  
DE MEDICIS.

*L'Art de la flatterie  
Aux graces de Marie  
Ne peut rien ajouter ;  
Sa gloire s'est haussée,  
Où mesme la pensée  
Tâche en vain de monter.*

E  
Cher  
Contre t  
Injustem  
Cesse d'e  
Tout ce  
Fut créé

Mon  
Ne l'a j  
D'une ch  
Soyez cr  
Beaux y  
Je m'ab

L'espo  
Adorer  
L'aime d  
Soyez cr  
Beaux y  
Je m'ab

## EPIGRAMME.

*Cher Ami, ta fureur  
Contre ton Procureur  
Injustement s'allume.  
Cesse d'en mal parler:  
Tout ce qui porte plume,  
Fut créé pour voler.*

## CHANSON.

*Mon esprit arrêté  
Ne l'a jamais esté  
D'une chaisne plus forte:  
Soyez cruels, ou doux,  
Beaux yeux, il ne m'importe,  
Je m'abandonne à vous.*

*L'espoir ne me fait pas  
Adorer vos appas,  
J'aime d'une autre sorte;  
Soyez cruels ou doux,  
Beaux yeux, il ne m'importe,  
Je m'abandonne à vous.*

62 VERSIFICATION

Fort souvent les Vers de six syllables sont joints à des Vers d'une autre mesure; & ils servent à faire des Odes, des Stances, & des Chançons.

Mal-  
herbe  
L. 9.

*Ta Fille estoit du Monde, où les plus  
belles choses  
Ont le pire destin;  
Et Rose elle a vescu ce que vivent  
les Roses,  
L'espace d'un matin.*

COUPLET DE CHANSON.

V. les  
Ouvriers  
de Ber-  
trand.

*Felicité passée  
Qui ne peut revenir,  
Tourment de ma pensée,  
Que n'ay-je en te perdant, perdu le  
souvenir!*



78 VERSIFICATION

*Vous rirez et j'enrage ma soi*

CH

Des V

O N f  
Ver  
des Chan  
& autres

E I  
A Ph

Philis,  
Prenez de  
Donnez-m  
Qui donne  
A moins q  
En dem.in

Ma M  
Je m'en sa

F  
dinaires; &

## CHAPITRE X.

*Des Vers de cinq sillabes.*

ON fait des Pièces entières de  
Vers de cinq sillabes, comme  
des Chansons, des Epigrammes,  
& autres petits Ouvrages.

EPIGRAMME,  
A Philis, en luy donnant  
un Bijou.

*Philis, rien pour rien,  
Prenez de mon bien,  
Donnez-moi du vostre:  
Qui donne un Bijou,  
A moins qu'il soit fou,  
En demande un autre.*

M. d'A-  
centi.

CHANSON.

*Ma Maistresse est belle,  
Je m'en fais honneur,*



64 VERSIFICATION

M. Mo-  
lier, de  
la Mu-  
sique  
du Roy.

*Et je ne vois qu'elle  
Digne de mon cœur ;  
Mais elle est cruelle,  
Et c'est mon malheur.*

*De nostre Village  
Elle est l'ornement,  
Et son beau visage  
Fait plus d'un Amant ;  
Mais rien ne l'engage,  
Et c'est mon tourment.*

Tome 2.  
des O-  
des,  
L. 2.  
Ode 2.

Ronsard dans ses Odes, s'est  
servi des Vers de cinq sillabes ;  
& il les a joints avec des Vers  
d'une mesure diferente. Mais au-  
jourd'hui quand les Vers de cinq  
sillabes se meslent avec des Vers  
d'une autre mesure, ils n'ont pres-  
que cours que dans les Chançons.  
Exemple.

M. Mo-  
liere.

*Dans vos chants si doux  
Chantez à ma Belle ;  
Oiseaux, chantez tous  
Ma peine mortelle :*

Man

*Mais si  
Se met  
Au reci  
Des maux  
Oiseaux*

*Il faut pou  
Estre con  
De belle  
Quelque  
Et quelq  
Les doux pr  
tilles  
Gagnent  
Et les  
Qui sont en  
jours.*

80 VERSIFICATION

*Beni soit son flimbeau.*

F

*Mais si la cruelle  
Se met en couroux  
Au recit fidelle  
Des maux que je sens pour elle,  
Oiseaux, taisez-vous.*

## Autre Exemple.

*Il faut pour estre vrai Galant,  
Estre complaisant,  
De belle humeur,  
Quelquefois railleur,  
Et quelque peu rimeur:  
Les doux propos, & les Chansons gen-  
tilles,  
Gagnent les Filles;  
Et les Amours,  
Qui sont enfans, veulent manger tous-  
jours.*

M. Sa-  
razin.



## CHAPITRE XI.

*Des Vers de quatre syllabes.*

DANS les vieux Romans François, il se rencontre des Vers de quatre syllabes; & en cette sorte de Vers on compose des Epistres & quelques petits Ouvrages, qui pour l'ordinaire ne sont que des jeux d'Esprit.

*V. les  
Epis-  
tres de  
Marot.*

*Il est besoin,  
Quand on est loin,  
De s'entr'écrire,  
Cela fait rire,  
Et chasse émoi.  
Ecrivez-moi  
Donc je vous prie,  
Car l'Enfant crie  
Quand on lui faut. &c.*

On melle presque toujours les

Vers de  
Vers d'u  
on s'en  
tres jolic  
on empl  
quatre f  
mais auj  
en usage

Co  
L.  
Plus  
Plus

Dans nos  
On n'ente  
Ou quelq  
Des Berg  
Les plai  
Coura

FRANÇOISE. 67

Vers de quatre sillabes avec des  
Vers d'une diferente mesure; &  
on s'en sert aux Chançons & au-  
tres jolies bagatelles. Autrefois  
on employoit aussi les Vers de  
quatre sillabes à faire des Odes;  
mais aujourd'hui ils ne sont plus  
en usage dans cette sorte de Poësie.

CHANSON.

*Courage, Amour,  
La Paix est faite,  
Plus de Tambour,  
Plus de Trompette;*

M de  
Béné-  
rade.

*Dans nos Bois & dans nos Champs  
On n'entend plus que des chants,  
Ou quelques plaintes legeres  
Des Bergers & des Bergeres:  
Les plaisirs auront leur tour,  
Courage, Amour.*



## CHAPITRE XII.

*Des Vers de trois syllabes.*

**I**L se compose des Epistres entières de Vers de trois syllabes. Voici des Exemples.

V. les  
Epis-  
tras de  
Moros.

*Ami jure,  
Je te jure,  
Que desir,  
Non loistr,  
J'ay d'écrire.  
Or le dire  
Que ces Vers  
Me sont vers,  
Durs, ou aigres,  
Ou trop maigres,  
Qui l'a dit,  
A médit.  
&c.*

Dans ces Pieces qui ne sont

F  
pour l'ord  
prit, on ne  
la sorte les  
feminines.  
est difficile  
l'Ouvrage  
de Vers n

FRANÇOISE. 69

pour l'ordinaire que des jeux d'Esprit, on ne mesle pas toujours de la sorte les rimes masculines & les feminines. Comme ce meslange est difficile dans les petits Vers, l'Ouvrage est parfois tout entier de Vers masculins.

*Cher Ami,  
Qu'à demi  
Je ne voi,  
Dont m. i soi  
J'ai dépit  
Vn petit,  
N'es tu pas  
Barabas,  
Busiris,  
Phalaris,  
Ganelon  
Le felon,  
De sçavoir  
Mon manoir  
Peu dist. int,  
Et pourt. int  
De ne pas  
De ton pas,*

*Epistre  
de Scaron,  
à  
S. A. S. M.*

FRANÇOISE. 85

il ne faut jamais parler par toi.

Ou de ceux  
 De tes deux  
 Chevaux gris  
 Mal nourris,  
 Y venir  
 Réjouir,  
 Par tes dits  
 Ebaudits,  
 Vn pauvret,  
 Tres-maigret,  
 Au col tors,  
 Dont le corps  
 Tout tortu,  
 Tout bossu,  
 Surinne,  
 Décharné,  
 Est réduit  
 Jour & nuit  
 A souffrir,  
 Sans guerir.  
 &c.

Les Vers de trois sillabes sont  
 le plus souvent meslez avec d'au-  
 tres Vers d'une diferente mesure.

Quand ce be  
 I'a  
 Rajeunir lu  
 Il me semble  
 Et l  
 Comme Enf.

Ronfard  
 où les Vers  
 joints de ce  
 d'une mesur  
 jourd'hui l'  
 sillabes n'e  
 Chançons.  
 Personne d  
 & des Ch  
 tres-délicat  
 ont donné  
 tous ceux  
 ce genre d  
 l'Academie  
 faire expé  
 Grand Ma

Quand ce beau Printemps je vois,  
 L'apperois  
 Rajeunir la Terre & l'Onde;  
 Il me semble que le Jour,  
 Et l'Amour,  
 Comme Enfans, naissent au Monde.

Rons-  
lard.

Ronsard a fait plusieurs Odes  
 où les Vers de trois sillabes sont  
 joints de cette façon avec des Vers  
 d'une mesure d'iterente. Mais au-  
 jourd'hui l'usage des Vers de trois  
 sillabes n'est proprement qu'aux  
 Chançons. En voici une d'une  
 Personne qui fait des Madrigaux  
 & des Chançons d'une manière  
 tres-délicate. Ses Madrigaux lui  
 ont donné tant de réputation, que  
 tous ceux qui se connoissent en  
 ce genre de Poësie, ont dit que  
 l'Academie Françoise lui devoit  
 faire expedier des Lettres de  
 Grand Madrigalier de France.

M.  
Ran-  
bouillet  
de la  
Sathe-  
re.



## CHANSON.

*J'aimois Iris, elle approuvoit ma flâme,  
Mille bontez m'assuroient de son ame,  
Et tous mes soins l'assuroient de mon  
cœur.*

*Cependant je la perds : Helas ! quelle  
rigueur !*

*L'exemple de mon Infidelle*

*Ne peut m'obliger*

*A changer.*

*Qu'en ay-je le cœur fait comme elle !*



CHAP.

CHA

Des V

**O**N po  
entic  
labes. To  
point veu  
l'ai toujo  
deux. filla  
d'une dife

*Quand v  
Prenez-la  
En son espr  
En son tétor*

Do

En

La

Bie

*Dansant, ch  
Et ferme de*

## CHAPITRE XIII.

*Des Vers de deux sillabes.*

ON peut composer des Pieces entieres de Vers de deux sillabes. Toutefois jusques ici je n'ai point veu de ces sortes de Pieces. J'ai toujours trouvé les Vers de deux sillabes joints à d'autres Vers d'une diferente mesure.

*Quand vous voulez faire une Amie,*  
*Prenez-la de belle grandeur,*  
*En son esprit non endormie,*  
*En son tétou bonne rondeur,*  
*Douceur*  
*En cœur,*  
*Langage*  
*Bien sage,*  
*Dansant, chantant par bons accords,*  
*Et ferme de cœur & de corps.*

*V. les  
 Chan-  
 sons de  
 Mores.*

G

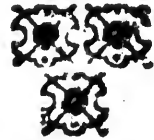
74 VERSIFICATION

*Si vous la trouvez trop jeunette,  
Vous en aurez peu d'entretien ;  
Pour durer, prenez la Brunette,  
En bon point, d'assuré maintien :*

*Tel bien  
Vaut bien,  
Qu'on fasse  
La chasse*

*Du plaisant Gibier amoureux ;  
Qui prend telle proye, est heureux.*

On employe fort souvent les  
Vers de deux sillabes dans les  
Chansons, & fort rarement dans  
les autres Ouvrages.



F  
CHA

Des

**L** Es Ve  
sez ra  
On les joi  
Vers d'une  
on ne fait  
chaque Ve  
sillabe. L  
sillabe est a  
de villes, &  
cette forte

G

V  
Vie  
D'

A la Cour  
Je le connois

M  
Si d

F  
seuts Ode

## CHAPITRE XIV.

*Des Vers d'une syllabe.*

**L**Es Vers d'une syllabe sont assez rares dans nostre Poësie. On les joints touÿours à d'autres Vers d'une diferente mesure; car on ne fait point d'Ouvrage dont chaque Vers ne soit qu'un monosyllabe. L'usage des Vers d'une syllabe est aux Gavottes, aux Vau- devilles, & autres Chançons de cette sorte.

## GAVOTTE.

*Vive la Loy,*

*Vive la foy*

*D'une Bergere;*

*A la Cour ce n'est que feine,*

*Je le connois au sentiment d'Aminte:*

**Mais**

*Si desormais*

Q ij

76

## VERSIFICATION

*Je lui parle d'amour,  
Je veux perdre le jour.*

## VAUDEVILLE.

*De Pastez estant bien saouls,  
Nous  
Fortifirons nostre poux,  
En beuvant des mieux à vous,  
Tous,  
Avec plaisir dix bons coups*



CHA

Des

**I**'Entens  
les Ver  
que dans l  
qu'ils ont  
diferent d  
liers, ou  
ils n'ont  
rime. Les  
donc; des  
d'onze, &  
feminins, c  
torze, & m  
des Coup  
montrent

VERS

de

*Belle Iri  
Si jamais u*

92

## VERSIFICATION

*Et chassa bien loin de cet Art la beauté*

F

Plus que m

## CHAPITRE XV.

*Des Vers à chanter.*

**I**'Entens par les Vers à chanter, les Vers qui ne sont reçeus que dans les Chançons ; soit parce qu'ils ont un nombre de sillabes diferent de celui des Vers reguliers, ou qu'à proprement parler ils n'ont rien de la Poësie que la rime. Les Vers à chanter sont donc, des Vers masculins de neuf, d'onze, & de treize sillabes ; ou des feminins, de dix, de douze, de quatorze, & mesme de quinze. Voici des Couplets de Chançons qui montrent une partie de tout cela.

VERS MASCULINS  
de neuf sillabes.

*Belle Iris, malgré vostre couroux,  
Si jamais vous revenez à vous,*

G iij

M. de  
Char-  
leval.

78 VERSIFICATION

*Vous rirez, & j'engage ma foi  
Qu'aussi tost vous reviendrez à moi.*

*Qu'il se perd d'agreables momens,  
Quand la guerre est entre deux Amans!  
Mais enfin le dépit doit ceder  
Au plaisir de se raccommoder.*

*Flatez-moi d'un souris gracieux,  
Que l'Amour radoucisse vos yeux.  
O beaux yeux si longtemps mutinez,  
Dites-moi si vous me pardonnez. &c.*

Autre Exemple de Vers à chanter.

M. Sc-  
grais.

*Tirsis dans un Bois sombre & soli-  
taire,  
Chantoit à Philis, d'amour tout en-  
flâmé,  
Qu'il est doux d'aimer, belle Bergere!  
Qu'il est doux d'aimer, & d'estre aimé!*

Ces fortes de Vers, aussi bien  
bien que tous les autres Vers à  
chanter, se meslent dans les Chan-  
sons avec des Vers reguliers & or-

F  
dinaires; &  
tinguez de

COUPLE

où le se  
femini

Vrai Die

Qu'il est fr

Qu

Vistem

O que

Que j

Ca

Fa

Ce

Bie

Est d'

COUPLE

où le sec  
fôt des m

L'Amo

N'a jamais  
reux

dinaires; & ils ne sont presque distingués de la Prose que par la rime.

COUPLET DE CHANSON,  
où le second Vers est un Vers  
feminin de dix sillabes.

*Vrai Dieu, que le Vin est bon!*  
Qu'il est frais dans mon verre ! il  
*Qu'on me grille* [petite.  
*Vivement de ce jambon.*  
*O que je vais dîner!*  
*Que je m'en vais donner!*

M.  
Sca-  
ron.

*Cà, courage,*  
*Faisons rage,*  
*Ce Potage*  
*Bien mitonné,*  
*Est d'un goust raffiné.*

COUPLET DE CHANSON,  
où le second & le sixième Vers  
sont des masculins d'onze sillabes.

*L'Amour sous sa Loi*  
N'a jamais eu d'Amant plus heu-  
reux que moi.

M. Voi-  
ture.

G iiij



80. VERSIFICATION

*Beni soit son flambeau,  
Son carquois, son bandeau,  
Je suis amoureux,  
Et le Ciel ne voit point d'Amant  
plus heureux.*

COUPLET DE CHANSON,  
où il y a des Vers masculins de  
treize syllabes, & des féminins  
de quatorze.

M.  
Sca-  
ron.

*Que le Vin nous envoie  
D'agréables fureurs!  
C'est dans lui que l'on noye  
Les plus grandes douleurs.*

O Dieux, qu'il est bon! prenons-en  
par dessus la teste;  
Aussi bien vomir chez nous, est  
fort honeste.  
Que je sois fourbu, châtré, tondu,  
beque-cornu,  
Que je sois perclus alors que je ne  
boirai plus.

96. VERSIFICATION  
le sens ne finit pas en un Vers, &

F

COUPLET  
où il y a  
quinze si

*Alors q  
On ne voit g  
Devant Ma  
souven*

D  
Il fait meill

avec d

*Que d'e  
Et d'en*

Mon sieu  
fique de la  
appris une  
vais dire,  
que j'ai ra  
Comme c  
lent dans  
même il  
de petits V  
ceux que j  
Ces Vers (

FR

à routes for

COUPLET DE CHANSON,  
où il y a des Vers feminins de  
quinze fillabes.

*Alors qu'on a le bras cassé,*  
*On ne vaut guere mieux qu'un Trepasé.* <sup>M.</sup>  
Devant Mardicq ( ce dit-on ) bien <sup>Scar-</sup>  
souvent des bras on casse, <sup>ion.</sup>  
*Des cuisses aussi:*  
Il fait meilleur à Paris, où l'on boit  
~~avec~~ la glace,  
*Que d'aller au Pais-bas,*  
*Et d'en revenir sans bras.*

Monſieur Molier, de la Muſique de la Chambre du Roy, m'a appris une partie des choſes que je vais dire, touchant les Chanſons que j'ai rapportées dans ce Chap. Comme c'eſt un Homme excellent dans ſa Profefſion, & que meſme il fait tres-heureuſement de petits Vers, je l'ai conſulté ſur ceux que j'appelle Vers à chanter. Ces Vers ( m'a-t-il dit ) ne ſe com-

## 82 VERSIFICATION

posent que sur des Airs faits; comme Menuets, Bourrées, Airs de Ballets, & autres semblables; & alors il n'y a absolument point de regles à suivre. Pour faire cette sorte de Vers, on s'attache entièrement à l'Air; & on leur donne selon cet air le nombre de sillabes qu'ils doivent avoir; soit que ce nombre soit regulier, ou non. S'il estoit pourtant possible, il faudroit que tous les Vers des Chansons fussent dans les regles des Vers ordinaires; ou en tout cas que les Vers irréguliers, ou à chanter, n'eussent que neuf, dix, ou onze sillabes tout au plus. Quatre petits Vers par exemple auroient bien meilleure grace que deux grands Vers de quinze sillabes chacun. De plus, dans la Poësie qui se chante, on ne devoit jamais mettre de suite deux masculins, ou deux feminins de diferente rime. Voici une Chanson qui fera fort aisément entendre cela.

F  
*Ab! fuyez*  
*Ces*  
*Ces*  
*Où Tirsis n*  
*Détournez*  
*Où l'ingra*  
*Mais mon c*  
*Nè*  
*Ce c*  
*Hel*  
*Me fait ain*  
*mes dét*  
*I'y*

Le cinqui  
 de cette in  
 voient rim  
 quatrième  
 porte à fa  
 de suite, i  
 soient tou  
 qu'à ce qu  
 feminin, a  
 de change  
 masculins

*Ab! fuyons ce dangereux séjour,*  
*Ces verts ombrages,*  
*Ces doux rivages,*  
*Où Tirsis me fit voir tant d'amour.*  
*Détournons nos troupeaux de ces Bois*  
*Où l'ingrat m'attira cent fois :*  
*Mais mon cœur à mes desseins rebelle,*  
*Nè peut bannir*  
*Ce cruel souvenir.*  
*Helas! un infidelle*  
*Me fait aimer ces lieux, & malgré*  
*mes détours,*  
*I'y viens toujours.*

Ma-  
 dame  
 de la  
 Suze.

Le cinquième & le sixième Vers  
 de cette ingénieuse Chanson, de-  
 voient rimer en *our*, parce que le  
 quatrième y rimoit. Quand l'Air  
 porte à faire plusieurs masculins  
 de suite, il est bien mieux qu'ils  
 soient tous sur mesme rime, jus-  
 qu'à ce qu'il se rencontre un Vers  
 féminin, apres lequel il est libre  
 de changer de rimes dans les Vers  
 masculins qui suivent. On observe

#### 84. VERSIFICATION

la mesme chose, si l'Air veut de suite plusieurs feminins. Ils doivent tous estre sur une mesme rime, jusques à ce qu'on trouve un Vers masculin, après lequel il est permis de changer de rimes dans les Vers feminins qui suivent.  
Exemple.

*Vn jour Tirsis au bord d'une Fontaine  
Tint ce discours à sa chere Climene:*

*Belle inhumaine,*

*Qui voyez ma peine,*

*Permettez vous que l'on dise en tous  
lieux,*

*Que cette flame*

*Qui brûle mon ame,*

*Donne la mort en partant de vos yeux.*

Il y a encore quelques chose à dire touchant les Paroles qu'on fait sur des Airs; mais ces choses se diront dans la Poëtique, au Traitté de la Chanson. Je remarquerai seulement ici que dans toutes les bagatelles d'Amour en Vers,

F  
il ne faut  
Ainsi on  
qu'un gala  
Poëte, se  
sorte à sa M

*Que res  
Belle Phi  
Et que j'a  
Si l'Amor  
Estoit l'er*

Mais ex  
autres Ouv  
sez aux Da  
nairement,

*Vn Hon  
les D*

FRANÇOISE. 85

il ne faut jamais parler par toi.  
Ainsi on peut trouver mauvais  
qu'un galant Homme qui est  
Poëte, se soit expliqué en cette  
sorte à sa Maistresse.

*Que tes attraits sont puissans,  
Belle Philis, sur mes sens!  
Et que j'aurois de bonheur,  
Si l'Amour que tu fais naistre,  
Estoit l'enfant de ton cœur!*

Mais excepté les Chançons, &  
autres Ouvrages amoureux adres-  
sez aux Dames, on croit qu'ordi-  
nairement,

*Vn Homme en Vers, peut tutoyer  
les Dieux:*

Saint  
Amant,  
Epistre  
à M. de  
Marol-  
les.



## CHAPITRE XVI.

*Des Vers mesurez.*

**L**ES Vers François mesurez, sont des Vers sans rimes, avec des pieds composez de longues & de brèves, à la maniere des Vers Latins. Ces Vers François sont Heroïques, ou Liriques; & ils doivent tous finir par une syllabe masculine, car l'*e* feminin les rend trop longs, ou trop courts. De quelque façon qu'ils se terminent, ils sont contraires au génie de nostre Langue; & il n'y a point d'oreille qui n'en soit choquée. On les inventa du temps de Henri second, & ils eurent cours parmi un petit nombre de Poètes jusques au commencement du regne de Louis 13. Jodelle, en mil cinq cens cinquante-trois, tâcha inutilement de les introduire dans nostre Poësie.

• Pasquier, Liv. 7. des Recherches.

FR  
Baif, enviro  
la mesme c  
Ouvrages e  
Pasquier di  
roit qu'ils  
Scevole de  
dire que Ba  
genre de Po  
tout ce qu'i  
surez, à ne p

Baif, l  
Des Poète  
Embrassé  
Qu'il voul  
Mais s'il  
Pour l'av  
Il ne l'eus  
Pour en m

Quoy qu  
dans cette  
des Vers m  
mesme app  
ceux que j'  
espece de

Baif, environ dix ans apres, essaya la mesme chose, & fit plusieurs Ouvrages en cette sorte de Vers. Pasquier dit qu'ils moururent si tost qu'ils virent le jour. Mais Scevole de Sainte-Marthe semble dire que Baif desesperant que ce genre de Poësie réussit, condamna tout ce qu'il avoit fait de Vers mesurez, à ne paroistre jamais.

*Baif, le plus sçavant  
Des Poëtes de nostre âge,  
Embrassa ce bel Ouvrage  
Qu'il voulut mettre en avant.  
Mais s'il eut l'ame bïstante  
Pour l'avoir bien entrepris,  
Il ne l'eust assez constante  
Pour en montrer les écrits.*

V. les  
Oeu-  
vres de  
Scevole  
de Saint-  
e Mar-  
the.

Quoy que dise Sainte-Marthe dans cette Stance, on a de Baif des Vers mesurez, que Baif lui-mesme appelle Vers *Baifins*. Tous ceux que j'ai veus de lui en cette espece de Poësie, sont de rime

V. les  
Oeu-  
de Baif,  
de l'im-  
pres-  
sion de  
L. H. M.  
Breyer,  
en 1571



88 VERSIFICATION

Pasquier, Liv. 7. des Recherches. Ioach. du Bellay, Illustrat. de la Langue Franç.

\* M. d'Vifé.

feminine. Mais on pretend qu'il a manqué en cela; & qu'il est dur & embarrassé. Les autres Poëtes qui ont composé des Vers mesurez, sont Louis Aleman, Pasquier, Vigenere, & l'illustre \* Auteur de l'Astrée. Pasquier a fait quelques Epigrammes, & quelques Elegies en Vers Exametres & Pentametres François, qui ne sont pas fort grand' chose. Vigenere a traduit en Vers mesurez tous les Pseaumes de David; mais sa Traduction ne lui a pas aquis beaucoup de gloire. L'Auteur de l'Astrée nous a laissé en cette espece de Poësie un Ouvrage Dramatique, qui n'est pas tout-à-fait digne de lui. Exemples des Vers mesurez.

F  
Aux trois  
accouch  
D'un Tigre  
Cloton  
Et pour con  
Amou

AUTRE

O Dieu  
Qui sans  
Vont au  
L'entend  
Pour des  
Qu'un he  
Quand il  
&c.

VERS EXAMETRES & Pentametres.

Rapin, L. 2. des Vers mesurez.

Venus grosse voyant aprocher son terme, demanda

*Aux trois Parques de quoi elle devoit  
accoucher ;*

*D'un Tigre, dit Lachesis ; d'un Roc,  
Cloton ; Atropos, d'un feu ;*

*Et pour confirmer leur dire, naquit  
Amour.*

AUTRE SORTE DE VERS  
mesurez.

*O Dieu! que ceux-là sont foux,  
Qui sans repos, ni loisir,  
Vont au Palais devant le jour  
L'entendement se ronger,  
Pour des écus assembler,  
Qu'un heritier dépendra,  
Quand ils seront trépassés.  
&c.*

Rapin,  
L. 1. des  
Vers  
mesu-  
rez.



## CHAPITRE XVII.

*Des Vers mesurez, rimez.*

**L**ors que les Poëtes connurent que les Vers mesurez ne plaisoient point, ils les rimerent. Ils firent mesme des Vers Leonins mesurez, c'est à dire des Vers qui rimoient & au milieu, & à la fin. Mais ni les uns, ni les autres, ne reüssirent. Quelque soin qu'on prenne à rimer juste, les Vers composez de piez ont tres-peu de grace en nostre Langue. Toutefois ils sont beaucoup plus agreables avec la rime que sans la rime. Butet, Desportes, Passerat, Rapin, Callier, ont laissé des Vers mesurez & rimez. Le premier qui les rima, ce fut Butet; mais Rapin les a bien mieux tournez que les autres. Nous avons de lui plu-

Plus  
quier,  
Liv. 7.  
des Re-  
cher-  
ches.

seurs Ode  
bon & N  
cellentes.  
ples ce qu

## ODE

*Sainte -  
avancé  
Sur le train  
comme  
Par nouvea  
de bien  
Au*

*Mainten  
leur poi  
Et d'un air h  
point,  
Au Pais de  
chanter  
Sans*

*Quand Ba  
reforma  
Contre ses de*

seurs Odes mesurées, que Casaubon & N. Richelet trouvent excellentes. On verra par ces Exemples ce qu'il en faut croire.

Casaubon sur  
Perse.  
N. Richelet,  
Epiced.  
Rapin.

## ODE SAPHIQUE.

*Sainte - Marthe enfin je me suis avancé*

*Sur le train des vieux, & premier commencé*

*Par nouveaux sentiers m'approcher de bien près*

*Au mode des Grecs.*

Rapin,  
L. 1. des  
Vers  
mesurez.

*Maintenant les Vers je façonne à leur point,*

*Et d'un air hardi qui la Cour ne craint point,*

*Au Pais des Rois je commence à chanter,*

*Sans m'épouvanter.*

*Quand Baif nos Chants le premier reforma,*

*Contre ses desseins l'Ignorance s'arma,*

92      V E R S I F I C A T I O N  
Et chassa bien loin de cet Art la beauté,  
Par sa nouveauté.

Bien qu'il eut l'esprit de science instruit,  
Son sçavoir resta misérable & sans fruit;  
Ses Labeurs ingrats, & sa Muse sans prix,  
Vinrent à mépris.

J'ai depuis son temps le nuage éclairci,  
Et de miel François sa rudesse adouci,  
J'ai bridé son cours, & de pres resserré  
Son stile ferré.

Il se voit combien mon étude a servi,  
La de tous costez la jeunesse à l'envi  
Suit de près mes pas, & la France  
J'entroï  
Chanter apres moi.

Toi qui m'as en tout vivement devancé,

F  
Plus que m  
avanc  
Vient te m  
de gra  
M  
Laisse do  
art,  
Prens de no  
hazart  
Et te montre  
No

V E R S

Henriette e  
mais je  
Elle m'escap  
veur de  
Henriette e  
l'ombre  
Mais elle y  
elle aba  
Dans sa bou  
son cœur

FRANÇOISE. 93

Plus que moi d'esprit comme d'age  
avancé,  
Vient te mettre au front, & parant  
de grands coups,  
Marche devant nous.

Laisse donc ces jeux de la rime sans  
art,  
Prends de nos combats comme moi le  
hazart,  
Et te montre au lieu de severe Censeur,  
Nostre Defenseur.

VERS ELEGIAQUES  
Leonins.

Henriette est mon mal, je la prens bien, Rapin,  
mais je la tiens mal, L. 2. des  
Vers  
Elle m'escappe & me fuit sous la fa- mesu-  
veur de la nuit; rez.  
Henriette est mon bien, de sa bonté  
l'ombre je sens bien,  
Mais elle y joint la rigueur, dont  
elle abat ma vigueur;  
Dans sa bouche elle a le miel, mais  
son cœur n'est que de pur fiel;

94. VERSIFICATION

*L'un d'espoir me soutient, l'autre à  
la mort me retient.*

*O Sorcier d'Amour, si à part je te  
puis tenir un jour,  
Nous verrons à l'effort, lors qui sera  
le plus fort.*

Il y a d'autres manieres de Vers François mesurez. On en trouve presque autant d'especes qu'il se rencontre de sortes de Vers Latins. Toutefois je n'en rapporteray pas davantage d'Exemples. Apparemment ce genre de Vers François n'aura jamais cours, & le peu que j'en ai parlé, suffit.



F

CHAP

De la m

**O**N doit  
détach  
autres, & les  
qu'ils ayent  
fait.

*Nos beau*

*leur tou*

*Livrons nos c*

*Le temps qu*

*seille.*

*Mes cheveux*

*Dessous la to*

*mir.*

*Elle est un lit*

El faut a  
jambent po  
tres. On ap

## CHAPITRE XVIII.

*De la maniere de tourner  
les Vers.*

ON doit autant qu'on le peut  
détacher les Vers les uns des  
autres, & les tourner de telle façon,  
qu'ils ayent chacun leur sens par-  
fait.

*V. les  
Lettres  
de Mai-  
nard,  
Let. 17.*

*Nos beaux Soleils vont achever  
leur tour.*

*Livrons nos cœurs à la merci d'Amour.  
Le temps qui fuit, Cloris, nous le con-  
seille.*

*Mai-  
nard.  
Epigr.*

*Mes cheveux gris me font déjà frémir.  
Dessous la tombe il faut toujours dor-  
mir.*

*Elle est un lit où jamais on ne veille.*

El faut aussi que les Vers n'en-  
jambent point les uns sur les au-  
tres. On appelle enjamber, quand



96 VERSIFICATION

le sens ne finit pas en un Vers, & qu'il se termine à l'hémistiche du suivant. Comme,

M. Racine, *Mon cœur plein de son nom, n'osoit,*  
 einc, *je le confesse,*  
*Alexandre, Accorder tant de gloire avec tant de*  
*Acte 3. jeunesse.*  
*Scene 3. Mais de ce mesme front l'heroïque*  
*fierté,*  
*Le feu de ses regards, sa haute majesté,*  
*Le font bientôt connoître. &*  
*certes son visage,*  
*Porte de sa grandeur l'infailible pré-*  
*sage.*

M. Desmairests, *Cet hémistiche, le font bientôt con-*  
*Preface sur Clovis. noître, est un enjambement qu'il*  
*M. Ménage, & hardis qu'on souffre dans les*  
*Observations Ouvrages heroïques; parce qu'ils*  
*sur Malherbe. donnent plus de force à la pensée.*  
*Ces enjambemens sont des coups*  
*de Maîtres; il n'appartient pas*

Fi

à toutes for  
 hazarder. I  
 plus sensibl  
 Versification  
 niere dispos  
 Vers, qu'on  
 rimes pour l  
 De plus,  
 construction  
 relle & sans

*Le vrai-bien*  
*le faut a*  
*Il faut rempli*  
*envie.*  
*Nostre heure*  
*bien mon*  
*Et dégageons*  
*la vie.*

Cette rema  
 sitions, est  
 n'est pas touj  
 se va voir dan

à toutes sortes de Personnes de les hazarder. La rime faisant une des plus sensibles beautez de nostre Versification, il faut de telle maniere disposer le sens de chaque Vers, qu'on puisse s'arrester aux rimes, pour les faire remarquer.

De plus, il faut que par tout la construction des Vers soit naturelle & sans transposition.

*Le vrai bien n'est qu'au Ciel. Il  
le faut acquerir.*

*Il faut remplir nos cœurs d'une si belle  
envie.*

*Nostre heure va sonner. Songeons à  
bien mourir ;*

*Et dégageons nos sens des pieges de  
- la vie.*

*V. les  
Sonnets  
de M.  
Mainard.*

Cette remarque sur les transpositions, est de Mainard, & elle n'est pas toujours vraie, comme il se va voir dans le Chapitre suivant.

## CHAPITRE XIX.

*Des Transpositions.*

**L** Es transpositions bien faites donnent de la force aux Vers. Elles ont bonne grace dans la Poësie sublime, où il se faut exprimer d'une maniere noble & vigoureuse. Mais elles ne sont presque d'aucun usage dans les Chansons, dans les Madrigaux, & autres Pièces, qui ne veulent pas un stile élevé. Car en ces sortes d'Ouvrages, comme il faut plus de délicatesse que de force, elles y feroient souvent un meschant effet. Les transpositions, à mon avis, consistent à changer avec esprit l'ordre naturel des mots. Il y en a quelques-unes qui se font en mettant le nominatif apres le verbe.

Exemples.

F  
Telle apres  
épanchus  
Après mille  
perdus,  
Sans vigueur  
passe &  
Aux bords in

Ariadne,  
tomba, est, c  
son verbe,  
l'autre Ver  
fois fort agr

C'est par là  
l'indige  
Peut des Astr  
fluence.

Les transp  
lors qu'on me  
nom qui le  
vont montre

De toutes  
rigine.

Telle apres mille cris vers la Mer  
 épanchus,  
 Apres mille sanglots, & mille pas  
 perdus,  
 Sans vigueur & sans voix, tomba  
 pasle & glacée,  
 Aux bords inhabitez Ariadne laissée.

M.  
 Desma  
 rests,  
 Clovis,  
 L. 1.

Ariadne, qui est le nominatif de  
 tomba, est, comme il se voit, apres  
 son verbe, & mesme à la fin de  
 l'autre Vers; ce qui est quelque  
 fois fort agreable.

C'est par là qu'un Auteur que presse  
 l'indigence,  
 Peut des Astres malins corriger l'in-  
 fluence.

M. Des  
 preaux,  
 Sat. 1.

Les transpositions se font aussi  
 lors qu'on met le genitif devant le  
 nom qui le gouverne. Ces Vers  
 vont montrer cela.

De toutes les vertus IESVS est l'o-  
 rigine.

M. de  
 Saci,  
 Poemo  
 S. Prof-  
 per.

*Il rend du joug de CHRIST les  
Hommes amoureux.*

M. Despreaux,  
Sat. 1. *Quide ses reveuns écrits par alphabet  
Peut fournir aisément un Calepin  
complet.*

Elles consistent encore à mettre  
le datif, ou l'ablatif, devant le  
verbe qui régit l'un ou l'autre de  
ces cas.

M.  
Desma  
rests,  
Clovis.

*A la gloire des Lys je consacre  
ces Vers.*

M. Go-  
deau,  
S. Paul.

*Aux siècles à venir il consacre sa  
gloire.*

M. Des-  
preaux,  
Sat.

*Dès sottises du temps je compose  
mon fiel.*

*D'un Pedant, quand il veut, il  
fait un Duc & Pair.*

F  
D'un trist  
dra tes

Dans un  
est plo  
D'un san  
cœur

De mort  
Les plus  
engra

Ces de  
bien que  
viens de ra  
si graves, n  
toient tou  
Par exemp

Les plus  
engraiss  
De morts

Il a le ca  
desespo

D'un triste blanc, *Alcipe*, il pein-  
dra *tes cheveux*. M. Mai-  
nard.

Dans un ennui profond son esprit  
est plongé;  
D'un sanglant desespoir il a le  
cœur rongé. M. Go-  
deau,  
S. Paul.

De morts l'un sur l'autre entassez,  
Les plus maigres sillons se virent  
engraissiez. &c. M. Cha-  
pelain,  
Ode sur  
C. Ma-  
zarin.

Ces deux derniers Vers, aussi  
bien que tous les autres que je  
viens de rapporter, ne seroient ni  
si graves, ni si poëtiques, s'ils es-  
toient tournez sans transposition.  
Par exemple.

*Les plus maigres sillons se virent  
engraissiez  
De morts l'un sur l'autre entassez.*

*Il a le cœur rongé d'un sanglant  
desespoir. &c.*

Enfin c'est de fois à autre une transposition, que de mettre l'adjectif devant, ou après le substantif. Car en Poësie comme en Prose, il y a de certaines rencontres où l'adjectif a bien plus de force après, que devant le substantif; & au contraire, néanmoins quelques-uns croient que dans les Vers, l'adjectif masculin doit toujours estre après, & jamais devant le substantif. Comme,

*Hist.  
de l'A-  
cade-  
mie  
Fran-  
çoise.*

*Quoy! faut-il que Henri, ce Prince  
redouté.*

§ Ce Vers, à leur avis, est meilleur  
que s'il y avoit,

*Quoy! fut-il que Henri, ce redouté  
Monarque.*

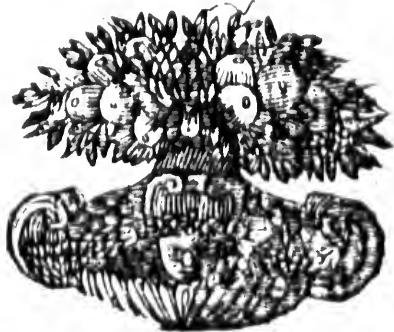
Cette observation ne se trouve  
pas toujours vraie. Par exemple.

F  
Son cœur  
nerveu  
Contre l'  
épris.

Ce qui  
c'est de c  
Maîtres.

*Son cœur ne peut s'armer d'un ge- M Mo-  
nereux mépris, liere.  
Contre l'ingrat objet dont il est trop  
épris.*

Ce qu'il y a donc à faire en cela,  
c'est de consulter l'oreille & les  
Maîtres.





## CHAPITRE XX.

*Remarques sur les Transpositions.*

ON use de transposition, lors que les choses languissent. Ce Vers, par exemple, n'est pas entièrement vif.

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 10.

*Il laisse un aiguillon de gloire en leur esprit.*

Et il semble qu'il seroit mieux tourné, si on en avoit transposé quelques mots en cette sorte.

*Il laisse en leur esprit un aiguillon de gloire.*

Il faut que les transpositions rendent l'expression vive, noble, & élégante. Elles doivent aussi estre claires & agreables, & faites

*Si l'on peut pardonner l'effor d'un mauvais Livre,*

*Ce n'est qu'aux malheureux qui composent pour vivre.*

de telle maniere, que la phrase  
n'en soit ni rude, ni hors d'usage.  
Le Vers a quelque dureté, lors  
qu'on met l'accusatif devant le  
verbe.

*Les pleurs de Muratan* ces mots  
accompagnerent;  
Et le cœur de *Zahide* avant le fer  
blesserent.

L. P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 6.

*Quel Astre malheureux* ma fortune  
a bastie?

Mal-  
herbe.

Lors que le nominatif & le datif  
sont transposez, ils ont quelque-  
fois fort bonne grace, comme il  
se voit par les Exemples que j'ai  
raportez au Chapitre precedent;  
mais quelquefois aussi ils sont très-  
desagreables, parce qu'ils rendent  
le Vers rude. Exemple.

*Au moment qu'avec l'eau sur*  
*Zahide* coula

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 17.

*Vange en vous rebutant, tant de*  
*Rois* rebutez.

M. Qui  
nauit,  
Belsero-  
phon.

*Son Peuple d'autre-part* par de

## 106 VERSIFICATION

La divine onction qui la renou-  
vela.

Mal-  
herbe.

Et mon ame qu'à vous ne peut estre  
asservie.

Quand un verbe gouverne un  
infinitif avec la particule à, cet  
infinitif est peu agreable lors qu'il  
est placé presque immédiatement  
devant son verbe. Par exemple.

M. Qui  
nault,  
Behero-  
phon,  
Acte 1.  
Sc. 2.

Mais quel dessein étrange à partir  
vous engage?

Le Vers eust esté plus beau de  
cette sorte.

Quel étrange dessein vous engage  
à partir?

Neanmoins lors que cet infi-  
nitif n'est pas tout-à-fait si pres  
du verbe, il n'a pas souvent mau-  
vaise grace. Comme.

## 122 VERSIFICATION

Quand l'objet qu'on aime  
Serait sans égal,

Sa g  
Tire

A vous donner *Iunie* elle s'est  
engagée.

M. Ra-  
cine,  
*Britan-  
nisme,*  
*Acte 1.*  
*Sc. 4.*

Ce Vers est beaucoup plus no-  
ble que,

*Elle s'est engagée à vous donner  
Iunie.*

On se doit, dans un mesme Vers,  
rarement servir de deux transposi-  
tions de diferente nature, parce  
qu'il est difficile qu'elles ne fas-  
sent quelque rudesse.

Au Croissant *offusqué* la lumiere  
il rendroit ;  
De cet empire ardent la flame il  
éteindroit.

Le P. le  
Moine,  
*Saint  
Louis,*  
*L. G.*

Ces deux Vers auroient esté  
plus beaux, s'il n'y avoit eu qu'une  
transposition.

*De cet empire ardent il éteindroit*

*Sa gloire à danser, à chanter,  
Tirer de l'arc, sauter, luter,*

Mal-  
heibe.

## 108 VERSIFICATION

*la flame, est plus agreable que, De  
cet empire ardent la flame il étein-  
droit.*

Lors que dans un Vers on a  
commencé à transposer d'une cer-  
taine maniere, il est aussi mieux  
de continuer de la mesme forte  
qu'on a commencé.

M.  
Desma  
rests,  
Clouis.

En vertus *éclatant*, en miracles  
*celebre*.

Ce Vers est plus beau, que s'il  
estoit tourné de cette façon.

En vertus *éclatant*, & *celebre* en  
miracles.

Il faut encore avoir soin, que  
quand on transpose un genitif, il  
n'y ait, s'il est possible, aucune  
chose devant, qui puisse régir un  
semblable cas, à cause que cela  
peut embarasser d'abord, & faire  
quelque obscurité. Par exemple.

## 114 VERSIFICATION

Par  
Au  
En  
tions  
ou en  
& on

exemp  
rie, à c  
ce qui

*Par un vœu solennel du saint  
Prince, il promet  
Au Tombeau d'Almandar la cui-  
rasse & l'armet.*

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 7.

En un mot, toutes les transposi-  
tions qui rendent les Vers rudes,  
ou embarrasés, sont tres-viticuses,  
& on les doit éviter.



exemple, qui peut souffrir en par-  
tie, à cause de ces liaisons, la Stan-  
ce qui suit:

## CHAPITRE XXI.

*De la rencontre des Voyelles  
dans la Poësie.*

ON évite dans les Vers la rencontre des voyelles qui ne se perdent pas. Le Cardinal du Perron, Desportes, & Bertaud, ont observé cela les premiers. On appelle rencontre de voyelles, quand un mot qui se termine par une autre voyelle que l'*e* féminin, est suivi immédiatement d'un mot qui commence par une voyelle.

Marot,  
Epigr.

*Ci gist qui assez mal preschoit,  
Par ces Femmes tant regretté,  
Frere André . . . . .*

Theophile s'est moqué de cette règle, dans quelqu'une de ces Satyres. Malherbe mesme, si je ne me trompe, ne l'a pas toujours

obser  
le corp  
s'en  
que  
génie  
tres-n  
jolie E

Ci-  
Qu  
Die  
Qu

Il  
muett  
sent  
mang  
çois  
rien.  
faute,

Le v

S

C

contr

Qu

Et

observée ; Vous lui ostez l'ame & le corps. Et il est permis aussi de s'en dispenser quelquefois, lors que l'expression est belle & ingénieuse, ou lors que la phrase est tres-naturelle, comme dans cette jolie Epitaphe.

*Ci-dessous gist Monsieur l'Abbé,  
Qui ne sçavoit ni A, ni B ;  
Dieu nous en doin bientôt un autre  
Qui sçache au moins sa patenostre.*

M. Mé-  
nage,  
Poësies.

Il ne faut pas que devant l'h muette il y ait des mots qui finissent par une voyelle qu'on ne mange point, parce qu'en François l'h muette se compte pour rien. Si bien qu'en Vers c'est une faute, de dire,

V. les  
Remar-  
ques de  
M de  
Vaugel-  
las.

*Le vrai honneur n'est plus que ba-  
gatelle.*

C'est manquer entierement contre les principes, que de faire

*Qu'il a posé son Trône au dessus  
du Tonnerre,*

*Et qu'il regne au milieu des Esprits*



112 VERSIFICATION

L'h muette quand elle aspire, ou de l'aspirer quand elle est muette. Un Homme pourtant qui se pique fort de scavoir la Langue, & mesmes d'estre un grand Clerc en Poësie, a peché contre cette observation.

M.  
Four-  
ciox.

*Ab! qu'il est grand, s'écrioit l'Ha-  
rangere,  
Montrant du doigt mon Prince à  
sa Commere.*

Il se voit par les Vers de cet ha-  
bile Homme, que

*Ma foi les plus grands Clercs ne  
sont pas les plus fins.*

En effet, ces grands Clercs dor-  
ment quelquefois, témoin cet en-  
droit d'une Comedie du fameux  
Scaron.

*Les combats de pavé sont moins  
guerre que paix,*

118 VERSIFICATION

ou les noms qui marquent la di-  
gnité des Personnes à qui on parle.  
Cette observation

C  
L'h  
Y  
sent  
à mo  
on n  
quel  
nable  
à cro  
relle,  
de l'  
cette  
Bo  
L'  
ne di  
Vn  
P

Je sc  
A l

*C'est à quoi je ne puis me résoudre  
jamais.*

*L'hazarde ma vengeance allant à  
la campagne.*

*Ideler,  
ou le  
Maître  
Valet,  
Acte 4.  
Sc. 7.*

*L'hazarde & l'Harangere pas-  
sent pour également mauvais ; &  
à moins que dans une Comedie  
on ne les mette en la bouche de  
quelque Valet, ils sont condam-  
nables. C'est pourquoy j'ai peine  
à croire qu'on souffre que Sgana-  
relle, un des premiers Personnages  
de l'Ecole des Maris, parle en  
cette sorte.*

*Bon, je respire, hola, dis-je, hola  
quelqu'un hola.*

*M. Mo-  
liere.*

*L'h dans hola, est aspirée ; on  
ne dit jamais l'hola pour le hola.*

*Un Clerc, pour quinze sols, sans  
craindre le hola,  
Peut aller au Parterre attaquer  
Attila.*

*M. Des-  
preaux,  
Sat. 2.*

K

*Je sçais que vous avez une petite Sœur*

*A laquelle je dois mon cœur ;*

## 114 VERSIFICATION

Le *t* ne se prononçant jamais dans la conjonction &, c'est une faute que de placer cette conjonction devant une voyelle.

Marot,  
Epir.

*Vous avez beau d'un doux langage  
Me caresser. Ce diable de visage  
Dégouste tout, & à vous-mesme nuit.  
Partât devriez si vous estiez bien sage,  
Ne me chercher seulement que de nuit.*



## 130 VERSIFICATION

*Et pour obtenir mieux quel souhait*

Des

IL  
vo  
comm  
perde  
d'une  
soient

S'il  
fa  
Cela

Si c  
estoi  
milieu  
leur e  
guiroi  
dernie

## CHAPITRE XXII.

*Des Mots qui rendent le Vers  
rude, ou languissant.*

**I**L faut que les mots qui ont une voyelle devant l'*e* muet final, comme *ve*, *tuë*, & autres pareils, perdent l'*e* final par la rencontre d'une voyelle suivante, ou qu'ils soient mis à la fin du Vers.

*S'il a l'esprit rempli de quelque  
fantaisie,  
Cela doit s'appeller fureur de Poësie.*

M.  
Desur  
rests,  
Vision-  
naires.

Si ces mots, *fantaisie*, & *Poësie*, estoient au commencement, ou au milieu de ces deux Vers, sans que leur *e* final se perdist, les Vers languiroient: Cela se voit dans le dernier de ces quatre Vers.

K ij

116. VERSIFICATION

M.  
Mon-  
ocül.

*Se donner à credit pendant qu'on est  
si belle,  
Et pendant qu'on pourroit amasser  
des trésors,  
Ma Fille, proprement, c'est là. ce  
qu'on appelle  
Faire folie de son corps.*

Ce dernier Vers, quoy que lan-  
guissant, n'est pas condamné de  
tout le monde, parce qu'il est dans  
un Ouvrage burlesque, & qu'il  
renferme quelque chose de joli.

Ces mots, *Baudrier, Peuplier,  
Levrier, Meurtrier*, sonnent mal  
en Vers, lors qu'ils n'ont que deux  
syllabes. *Ouvriere & Meurtriere*,  
au féminin, sont aussi tres-rudes,  
lors qu'on les fait de trois seule-  
ment. Exemples.

M. de  
Racan.

*O nompareil Ouvrier des œuvres  
nompareilles.*

Ouv  
ou  
Sa p  
tr  
  
Il f  
Vers,  
autres  
trois  
quatre  
  
Non  
no  
  
Iam  
re  
Iam  
so  
  
Au  
Ec. l  
syllabo  
desse

*Ouvriere de liens, de Couronnes* Le P. le  
*ouvrière,* Moine,  
*Sa pensée assoupie est encore meur-* Saint  
*trière.* LOMM,  
 L. 6.

Il faut que pour la douceur du Vers, ce mot *Ouvrier*, & tous les autres que j'ai raportez, soient de trois sillabes au masculin, & de quatre au feminin. Par exemple.

*Nompareil Ouvrier des œuvres*  
*nompareilles.*

*Jamais un Meurtrier en fit-il son* M. Cce  
*refuge?* neille.

*Jamais un Meurtrier s'offrit-il à*  
*son Iuge?*

Aujourd'hui, *devriez*, *voudriez*, &c. sont ordinairement de trois sillabes. On ne sçauroit sans rudesse les faire de deux.

M. Racine.

*Hé quoi ! voudriez-vous qu'à l'exemple d'un traître,  
Ma faveur conspirast à vous donner  
un Maître ?*

M. Molière.

*Allez, vous devriez mourir de pure  
bonte.*

*Hier est presque toujours de  
deux syllabes.*

M. de Racan.

*Je sais ce qui vous met la puce  
dans l'oreille,  
Je vis hier ici le Loup qui vous  
réveille.*

*Mettre la puce dans l'oreille, n'est  
pas François, témoin ces Vers.*

*Toute la nuit j'ai la puce à l'oreille,  
Mon Mari dort cependant que je  
veille.*

*Mais cette critique n'est pas au-  
trement de mon sujet ; Je reviens*

au mo  
Monfi  
deux si

I'élus

ob

Quan

sen

Ab!

at

Dieu

mien, si

mieux,

&amp; fier

seulem

Les

trois,

abomin

guissen

employ

Croye

ti

Déro

ti

Là m

au mot d'hier, que l'ingénieux  
Monsieur Despreaux fait aussi de  
deux sillabes.

*J'éludois tous les jours sa poursuite  
obstinée,*

SAR. 32

*Quand hier il m'aborde, & me  
serrant la main,*

*Ah! Monsieur, m'a-t-il dit, je vous  
attens demain.*

*Dieu, Cieux, lieu, Chien, tien,  
mien, sien, bien, fouët, sceau, fleau,  
mieux, vieux, miel, fiel, fuir, suis, nuis,  
& fier adjectif, sont d'une sillabe  
seulement.*

Les mots en *ion*, qui ont plus de  
trois, ou quatre sillabes, comme  
*abomination*, & autres pareils, lan-  
guissent dans le Vers; & il les faut  
employer le moins qu'on peut.

*Croyez-moi, résistez à ces tenta-  
tions,*

M. Mo-  
lière.

*Dérobez au public vos occupa-  
tions :*



120 VERSIFICATION

Si l'on peut pardonner l'effor d'un  
mauvais Livre,  
Ce n'est qu'aux malheureux qui  
composent pour vivre.

Il faut éviter aussi de joindre  
des mots, dont la rencontre fasse  
quelque rudesse. Comme,

Je n'ai pu voir vos yeux, sans sentir  
leur atteinte,  
Ni la sentir aussi, sans en faire ma  
plainte.

M. Sa-  
razin,  
Elegie.

N'est-ce pas là le Bois, n'est-ce pas  
là la Plaine,  
Où vivant, j'avois soin de mes  
Bestes à laine?

M. de  
Racan,  
Berge-  
ries.

Que vos seules bontez de tout mon  
fort ordonnent,  
Je me donne en aveugle, à qui  
qu'elles me donnent.

M. Cor-  
neille,  
Oibon,  
Acte 3.  
Sc. 3.

Fange

Vans  
Ro

Son-  
fun  
Augn

On  
blemen  
rime, o  
celui qu  
ne faut  
& le d  
Versay  
son.

Le pou  
Ser  
Ce C  
bru  
Fait l

Cett  
mots ne  
est tout  
dans ce

136 VERSIFICATION

Et dès demain seront justement seize,  
Que je suis fait Confrere au Diocese  
De Saint Mari, à l'Eglise Saint

Prin

C

*Vange en vous rebutant, tant de  
Rois rebutez.*

M. Qui  
nault,  
Bellero-  
phon.

*Son Peuple d'autre-part par de  
funestes plaintes,  
Augmente le desordre, &c.*

M. Co-  
ras,  
Ionas,  
L. 8.

On ne commence pas agrea-  
blement un Vers par un mot qui  
rime, ou qui fait consonance avec  
celui qui finit le Vers precedent. Il  
ne faut aussi jamais que le premier  
& le dernier mot d'un mesme  
Vers ayent aucune conformité de  
son.

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 1.

*Le point est d'assommer ce terrible  
Serpent,*

*Ce Camp, qui par l'Egipte avec que  
bruit rampant,  
Fait le degast aux Mons.*

Cette sorte de rencontre de  
mots ne se souffre que lors qu'elle  
est tout-à-fait en grace, comme  
dans ces Exemples.

L

122 VERSIFICATION

*Quand l'objet qu'on aime  
Serait sans égal,  
Un amour extrême,  
Même sans Rival,  
Est toujours un mal.*

M. Des  
preaux,  
Sat. 7.

*C'est un méchant métier que celui  
de médire,  
A l'Auteur qui l'embrasse il est  
toujours fatal;  
Le mal qu'on dit d'autrui ne pro-  
duit que du mal.*

Enfin deux infinitifs, dont l'un  
est régi par l'autre, sont désagrea-  
bles dans les petits Vers.

*Est-il pas contraint d'avouer  
Qu'il a lui-même de la peine  
A s'empêcher de te louer?*

Mal-  
herbe.

Mais les infinitifs ne choquent  
pas, quand ils ne sont point régu-  
lés uns par les autres.

Sag  
Tire  
Anu

Sur  
Monfie  
posé un  
du Per  
plaisir  
çoise, c  
grands  
de suite  
sont de

Avance

En eff  
à un de  
est tres  
point l'

138 VERSIFICATION  
qu'ils ont quelque chose de plu-  
soutenu qu'au masculin.

Cel  
tent l

*Sa gloire à danser, à chanter,  
Tirer de l'arc, fauter, luter,  
A nulle autre n'étoit seconde.*

Mal-  
herbe.

Sur cet Article des infinitifs, Monsieur de Veissiere qui a composé une Poétique, & Monsieur du Perier qui prend quelquefois plaisir à faire de la Poësie Françoise, observent qu'en matiere de grands Vers, plusieurs infinitifs de suite, & de mesme terminaison, sont désagrecables:

*Avancer, reculer, caracoller, pousser.*

En effet, ce Vers qu'on attribue à un de nos plus celebres Poëtes, est tres-rude; & en cela il ne faut point l'imiter.



L ij

*Celle & celui languissent, & sentent la Prose à la fin du Vers.*

## CHAPITRE XXIII.

*Mots qui n'entrent pas, ou qui entrent rarement dans les Vers.*

**I**L faut éviter dans les Vers les mots & les phrases qui sentent la Prose. Ces mots, *c'est pourquoi, parce que, pourveu que, puis que, & autres pareils*, ne se souffrent proprement que dans les Pièces de Theatre, où il entre quelque chose du discours ordinaire.

On doit rarement aussi employer dans la Poësie ces liaisons, *puis, ainsi, car, en effet, de sorte que, donc, or, d'autant que, outre que, d'ailleurs, en verité, &c.* Elles appartiennent plus particulièrement à la Prose. Quelques-unes mesme seroient trop grossieres dans les Vers où les choses doivent estre liées d'une maniere fine & délicate. Par

M. de  
Brieux,  
Recueil  
de Prose

dans quelque Comedie, ou autre semblable Piece.

exemp  
rie, à c  
ce qui

Je su

M

Et de j

me

Car je

este

Or le

pr

Bien so

je

Par l'a

fin

Car qu

vi

A vous

Ph

Cellu

latifs, n

Roga

les

De

l'impa

exemple, qui peut souffrir en partie, à cause de ces liaisons, la Stance qui suit:

*Je suis donc obligé de vous servir,* M. Bertrand.  
*Madame,* taud.

*Et de suivre les Loix que vostre œil  
 me prescrit;*

*Car je ne suis qu'un corps de qui vous  
 estes l'ame.*

*Or le corps est tenu de servir à l'es-  
 prit;*

*Bien sont-ce des souhaits que jamais  
 je n'estime*

*Par l'accomplissement pouvoir estre  
 finis;*

*Car qui d'un si beau feu seroit digne  
 victime?*

*A vous, Soleil unique, il faudroit un  
 Phénix.*

*Celle & celui, quand ils sont ré-  
 latifs, rendent le Vers Profaique.*

Le P. le  
 Moine,  
 Saint  
 Louis,  
 L. 7.

*Rogadan, dont l'orgueil foule toutes  
 les Loix,*

L iij

De mesme les personnes de  
 l'imparfait de l'optatif, comme

126 **VERSIFICATION**  
Soit celle du Croissant, soit celle  
de la Croix.

Mal-  
herbe.

*Ta loüange dans mes Vers,  
D' Amarante couronnée,  
N' aura sa fin terminée  
Que dans celle de l' Vniuers.*

Il falloit repeter le nom de *fin*,  
& dire,  
*N' aura sa fin terminée  
Que dans la fin de l' Vniuers.*

Mais lors que *celui*, ou *celle*, sont  
mis absolument & à la place du  
nom de la Personne, ils n'ont pas  
mauvaise grace.

M. Con-  
rart.

*Celui dont la parole a formé l' V-  
niuers,  
Et dont la main feconde en miracles  
divers,  
Remplit de ses trésors & la Mer,  
& la Terre,  
M' inspire de chanter aux piez de  
ses Autels,*

141 **VERSIFICATION**  
futur ne terminent pas agreable-  
ment les Vers heroïques.

*Qu'il a posé son Trône au dessus  
du Tonnerre,  
Et qu'il regne au milieu des Esprits  
immortels.*

*Madame, Monseigneur, Sire, sont  
des mots de Prose. Cela se voit  
par ces Vers, qui d'ailleurs sont  
tres-méchans.*

*Madame, c'est à vous à qui pre-  
mierement*

*J'ay voüé mon esprit, & ma voix, &  
ma flame. &c.*

*Jodelle,  
Oeuvre,  
Poet.*

*Par quel humble devoir, par quel  
humble service,  
Pourray-je, Monseigneur, vos  
graces meriter? &c.*

*Rapin,  
Poet.*

*Sire, pour vous pouvoir graces  
dignement rendre  
Des biens que j'ay reçeus de Vostre  
Majesté. &c.*

*Au lieu de ces mots, Madame,  
Sire, &c. on met les noms propres,*

L iij



118 VERSIFICATION

ou les noms qui marquent la dignité des Personnes à qui on parle. Cette observation n'a pas lieu dans la Poësie Dramatique; on y employe sans scrupule ces mots, *Sire, ou Madame.*

*Certe*, sans une *s* finale, ne se souffre ni en Poësie, ni en Prose; si bien que ces Vers ne sont point à imiter.

M. Mo-  
liere,  
Ecole  
des Ma-  
ris,  
Acte 1.  
Sc. 2.

*C'est conscience à ceux qui s'assurent  
en nous;*

*Mais c'est pain beni, certe, à des  
Gens comme vous.*

*Lequel, laquelle, desquels, passent  
avec peine dans les Vers.*

Mal-  
herbe.

*Trois ou quatre seulement  
Au nombre desquels on me range,  
Peuvent donner une loüange  
Qui demeure éternellement.*

M.  
Mon-  
treuil.

*Je sçais que vous aimez, je sçais qu'on  
vous adore;*

*Je sçais*

*A l*

*Je sç*

*a*

*Vo*

*Ce*

*Il*

*San*

*driga*

*Tout*

*quels,*

*dans*

*que*

*Ouvr*

*Le*

*moins*

*dans*

*usage*

*catio*

*plut*

*mer,*

*En*

*point*

*donn*

*desag*

114 VERSIFICATION

*Demandent le combat, & présentent  
les cornes;*

*De pa*

*enc*

*Je sçais que vous avez une petite Sœur  
 A laquelle je dois mon cœur ;  
 Je sçais le grand mépris dont vostre  
 ame m'honore,  
 Vous-mesme vous me l'avez dit :  
 Cependant je vous aime encore,  
 Il faut que je sois bien maudit.*

Sans ce mot, *laquelle*, ce Madrigal seroit assez raisonnable. Toutefois, *laquelle*, *lequel*, *desquels*, &c. ne déplaisent pas si fort dans cette Poësie simple & facile, que dans les Odes, qui sont des Ouvrages nobles & élevez.

Le composé ne doit pas, ou du moins il doit fort rarement entrer dans le Vers quand le simple est en usage, & qu'il a la mesme signification que le composé. On dit plutost *se tuer*, que *s'entretuer* ; *s'aimer*, que *s'entr'aimer*.

Enfin dans les Vers il ne se faut point servir de mots qui puissent donner à l'esprit quelque idée desagreable. Par exemple.

M. Ménage,  
 Observations  
 sur Malherbe.

*De payer le bonheur de vous revoir  
 encore,*

Mal-  
herbe.

*Et pour obtenir mieux, quel souhait  
peut-il faire,  
Lui que jusqu'au Ponant  
Depuis où le Sol'il vient dessus l'he-  
misphere,  
Ton absolu pouvoir a fait son Lieu-  
tenant ?*

Outre que ces Vers ne sont pas  
heureux à cause des transpositions,  
qui sont rudes ; le mot de *Ponant*  
qui se prend en raillerie pour le  
derriere, donne une mauvaise idée ;  
& du temps mesme de Malherbe,  
les Courtisans par cette raison se  
moquoient de cette Stance.



## CHAPITRE XXIV.

*Des choses qu'on évite dans  
les Vers.*

C'EST en matière de Vers une  
négligence, que de répéter  
un mot sans nécessité; mais c'est  
une figure agréable, lors que la  
répétition est nécessaire. Exemples  
où les mots sont repetez avec grace

*Bien qu'Amour soit Enfant, c'est  
un Enfant discret,  
Qui ne parle jamais, s'il ne parle  
en secret,*

M. de  
Racan,  
Berge-  
ries.

*Je veux, quand je perdrai la lumière  
du jour,  
Que mon dernier soupir, soit un  
soupir d'amour.*

Toutesfois il faut user rarement

132 VERSIFICATION

de ces répétitions, & sur tout dans la Poësie heroïque où elles passent pour vitieuses lors qu'elles sont un peu frequentes. Les allusions sont pareillement à fuir dans les Vers; car à moins que d'estre tout-à-fait heureuses, on ne les scauroit souffrir. Elles sont heureuses, lors qu'elles se presentent d'elles-mêmes; & que les paroles qu'il faut employer pour découvrir sa pensée, font l'allusion. Exemple.

Le P. le Moine,  
Saint Louis,  
L. 6.

*La Fortune qui fait & défait les  
Monarques,  
Peut quand elle voudra, m'en arracher les marques.*

De plus, il ne faut pas mettre de suite plusieurs monosyllabes masculins; ils rendent le Vers rude, s'ils ne sont joints avec des monosyllabes feminins, c'est à dire qui ont un e muet. Ainsi ces Vers ne déplairont point.

Et m  
la

Il ne  
ne

Où;  
&

Il n  
d'hemi  
nosilla  
desse.

Plus  
ne

Mai  
compo  
nature  
dire.

Tou  
est

*Et moi je ne vois rien; quand je ne  
la vois pas.* Mal-  
herbe.

*Il ne sçait ce qu'il veut, ni ce qu'il  
ne veut pas.* M. Des  
preaux.

*Où; tu sçais de leur art & le forç,  
& le fin.*

Il ne se faut point aussi servir  
d'hémistiches composez de mo-  
nosyllabes qui fassent quelque ru-  
desse. Comme.

*Plus fréquens & plus prompts que  
ne les ont les Mers.* Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
Et.

Mais lors que les hémistiches  
composez de monosyllabes sont  
naturels, on n'y peut trouver à  
dire.

*Tout le feu qu'on croit mort,  
est vivant sous la cendre.* M. de  
Saci.

134. VERSIFICATION

M. Des  
preaux.

C'est bien dit. Vas, tu sçais tout  
ce qu'il faut sçavoir.

C'est par là que je vauz, si je vauz  
quelque chose.

Que dit-il, quand il voit, avec  
la Mort en trouffe,  
Courir chez un Malade, un Assassin  
en housse.

On doit encore éviter les pa-  
rentheses dans la Poësie.

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 17.

Les Anges lui faisoient, se ran-  
geant autour d'elle,  
Vn siege sur les piez, sur la teste  
une ombelle.

Dans la belle Versification, les  
parentheses ont seulement lieu,  
lors qu'elles n'embarassent point  
le sens; qu'elles sont inevitables,  
renfermées en tres-peu de paroles,  
ou tout-à-fait necessaires. Par  
exemple.

Là n

mi

Don

af

(Air

fû

Des

rej

Prou

fa

Mai

les pa

dinaire

tes, pl

voici c

Tan

N

Ma

pu

Ron

bo

Qui

c

*Là ne se bornent pas les éclatans  
miracles*

M. Godeau,  
S. Paul.

*Dont IESUS veut dans Malte  
affermer ses Oracles,  
(Ainsi s'appelloit l'Isle où nous  
fûmes jettez.)*

*Des Malades guéris, des Morts  
ressuscitez,  
Prouvent les veritez que je leur  
fais entendre.*

Mais dans les Ouvrages enjoiiez,  
les parentheses ne se souffrent d'ordinaire que lors qu'elles sont courtes, plaisantes, & ingénieuses. En voici quelques-unes.

*Tant ne fut Nice (encor que  
Nice fust)*

M de la Fontaine,  
Nouvelles.

*Madame Alix, que le jeu ne lui  
plust.*

*Roi des François, plein de toutes  
bontez,*

Marot,  
Epistres.

*Quinze jours y a (je les ai bien  
contez)*



136 VERSIFICATION

*Et dès demain seront justement seize,  
Que je fus fait Confrere au Diocese  
De Saint Mari, à l'Eglise Saint  
Prix.*

*Si vous dirai comment je fus surpris.  
( Il me déplait qu'il faut que  
je le die: )*

*Trois grands Pendants s'en vinrent  
à l'étourdie. &c.*

Enfin dans la Poësie il faut évi-  
ter les Vers qui sentent la Prose.  
Comme,

*Où penses-tu qu'il faille avoir  
semé son bien,  
Et ne recueillir rien?*

Mal-  
herbe.

Sur tout, dans les Ouvrages  
sublimes & élevez, les Vers bas  
& profaïques ne se souffrent point.  
Car quelque matiere qu'on y  
traitte, la Versification heroïque  
doit avoir un caractere qui mar-  
que en quelque façon sa noblesse,  
& qui difere de l'air du discours  
ordinaire.

152 VERSIFICATION

Il faut, disent-ils, plutost perdre  
cent bons Vers, que d'en faire un  
qui ne soit pas tout à fait F

## CHAPITRE XXV.

*Mots qui ne terminent pas  
agréablement le Vers.*

**O**N ne finit pas agréablement  
le Vers par ces pronoms,  
*mien, tien, sien* ; sur tout ils ne doi-  
vent point estre placez à la fin du  
sens.

*Obser-  
vations  
de M.  
Ménage  
sur Mal-  
herbe.*

*Mon Roi, par son rare mérite,  
A fait que la Terre est petite  
Pour un nom si grand que le sien.  
Mais si mes longs travaux faisoient  
cette conquête,  
Quelques fameux Lauriers qui luy  
couvrent la teste,  
Il n'en auroit pas-un qui fust égal  
au mien.*

Toutesfois quand ces pronoms,  
*mien, tien, sien*, sont au féminin, ils  
terminent mieux le Vers, parce

M

138 VERSIFICATION  
qu'ils ont quelque chose de plu-  
souvenu qu'au masculin.

Mal-  
herbe.

*La Femme est une Mer aux nau-  
frages fatale,  
Rien ne peut aplanir son humeur  
inégale.  
Ses flammes d'aujourd'hui, seront  
glace demain;  
Et s'il s'en rencontre une à qui cela  
n'avienne,  
Fais compte, cher Ami, qu'elle a  
comme la tienne  
Quelque chose de plus qu'humain.*

Le pronom *leur*, sonne mal, lors  
qu'il acheve le Vers. On en va  
juger par cet Exemple.

Mal-  
herbe.

*Il a terminé mes douleurs,  
Il a rompu leur piège, & de quelque  
artifice  
Qu'ait usé leur malice,  
Ses mains qui peuvent tous, m'ont  
dégagé des leurs.*

154 VERSIFICATION  
Enfin le tour des Vers est agréa-  
ble, si de l'arrangement des paroles  
il se fait une espèce d'harmonie

*Celle & celui languissent, & sentent la Prose à la fin du Vers.*

*Laiſſons-là le coupable, & embrasons celui* Râpin.  
*Que nous reconnoissons de plus longtemps que lui.*

Le pronom *tu* est desagréable au bout d'un Vers de douze syllabes ; & on ne l'y souffre que lorsqu'il n'acheve pas le sens.

*Sage & docte Tirsis, pourquoi me presses-tu* Mai-  
*De quitter mon Desert où rien ne nard.*  
*m'importune ?*  
*Que ferois-je à la Cour ? J'adore la Vertu ;*  
*Et les Amis du Louvre adorent la Fortune.*

Le pronom *je* n'a pas bonne grace aussi à la fin d'un Vers héroïque ; il ne peut passer que

M. ij

*Qui tournent à leur gré la Fortune*  
*& sa rouë :*

*Il voit comme Fourmis marcher nos*

140 VERSIFICATION  
dans quelque Comedie, ou autre  
semblable Piece.

M. Mo-  
liere.

*Es-ce que j'écris mal, & leur ressem-  
blerois-je?*

La troisieme personne singu-  
liere de l'imparfait de l'indicatif,  
doit fort peu souvent finir un grand  
Vers. Elle a quelque chose de  
foible & de plat, qui n'est point  
agreable à l'oreille.

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 4.

*Mais à ce blanc si pur à flocons  
se mesloit*

*Vn rouge dont l'éclat l'écarlatte  
égaloit;*

*Et les yeux abusez de cette mou-  
cheture,*

*Attribuoient à l'Art le jeu de la  
Nature.*

V. le  
Chap.  
36. &  
37 de ce  
Traicté.

*Le frein d'or sous les dens d'écumes  
degouttoit,  
De capanelles d'or son poitral eclatoit,  
Et du milieu pendoit.*

156 VERSIFICATION

*Et l'hiver de ta vie est ton second  
printemps.*

De mesme les personnes de l'imparfait de l'optatif, comme *je desirerois, nous desirerions, vous desireriez*, ne doivent presque jamais terminer un Vers de douze sillables. Elles sont tres-rudes; & il n'y a point d'oreille qui n'en soit choquée.

On doit rarement aussi finir les grands Vers par la troisieme personne singuliere du pretérit indéfini.

*Et l'auteur innocent du coup qui  
la blessa,*

*Son image en l'esprit bien avant  
lui laissa,*

*Image toujours vive, & toujours  
inherente.*

*A cet Arrest de mort Meledor  
assista,*

*Meledor que Nerise au Vieillard  
enfanta.*

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. G.

Saint  
Louis,  
L. G.

Les troisiemes personnes du

142 VERSIFICATION  
futur ne terminent pas agreable-  
ment les Vers heroïques.

M. Cor  
neille,  
Caton.

*Prends le Sceptre aux despens de qui  
succombera,  
Et regne sans scrupule avec qui  
regnera.*

M. Cor  
neille,  
Attila,  
Acte 1.  
Sc. 2.

*Croyez ce qu'avec eux vostre cœur  
resoudra,  
Et de ces Potentats s'offence qui  
voudra.*

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 1.

*Mes Etats embrarez, en cendres  
tomberont,  
De leurs feux & l'Asie & l'A-  
frique luiront.*

Ces troisièmes personnes du futur, tant du singulier que du pluriel, ne se souffrent ordinairement que dans les Vers burlesques, encore faut-il que ce soient de petits Vers.

A q  
Dem  
Et p  
La l

Lors  
geron  
sonner  
Vers.

Et le  
gl  
Entr  
en

On  
freque  
des ger  
à cause  
la Pro

Le  
l'h  
Les  
de

158 VERSIFICATION

V E R S O V I L Y A

Quoy d

*A quoi bon toutes ces grimaces?  
Demandez ce qu'il vous plaira,  
Et pour avoir vos bonnes graces,  
La Fontaine y satisfera.*

Sara-  
zin.

Lors que les participes, ou les gerondifs, achevent le sens, ils sonnent mal au bout des grands Vers.

*Et le fer de son poids le long du bras  
glissant,  
Entre dans l'épaulicre, & l'entame  
en passant.*

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 18.

On ne doit pas mesmes se servir frequemment ni des participes, ni des gerondifs, dans la belle Poësie, à cause qu'ils sentent un peu trop la Prose.

*Le Troupeau languissant, sur  
l'herbage en gémit;  
Les Taureaux mugiffans auprès  
des Vaches mornes,*

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 18.

*Quoy donc, grande Princesse, à la*

Mal-  
herbe



144 VERSIFICATION

*Demandent le combat, & présentent  
les cornes ;*

*Et des Hameaux voisins les Ber-  
gers s'amassans,*

*Courent au son des Cors, le Meur-  
trier menaçans,*

*Tandis que méprisant, &c.*

*Encore sans e à la fin, est une  
licence ; & il finit mal le Vers,  
parce qu'il est dur en cet en-  
droit.*

M.  
Desma  
rests,  
Clouin,  
L. 26.

*Clotilde est en mes mains, & la  
Victoire encor ;*

*Mais bien que possesseur de ce  
double trésor,*

*Je remets au hazard l'un & l'autre  
avantage.*

*Mais encore avec un e final, ter-  
mine le Vers avec beaucoup plus  
de grace.*

M. de  
Racan,  
Berge-  
ries.

*J'ai souvent désiré, bel Astre que  
j'adore,*

De

160 VERSIFICATION

*L'Art aussi bien que la Nature.*

*De payer le bonheur de vous revoir  
encore,*

*Des maux les plus cruels & les plus  
rigoureux.*

On ne souffre *encore* sans e final,  
qu'au repos, & en quelques autres  
lieux du Vers. Les Exemples vont  
faire connoître cela.

*Ce n'est pas tout encor ? Les Souris,* M. Des  
preaux,  
Sat. 6.  
*& les Rats,*  
*Semblent, pour m'éveiller, s'entendre  
avec les Chats.*

*Encor si pour rimer, dans sa verve* Sat. 2.  
*indiscrete,*

*Ma Muse au moins souffroit une  
froide epithete.*

*Hé mon Dieu, craignez tout d'un* Sat. p.  
*Auteur en couroux,*

*Qui peut . . . Quoy ? Je m'entens.  
Mais encor. Taisez-vous.*

N

146 VERSIFICATION

*Sat. 1.* *Qu'on le verra bientôt pompeux en  
cette Ville,  
Marcher encor chargé des dépouilles  
d'autrui,  
Et joür du Ciel mesme irrité contre  
lui,  
Tandis que Colletet croté jusqu'à  
l'échine,  
S'en va chercher son pain de Cuisine  
en Cuisine.*

Dans la premiere Edition des Satires, ces deux derniers Vers se lisoient de cette sorte-là. Mais depuis, à la priere de Monsieur Ogier, on mit *Peletier* pour *Colletet*. Ce que je dis là, je le sçai d'original, & j'en dirai les raisons lors que je ferai imprimer mes Nottes sur les Satires. Cependant je remets les choses comme elles doivent estre. Jamais personne ne fut moins Parasite que le bon homme *du Peletier*. Hors qu'il alloit montrer en Ville, c'estoit un veritable Reclus.

Enf  
vans e  
Vers  
s'ache  
un ad  
que ce  
tain.  
consul  
sinon a

162 VERSIFICATION

*Il voyoit dans l'age suivant*

Et f.

Enfin quelques Hommes sçavans en Poësie, pensent que le Vers est plus soutenu quand il s'acheve par un substantif, que par un adjectif. J'ose pourtant dire que cela n'est pas toujours fort certain. Ainsi il faut dans le doute consulter l'oreille, si on l'a bonne, sinon avoir recours aux Maistres.



## CHAPITRE XXVI.

*Autres Observations sur  
les Vers.*

**S**I ce n'est dans de certaines phrases consacrées, dans quelques figures hardies, ou dans un petit nombre de licences, la Poësie Françoisse ne se doit pas éloigner des manières de parler qui ont cours parmi les honnestes Gens. Ainsi dans les Vers on n'oublie ni particule, ni mot dont l'omission rende la phrase rude, ou vieille. On reprendroit aujourd'hui un Poëte qui diroit comme Malherbe.

*Ode à  
M. de  
Belle-  
garde.*

*A la fin c'est trop de silence,  
En si beau sujet de parler;  
Le mérite qu'on veut iceler,  
Souffre une injuste violence.*

*A la fin pour enfin n'est pas ap-*

prouv  
remem

Qu

jo

Il fa

pu

En j

un si b

L'ex

m

Et p

d'

L'e

l'excès

& peut

mieux

Trop

ti

La i

De l

prouvé ; & il ne se met ordinairement qu'au milieu du Vers.

*Qui vit deffous ses Loix, doit tous  
jours esperer ;  
Il fait rire à la fin ceux qu'il a fait  
pleurer.*

Racine.

*En si beau sujet de parler, pour en  
un si beau sujet de parler, est vieux.*

*L'excès de gloire est crime, en  
matière d'Etat ;  
Et pouvoir trop tenter, tient lieu  
d'un attentat.*

M. Qui  
nault.  
Bellero  
phon.  
Athen.  
Sc. 3.

*L'excès de gloire est crime, pour  
l'excès de gloire est un crime, a vieilli,  
& peut estre que le Vers auroit esté  
mieux tourné en cette manière.*

*Trop de gloire est un crime en ma-  
tière d'Etat.*

*La Fortune amoureuse  
De la vertu genereuse,*

Mal-  
herbe.

N ij

150 VERSIFICATION

*Trouve de si doux appas  
A te servir & te plaire,  
Que c'est la mettre en colere,  
Que de ne l'employer pas.*

Ce Vers, à te servir & te plaire, eust esté plus soutenu en cette sorte, à te servir, à te plaire. Neanmoins le Poëte, dans la belle Versification, peut omettre quelques particules, pourveu (comme j'ay dit) que cette sorte de retranchement ne fasse pas que la phrase soit hors d'usage. Il faut de plus, quand on oublie les particules, que l'expression en soit plus vive, & que les choses en aillent plus viste à l'esprit. A cela pres, le langage de nostre Poësie doit estre aussi exact que celui de nostre Prose. C'est pourquoy la plüpart n'approuvent point qu'on dise en Vers *alors que pour lors que, lors pour alors, auparavant que pour avant que, cependant que pour pendant que, dessous pour sous, dessus pour sur,*

de dans

Il est  
ch

Tout  
cl

V  
Qui  
les

Cep  
pl

Des  
d'

Dan  
le

Ce  
de par  
remen  
dans\*

un Cha  
n'auro  
veuler  
tre ma

*dedans pour dans.*

*Il est vrai, la richesse est une belle  
chose,  
Toute felicité dedans elle est en-  
close.*

M.  
Desma  
rests,  
Viscon-  
naires.

*Ainsi le Pilote égaré  
Voit à l'Ourse un feu séparé  
Qui brille sur sa route, & gouverne  
les voiles,  
Cependant que la Lune accom-  
plissant son tour,  
Dessus un Char d'argent, environné  
d'étoilles,  
Dans le sombre Vnivers represente  
le jour.*

M Cha  
pelain,  
Ode ou  
C de  
Riche-  
lieu.

Ceux qui condamnent ces façons de parler, pretendent que regulierement on dit, *la felicité est enclose dans\*\*\* pendant que la Lune sur un Char, &c.* Mais comme les Vers n'auroient pas assez de sillabes, ils veulent qu'on les tourne d'une autre maniere, ou qu'on les efface.

N iij



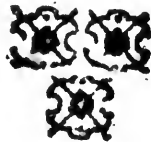
## 152 VERSIFICATION

Il faut, disent-ils, plutost perdre cent bons Vers, que d'en faire un qui ne soit pas tout-à-fait François. Ces Messieurs sont fort severes. Monsieur Patru,

*Qui pour le Pape ne diroit*

*Vne chose qu'il ne croiroit,*

m'a dit, lors que je l'ai consulté là-dessus, que si dans de tres-beaux Vers il n'y avoit à dire que *cependant que*, pour *pendant que*, il ne les condamneroit jamais. Toutefois il pense que le moins qu'il est possible il faut employer *cependant que* pour *pendant que*, dessus pour sur, &c. Ce sentiment est tres-raisonnable.



## 168 VERSIFICATION

L'Aurore au matin, ce mot de *matin* est superflu; qui parle de l'Aurore marque le matin. Il y a

CH

I'AP  
I auq  
chose.  
estre, s  
tranch  
sée; s'  
expliq  
telle;  
vraym  
en est  
Vers d  
les cho  
qu'elle  
nieuse  
primé  
gage e  
meme  
mots s  
leur si  
traint

Personn  
& l'espi

## CHAPITRE XXVII.

*Du bon Vers.*

**I**'APELLE un bon Vers, celui  
 auquel il ne manque aucune  
 chose. Le Vers est tel qu'il doit  
 estre, s'il n'a rien qu'on puisse re-  
 trancher, sans faire tort à la pen-  
 sée; s'il a un beau sens; si on s'est  
 expliqué avec esprit & avec jus-  
 tesse; si chaque mot est propre &  
 vrayment François; & si le tour  
 en est agreable & naturel. Les  
 Vers ont de la justesse, lors que  
 les choses ont du rapport entr'elles,  
 qu'elles sont raisonnables, & ingé-  
 nieusement fondées. On s'est ex-  
 primé avec esprit, lors que le lan-  
 gage est vif, clair, & beau confor-  
 mement au sujet; que tous les  
 mots sont du bel usage, & que dans  
 leur situation il n'y a rien de con-  
 traint, de dur, ou d'embarassé.

*Perfe-  
ctum  
versum  
dixere  
cui ni-  
hil de-  
esse, ne-  
que ora-  
tio, ne-  
que cō-  
cinni-  
tas, qui  
non sit  
coactus  
& nu-  
mero-  
sus ta-  
men.  
Scal.  
Poët.  
L. 2.  
C. 28.*

154 VERSIFICATION

Enfin le tour des Vers est agreable, si de l'arangement des paroles il se fait une espece d'harmonie qui charme l'oreille, & qui rende la Versification belle, coulante, & s'il est besoin, grave, & majestueuse.

BONS VERS.

Mal-herbe.

*Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus  
que poussiere  
Que cette majesté si pompeuse &  
si fiere,  
Dont l'éclat orgueilleux étonnoit  
l'Univers:  
Et dans ces grands tombeaux où leurs  
ames hautaines  
Font encore les vaines,  
Ils sont mangez des Vers.*

Autre Exemple.

Racan.

*Il voit ce que l'Olimpe a de plus  
merveilleux,  
Il y voit à ces piez ces flambeaux  
orgueilleux*

les Vers  
sez de

Qui tournent à leur gré la Fortune  
 & sa rouë:  
 Il voit comme Fourmis marcher nos  
 Legions  
 Dans ce petit amas de poussiere  
 & de bouë,  
 Dont nostre vanité fait tant de  
 Regions.

## Autre Exemple.

La beauté qui te suit depuis ton  
 premier âge,  
 Au déclin de tes jours ne peut plus  
 te laisseri  
 Et le temps orgueilleux d'avoir fait  
 ton visage,  
 En conserve l'éclat, & craint de  
 l'effacer.

Mair-  
nard.

Regarde sans froideur la fin de  
 toutes choses,  
 Consulte le miroir avec des yeux  
 contens ;  
 On ne voit point tomber ni tes lis,  
 ni tes roses,

les Vers n'ont point esté compo-  
 sez de mesures d'un certain nomi-

## 156 VERSIFICATION

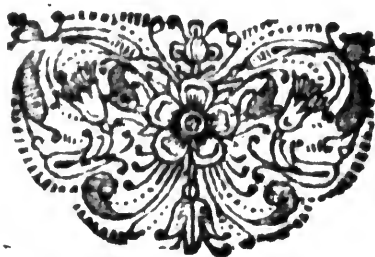
*Et l'hiver de ta vie est ton second  
printemps.*

*Pour moi, je cede aux ans, & ma  
reste chenuë*

*M'apprend qu'il faut quitter les  
Hommes, & le jour,*

*Mon sang se refroidit, ma force  
diminuë,*

*Et je serois sans feu, si j'estois sans  
amour.*



CHA

Du

LE m  
L'auqu  
chose. Il  
Les mots  
dans un b  
sant, froic  
çois, plei  
sans pen  
L'affectat  
figures &  
font enco  
Toutefois  
ces defau  
restent au  
l'esprit, a  
entortillé  
L'obscuri  
la Poësie  
mieux dir  
ment, qu  
entendu.

## 172 VERSIFICATION

& brèves, & la Rime commença  
dés lors à s'introduire dans les

vulgair

## CHAPITRE XXVIII.

*Du meschant Vers.*

LE meschant Vers est celui  
 auquel il manque quelque <sup>v. la</sup> chose. Il est dur & embroüillé. <sup>Poësi-</sup>  
 Les mots n'en sont pas rangez <sup>que de</sup>  
 dans un bel ordre: Il est languif- <sup>Scali-</sup>  
 sant, froid, prosaïque, peu Fran- <sup>ger, L. 2</sup>  
 çois, plein de bourre, sans tour, <sup>ch. 32.</sup>  
 sans pensée, & sans justesse.  
 L'affectation, l'enflure, le trop de  
 figures & de paroles pompeuses,  
 sont encore blâmables dans le Vers.  
 Toutefois on souffre plus aisément  
 ces défauts que les autres. Ils ar-  
 restent au moins quelque temps  
 l'esprit, au lieu que le stile bas &  
 entortillé, le rebute d'abord.  
 L'obscurité est aussi un vice dans  
 la Poësie. Il vaudroit presque  
 mieux dire des folies intelligible-  
 ment, que de parler, & n'estre pas  
 entendu.

VERS O V I L Y A  
quelque chose à dire.Re-  
gnier.

*Sans juger nous jugeons, estant nostre  
raison  
Là-haut dedans la teste, où selon  
la saison  
Qui regne en nostre humeur, les broüil-  
lards nous embroüillent,  
Et de Lievres cornus le cerveau nous  
embroüillent.*

Ces Vers sont durs. En voici  
d'autres où il y a un peu d'em-  
barras.

*Obser-  
vations  
de M.  
Ménage  
sur Mal  
herbe.*

*Ces matieres de pleurs,  
Massacres, feux & rapines,  
De leurs funestes épines  
Ne gasteront plus nos fleurs.*

Comme les équivoques emba-  
rassent le discours, & qu'on les  
doit éviter, j'en mettrai ici quel-  
ques Exemples.

*Quoy d  
terr*

*Ce m  
avec terr*

*Pensez  
en m*

*Que le  
cet*

*Quelqu  
sa t*

*Mais  
vain*

*Si vous  
la c*

*Vous e  
de v*

*D'en  
équiv oq  
tant à V  
fois ils se  
porter à*

\* Mul-  
ras rith

tres\* Pieces rimées. Environ cent

Sous

*Quoy donc, grande Princesse, à la*  
*terre adorée.* Mal-herbe.

Ce mot *adorée* fait équivoque  
 avec *terre* & avec *Princesse*.

*Pensez à vous, Dauphin, j'ai prédit*  
*en mes Vers,* Mal-herbe.

*Que le plus grand orgueil de tout*  
*cet Univers,*

*Quelque jour à vos piez doit abaisser*  
*sa teste:*

*Mais ne vous flitez point de ces*  
*vaines douceurs;*

*Si vous ne vous hastez d'en faire*  
*la conquête,*

*Vous en serez privez par les yeux*  
*de vos Sœurs.*

*D'en faire la conquête* est une  
 équivoque. Ces mots ne vont pas  
 tant à *Vnivers* qu'à *orgueil*; toute-  
 fois ils se devoient seulement ra-  
 porter à *Vnivers*.



*L' Art aussi bien que la Nature,  
Eust fait plaindre cette peinture;  
Mais il a voulu figurer  
Qu'aux tourmens dont la cause est  
belle,  
La gloire d'une Ame fidelle,  
C'est de souffrir sans murmurer.*

M. Co-  
rard,  
Lettres.

Ces mots *aussi bien* font une équivoque. Il semble qu'ils veüillent dire que l'Art eust fait plaindre cette Peinture, aussi bien que la Nature la faisoit plaindre. Neanmoins le sens est, que l'Art du Peintre estoit si excellent, qu'il eust pû faire plaindre cette Peinture, comme la Nature fait plaindre les Personnes qui souffrent.

AUTRES EXEMP. DE VERS  
où il y a quelque chose à dire...

M. Qui-  
nault,  
Bellerophon,  
Acte 1.  
Sc. 3.

*Et mon cœur tout à vous pretend  
meriter bien  
Vn cœur où l'amitié ne me dérobe  
rien.*

*Bien d'  
n'est pas  
posé que  
dire,*

*Et mo  
bien*

*C'est re  
les e  
Il vau  
lais*

*Les m  
sent esté  
on eust d  
vous le la  
à moins  
soit tout  
mauvais*

*Le bri  
gui*

*Ornoir*

*Et pa  
Dans le  
fes  
D'un*

Bien dans le premier de ces Vers  
n'est pas en sa place. Il n'est trans-  
posé que pour la rime; & il falloit  
dire,

*Et mon cœur tout à vous pretend  
bien meriter.*

*C'est redoubler vos pleurs, & pour  
les essuyer,  
Il vaut mieux, s'il se peut, vous  
laisser l'oublier.*

M. Qui  
maulr,  
Beller-  
phon.

Les mots de ce dernier Vers euf-  
sent esté rangez naturellement, si  
on eust dit, *Il vaut mieux, s'il se peut,  
vous le laisser oublier.* Et en Poësie,  
à moins que la transposition ne  
soit tout-à-fait en grace, elle est  
mauvaise.

*Le brillant Apollon, de cent riches  
guirlandes  
Ornoit ce Prince nompareil,  
Et par un superbe appareil  
Dans le Berceau Royal lui portoit  
ses ofrandes;  
D'un œil prophetique & sçavant*

M. Caf-  
sagnes,  
Od sur  
la nais-  
sance  
de M. le  
Duc  
phin.

O

162 VERSIFICATION

*Il voyoit dans l'âge suivant  
La future grandeur de ce jeune Mi-  
racle ;  
Et du sombre avenir perçant l'ob-  
scurité,  
En présence des Dieux il forma cet  
Oracle,  
Pour servir de presage à sa félicité.*

*Nompareil* est une cheville, ou il en approche ; les Vers qui le précédent, ne le fondent pas assez. *Porter par un appareil*, n'est point François ; & même ces mots ne signifient rien ici. *Offrande pour present*, n'est pas propre. On dit plutôt *les dons ; les graces, ou les faveurs des Dieux, que les offrandes des Dieux.* L'Auteur de cette Stance n'a pas ignoré ce que je dis là ; mais la rime qui tyrannise la plupart des Poëtes, l'a contraint d'employer un mot impropre.

*A-t-on fait un Vers fort, elle en fait  
faire un bas,*

*Et fa  
ne*

*Il po  
mieux  
propheti  
sçavant  
propheti  
pour ri  
çant l'ob  
tique in  
si long  
voyant d  
suivant,  
cet Orac  
sa félici  
ces qui  
grandeur  
de mira  
Former  
Oracle, n  
Voici c  
que se c  
du lang  
une phr  
regarde*

FRANÇOISE. 163

*Et fait dire au Rimeur tout ce qu'il  
ne vent pas.*

*Il portoit au Berceau eust esté  
mieux que dans le Berceau. D'un œil  
prophetique & sçavant, le mot de  
sçavant est compris dans celui de  
prophetique; ainsi il n'est mis que  
pour rimer. Du sombre avenir per-  
çant l'obscurité, est une phrase Poë-  
tique inutile. Car sans prendre un  
si long tour, il n'y avoit qu'à dire,  
voyant d'un œil prophetique dans l'âge  
suivant, la grandeur de ... il prononça  
cet Oracle. Pour servir de presage à  
sa félicité, ne sert de rien; les Stan-  
ces qui suivent, l'expliquent. La  
grandeur de ce jeune miracle, le mot  
de miracle n'est ni juste, ni fondé.  
Former un Oracle, pour rendre un  
Oracle, n'est pas tout à fait François.  
Voici comme on le peut voir; &  
que se conduisent ceux qui jugent  
du langage de la Poësie. Si c'est  
une phrase purement Poëtique, ils  
regardent si elle est claire, vive,*

O 11

FRANÇOISE.

179

può à  
credere

164. VERSIFICATION  
 agreable, & si les Poëtes anciens,  
 ou modernes, ont pensé quelque  
 chose de pareil; & là-dessus ils  
 portent leur jugement. Que si la  
 phrase n'est point de ces manieres  
 de parler consacrées à la Poësie,  
 ils rompent la mesure du Vers, de  
 crainte que l'harmonie du nombre  
 n'empesche l'esprit de prendre  
 garde à la regularité; & ensuite  
 apres avoir examiné si les hon-  
 nestes Gens parlent de la sorte, ils  
 approuvent, ou ils condamnent le  
 Vers. C'est ainsi qu'il m'a semblé  
 que *former un Oracle* n'estoit pas  
 beaucoup François. Voici d'autres  
 Vers où, si je ne suis trompé, il y a  
 aussi quelque chose à dire.

M. Cas-  
 sagnes,  
*Ode*  
 pour  
 l'Acu-  
 sation  
 fran-  
 çoise.

Ceux que le grand Senat é-  
 coute,  
 Maintiennent Thémis en ses droicts,  
 Et chassent l'erreur & le doute  
 Loin de la presence des Loix.  
 Ceux qui dans les Chaires sublimes  
 A tous les esclaves des crimes

Cause  
 Font  
 ra  
 Cesse  
 Ou c  
 Le g  
 Senat,  
 En ses  
 maintie  
 le reste  
 cir le do  
 doute n  
 ser, ma  
 une ep  
 sans seco  
 autres  
 dinaire  
 mots,  
 mesme  
 des crim  
 Font q  
 saique  
 Ce Ve  
 temen

## FRANÇOISE. 165

*Causent des remords infinis,  
Font que ces pecheurs misera-*  
*rables*

*Cessent enfin d'estre coupables,  
Ou commencent d'estre punis.*

*Le grand Senat pour l'auguste  
Senat, n'est pas heureusement dit.  
En ses drouits est inutile; qui dit,  
maintiennement Thémis, marque allez  
le reste. Chasser le doute pour éclaircir  
le doute, n'est pas bien François;  
doute ne s'accorde point avec chas-  
ser, mais avec éclaircir. Sublime est  
une epitete trop vague. Infinit, 4  
sans seconde, n'importe, merveille, &  
autres semblables, ne servent or-  
dinairement que pour la rime. Ces  
mots, pecheurs miserables, disent la  
mesme chose que tous les esclaves  
des crimes. Miserables chevilles:  
Font que les pecheurs cessent, pro-  
faique. Ou commencent d'estre punis.  
Ce Vers n'explique pas fort net-  
tement la penlee.*

166 VERSIFICATION

*En Vers on dit ce que l'on peut,  
En Prose on dit ce que l'on veut.*

Il est vrai. Mais il n'y a que le petit Monsieur Ge... & autres Messieurs de cette force, qui se justifient ainsi. Il faut malgré la tiranie de la rime, que les grands Poètes, comme Monsieur Castagnes, tournent les choses avec tant d'esprit, qu'ils disent en Vers ce qu'ils veulent, & mêmes aussi naturellement qu'en Prose.

Mal-  
heite.

*Ton docte écrit*

*M'ayant fait voir qu'un bel Esprit  
Est la cause d'un beau visage,  
Ce ne m'est plus de nouveauté,  
Puis qu'elle est parfaitement sage,  
Qu'elle soit parfaite en beauté.*

V. leurs  
Remar-  
ques  
sur la  
Langue  
Franç.

Monsieur Ménage & Monsieur Bary, pensent que pour parler juste, il falloit un adjectif qui se rapportast au mot de *sage*. Le Poète de-

voit dire  
*sage*, qu'  
Ces faut  
pardon  
On peut  
serration  
le Chev  
choses d  
ment re

*Beau C*  
tron  
Seule  
Ci

Les fi  
nagées,  
beautez  
lors qu'i  
ce derni  
partie d

T  
L' Au  
Quan  
En se

## FRANÇOISE. 167

voit dire, *puis qu'elle est parfaitement sage, qu'elle soit parfaitement belle.* Ces fautes contre la justesse ne se pardonnent ni en Vers, ni en Prose. On peut voir sur ce sujet une Dissertation de la justesse, par Monsieur le Chevalier de Mezé. Il y a des choses dans ce Discours tres-finement remarquées.

*Beau Ciel, par qui mes jours sont troubles, ou sont calmes,*

*Seule Terre où je prens mes Cyprés & mes Palmes.*

Observations de M.

Ménage sur Malherbe.

Les figures judicieusement ménagées, font une des plus grandes beautés de la Poësie; mais aussi lors qu'il y en a trop, comme dans ce dernier Vers, elles perdent une partie de leur grace.

*Telle dessus l'horison  
L'Aurore au matin ne s'étale,  
Quand les yeux mesme de Cephale  
En feroient la comparaison.*

Malherbe.



## 168 VERSIFICATION

L'Aurore *au matin*, ce mot de *matin* est superflu; qui parle de l'Aurore, marque le matin. Il y a encore dans ces Vers une faute contre la Fable. Cephale n'aimoit pas l'Aurore, mais c'estoit l'Aurore qui aimoit Cephale.

V. Ov.  
L. 7. des  
Meta-  
morph.

M. de  
la Mes-  
nar-  
diere,  
Poetics.

*Alors que nos regards se rencontrent  
dans l'air,  
I'éprouve au mesme instant qu'il  
s'en forme un éclair,  
Dont le subtil rayon s'élançant dans  
mon ame,  
Y marque les effets d'une espece de  
flame,  
Qui tient des feux du Ciel pour son  
agilité,  
Mais qui dans sa vitesse a de la  
fermeté.*

Outre que ces Vers sont froids, à cause que la pensée en est & tres-fausse & tres-peu raisonnable, ils contiennent un pur galimatias. Ainsi ils ne peuvent plaire aux  
Personnes

Personnes  
& l'esprit

Jules,  
son

Vn Ju  
dis

Et toi,  
vis

Ton B  
Hip

Besse, l  
entr

Alloit  
Ve

Et perç  
plus

Leur p  
feco

Ces Ve  
scurité q  
les Ouvr  
se doive  
éviter.

## 184 VERSIFICATION

*Son cœur tient le mien en sa tente,  
Tant & plus d'un ardent frisson  
Son m'oit pousser sur me*

En m'èba

Personnes qui ont le goust bon,  
& l'esprit juste.

*Iules, sur ces glayeux où l'Envigne a  
son cours,*

M. de  
la Mes-

*Vn Iules moins illustre entendra tes  
discours.*

nat-  
diere,

*Et toi, Iules son Fils, pour ta docte  
visite,*

Hymne  
de la  
Nature

*Ton Besse qui l'attend, te garde un  
Hippolite ;*

*Besse, l'humble manoir, dont ton rare  
entretien*

*Alloit charmer ton stade & ton  
Vertunien,*

*Et perçant des auteurs la nuit la  
plus profonde,*

*Leur portoit de tes feux la lumiere  
féconde. &c.*

Ces Vers n'ont pas moins d'ob-  
scurité que d'affectation, & dans  
les Ouvrages d'esprit ces defauts  
se doivent presque également  
éviter.

R

*En m'èbatant je fais Rondeaux en v. les*

## CHAPITRE XXIX.

*Si les Gaulois ont rimé. Comment la Rime est venue jusqu'à nous ; & quand on a commencé à mesler régulièrement les Rimes.*

Jean le  
Maire  
de Bel-  
ges,  
*Illustr.*  
*des*  
*Gaules,*  
*& No-*  
*trada-*  
*mus,*  
*Hist. de*  
*Pro-*  
*vence,*  
*1. Par-*  
*tie.*  
*\* Bar-*  
*du.*

**I**L est tres-certain que les Gaulois ont fait de la Poësie ; mais on ne sçait pas positivement si cette Poësie estoit rimée. Neanmoins quelques Historiens\* François assurent que les Gaulois rimoyent ; & que la Rime a mesmes esté trouvée par\* un de leurs Rois. Je ne diray pas que les Gaulois sont les premiers Auteurs de la Rime ; mais apparemment tous leurs Vers estoient rimez. La Rime a toujours esté tres-agreable aux oreilles des Peuples, dont

les Vers  
sez de  
bre de  
& prob  
faisoien  
Vers. I  
roient p  
ne s'ét  
qu'envi  
IESUS-C  
parleren  
depuis.  
exceller  
des Ver  
parmi le  
vers l'a  
CHRIST  
sistoit,  
blement  
là. En s  
jours est  
répand  
les Parti  
pirent le  
prononc  
blia la m

les Vers n'ont point esté compo-  
 sez de mesures d'un certain nom-  
 bre de sillabes longues & breves;  
 & probablement les Gaulois ne  
 faisoient point de cette sorte de  
 Vers. Les Romains de qui ils au-  
 roient pû apprendre cette Poësie,  
 ne s'établirent dans les Gaules  
 qu'environ vingt-cinq ans avant  
 IESUS-CHRIST; & les Gaulois ne  
 parlerent Latin que longtemps  
 depuis. Sans doute alors les plus  
 excellens Esprits des Gaules firent  
 des Vers Latins. Mais comme  
 parmi le Peuple, & mesmes jusques  
 vers l'an quatre cens de IESUS-  
 CHRIST, la Langue Gauloise sub-  
 sistoit, on continua vrai-sembla-  
 blement d'y rimer jusqu'à ce tems-  
 là. En suite les Gots qui ont tou-  
 jours esté de grands Rimeurs, se  
 répandirent presque dans toutes  
 les Parties de l'Europe, & corrom-  
 pirent le Latin \* par leur mauvaise  
 prononciation. De sorte qu'on ou-  
 blia la mesure des sillabes longues

V. Bre-  
 revod,  
 chap 4.  
 & s.  
 V. O-  
 laus Ma-  
 gnus,  
 L. 1.  
 \* Fau-  
 cher,  
 de la  
 Langue  
 & Poë-  
 sie Frã-  
 çoise,  
 L. 1. c. 7.

P ij

Vn cœur bien amoureux meurt tou- Mad

172 VERSIFICATION

& brèves, & la Rime commença dès lors à s'introduire dans les Hymnes de l'Eglise; & cependant le nombre des Poësies vulgaires s'augmenta de plus en plus. Apres, si-tost que les Francs, qui estoient des Peuples d'Alemagne, se furent entierement emparez des Gaules, ils leur donnerent le nom de *France*, & meslerent plusieurs mors Francs au langage du Pais.

Julianus Imperat. Misop.

La Rime se continua en ce langage, parce que les Francs eux-mesmes faisoient de la Poësie rimée. Toutesfois je ne trouve aucun témoignage formel que de ce temps-là on ait fait des Vers François rimez.

De qua vultoria carmen publicum iuxta rusticisatem per omnium nolitabat

Je vois seulement qu'au sixième Siecle, en faveur d'un de nos Rois qui batit ses Ennemis, on fit quelque Poësie Francoise qui apparemment estoit en rimes. Ainsi il est fort croyable qu'on rima encore en Langue

ora & femina cauendo & plaudendo choros componebant. V. de 1. Tome de l' Histoire de France, par Du Chesne.

vulgaire  
particul  
magne  
passion  
on écri  
lois, d  
rompu  
roles d  
viere a  
Charle  
& pro  
salvan  
ds savin  
vareio  
adiuha  
pdreit  
it un a  
plaid nu  
cist meo  
Ce lan  
Roman  
cinquan  
Alors p  
se défai  
cle eut  
& qui f

188 VERSIFICATION

point precedé de la diphtongue *oi*.  
Car à la troisième personne plu-

F

vulgaire sous les autres Rois, & particulièrement sous Charlemagne, qui aimoit les Vers avec passion. La Langue en laquelle

on écrivoit, estoit meslée de Gaulois, d'Aleman, & de Latin corrompu. On en jugera par ces paroles du serment de Loüis de Baviere aux Soldats de son Frere

Charles le Chauve. *Pro don amour*

*& pro xpian poblo & nostro commun*

*salvaxien dist di en avant inquant*

*ds savir & podir me dunat si salvareio*

*cist meon fadre Karlo & in*

*adiuha & in cadhuna cosa si comi hom*

*pdreit son fradra salvar distino quid*

*il un altre si farei; & abludher nul*

*plaid nunquam prindrai que meon uol*

*cist meon fradre Karle in danno sit.*

Ce langage fut nommé langage

Roman, & jusque vers l'an mille

cinquante on rima en ce langage.

Alors peu à peu la Langue venant à

se défaire de son air barbare, le Siecle eut des Poëtes qui la cultiverët,

& qui firent des Chansons, & au-

V. Bre-  
revod,  
ch. 7.

Ni-  
thard,  
L. 3.

V. le  
Dis-  
cours  
de la  
Poesie,  
à la  
reste  
de ce  
Traicté.

174 VERSIFICATION

\* *Mul-  
sas rith-  
micas  
cansile-  
nas cō-  
posuere  
qua à  
fadis  
adolef-  
centibus  
in com-  
pitis  
canta-  
bantur.*  
Hugo  
Carno-  
sensis,  
Ep. 68.

tres\* Pieces rimées. Environ cent ans apres, durant le regne de Loüis septième, le Langage & la Poësie se polirent encore. Neanmoins dans l'arrangement des rimes, les Poëtes de ce temps-là ne gardoient aucune regle. Comme c'étoit la coûtume de mettre les Vers en chant, ils en faisoient le plus qu'ils pouvoient sur les mesmes rimes; parce que les finissant de la sorte, ils leur paroissoient plus agreables à chanter.

V. le  
Roman  
de la  
mort  
d'Alex-  
andre,  
par  
Jean le  
Neve-  
lois.

*Seigneurs, or faites pez un petit vos  
taisiez,  
Sorez bon Vers nouviaux, car li  
autres sont viez,  
Bien faits & bien rimez, bien dits,  
& bien dictiez:  
Iehan li Nevelois fut moult bien  
afeétiez,  
A son Hostel se sied, si fut joyaux  
& liez  
Vn chanterre l'y dit d' Alexandre à  
ses piez. &c.*

Sous  
tion fu  
fois on  
rimes n  
Un co  
Siecle-l  
firmera

*Mou  
al  
En bi  
rin  
Nul  
Qu'il  
Si  
Pard  
dir  
On vo  
Mais  
fie*

En c  
regulie  
mes sui  
comme  
Charle

190 VERSIFICATION

• Quelquefois mesme la rime ne vaut rien, lors que la dernière sil

rime. En  
ressemble

Sous Saint Louis, la Versification fut plus exacte, & quelquefois on mesla regulierement les rimes masculines & les feminines. Un couplet de Chanson de ce Siecle-là ne déplaira pas, & confirmera ce que je dis.

*Moult me sceut bien éprendre &  
alumer*

*En bieau parler & accointement  
rire;*

*Nul ne l'oïroit si doucement parler,*

*Qu'il ne cuidast de s'Amour estre*

*Sire.*

*Pardieu, Amour, si vous ose bien  
dire,*

*On vous doit bien servir & honorer,*

*Mais on si peut bien d'un prou trop  
fier.*

v. lo  
Recueil  
des Chā.  
sons de  
Thi-  
baud  
Comte  
de Chā-  
pagne.

En ce temps-là, on n'estoit pas regulier dans les Ouvrages de rimes suivies; & on n'a, ce semble, commencé que sous le regne de Charles septième, à mettre

P iij

rime. En effet, encore qu'ils ne se ressemblent pas en tout, on les



176 VERSIFICATION

deux masculins apres deux feminins. Octavien de Saint Gelais, qui par l'ordre de ce Prince traduisit en Vers les Epistres d'Ovide, a observé avec quelque soin cette regularité.

Octavien de S. Gelais, 1. Ep. d'Ovide.

*Puis que tu es du retour paresseux,  
O Ulysses du cœur tres-angoisseux,  
Penelope cette Epistre t'envoye,  
Afin que tost tu te mettes en voye.  
Ne m'écris rien, mais pense de venir,  
Seule à toi suis, ayes-en souvenir.  
Troye gist bas & remise en foiblesse,  
Tant haie des Pucelles de Grece,  
Pas ne valoit, ni Priam son grãd Roi,  
Que tant de gens y tinssent leur arroi.  
&c.*

Octavien fut presque le seul qui en usa ainsi jusques à François premier. Alors Sagon, & quelques autres Poëtes, dans le Livre qui porte pour titre, *Le Coup d'essai*, imprimé en 1539. firent suivre deux rimes feminines apres deux mas-

culines. vre est inquet de M. Toutefois suivies, & mence à ment pa Poëtes Charles Siecle, cette pr tesse. V sçais de cours, & je le do & au c deux H & des dans les rage, dans la

192 VERSIFICATION

*Quand d'autres font florés dedans*

F  
Nos Plai

culines. La Piece qui dans ce Livre est intitulée, *Le Rabai du caquet de Marot*, est dans ces regles. Toutefois la pratique des rimes suivies, ou des meslées, n'a commencé à estre observée exactement par Ronsard & par d'autres Poètes de son temps, que sous Charles neuvième; & en nostre Siecle, nous n'avons ajousté à cette pratique qu'un peu de justesse. Voila à peu pres ce que je sçais de la Rime. Mais dans ce discours, ce qu'il y a de plus curieux, je le dois au sçavant M. Justel, & au celebre M. de Herouval, deux Hommes des plus obligeans & des plus illustres qui soient dans les Lettres. I'en dirois davantage, si leurs loüanges n'estoient dans la bouche de tout le monde.



## CHAPITRE XXX.

*Si les François ont rimé avant  
les Italiens.*

**P**RESQUE tous les sçavans Hommes estiment que nous avons rimé avant les Italiens. Pour le plus-tard nous faisons des Vers François rimez dès le huitième, ou neuvième Siecle; & la Langue Italienne (j'entens celle qui est née de la corruption du Latin) ne s'est formée que longtemps depuis. On croit mesmes que les Trobadours\* de Provence, qui n'ont commencé à paroistre qu'environ l'an 1162.\* ont enseigné l'usage de la Rime aux excellens Esprits d'Italie. Je ne sçai que Petrarque qui en faveur des Siciliens dispute cette gloire aux Provençaux. Il pense que la Rime est passée de Sicile en Italie, & ensuite

[V. les  
Recher-  
ches de  
Paf.  
quier,  
L. 7.

\* C'est à  
dire In-  
ven-  
teurs.

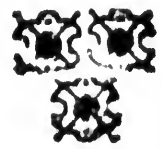
\* Jean  
Nostra-  
damus,  
Vie des  
Poetes  
Proven-  
çaux.  
Errat  
non si

à la plû  
l'Europe  
liens, Per  
opinion  
\* & il faut  
Siciliens  
posé des  
non pas  
Rimeurs  
comme  
liennes  
vers le  
sième S  
que nou  
avant q  
en leur

FRANÇOISE. 179

à la plûpart des autres Pais de l'Europe. Au sentiment des Italiens, Petrarque n'a avancé cette opinion que sur un bruit commun; \* & il faut seulement croire que les Siciliens ont les premiers composé des Vers rimez en Italien, & non pas qu'ils sont les premiers Rimeurs. Mais generalement comme les premieres Poësies Italiennes n'ont paru au plustost que vers le commencement du troisieme Siecle, il est très-certain que nous avons rimé longtemps avant que les Italiens ayent rimé en leur Langue.

*può à credere che si rimare prime-ramete per noi di quella nazione sia preso. Bembo \* Da Sicilia-ns poco aliro testimonio ci ha che à noi im sso sia leno il grido. Bembo*



## CHAPITRE XXXI.

*Des Rimes autrefois en usage.*

**N**Os vieilles Rimes les plus  
connuës, sont la rime *kyrielle*,  
*la batelée*, *la fraternisée*, *la senée*, *la*  
*brisée*, *l'emperiere*, *l'annexée*, *l'en-*  
*chaisnée*, *l'équivoque* & *la couronnée*.

*La rime kyrielle* consiste à repe-  
ter un mesme Vers à la fin de cha-  
que couplet. Gratien du Pont,  
dans sa Poétique, parle ainsi de  
cette rime.

*Qui voudra sçavoir la pratique  
De cette rime juridique,  
Je dis que bien mise en effet  
La kyrielle ainsi se fait.  
De plate \* de sillabes huit,  
Vsez-en donc, si bien vous duit,  
Pour faire le couplet parfait,  
La kyrielle ainsi se fait.*

\* C'est à  
dire de  
rimes  
suivies.

On app  
le repos  
le Vers p

Quand  
la M  
Cessa d  
Les Ga  
Et recl  
&c

Dans  
*ternisée*,  
repeté  
comme  
soit par  
maniere

Mets  
nou  
Car o  
ten  
Tant  
ch  
Qu'a  
lon  
Ten

On appelle *rime batelée*, lors que le repos du Vers qui suit rime avec le Vers precedent.

*Quand Neptunus, puissant Dieu de  
la Mer,*

Maror.

*Cessa d'armer Carraques & Galées,  
Les Gallicans bien le deurent aimer,  
Et reclamer ses grands ondes salées.  
&c.*

Dans *la rime* qu'on appelle *fraternisée*, le dernier mot du Vers est repeté ou entier, ou en partie au commencement du Vers suivant, soit par équivoque, ou d'une autre maniere.

*Mets voile au vent, cingle vers  
nous, Caron,  
Car on s'attend, & quand sera en  
tente,  
Tant & plus bois bonum vinum  
charum,  
Qu'aurons pour vrai, dunque sans  
longue attente,  
Tente tes piez à si décente sente,*

182 VERSIFICATION

Sans te facher, mais en sois content  
tant,  
Qu'en se faisant nous le soyos autant.

La rime senée est une espece d'A-  
crostiche. Elle consiste à faire que  
tous les Vers, ou mesme que tous  
les mots de chaque Vers commen-  
cent par une mesme lettre.

¶. le  
Livre  
des Con-  
trover-  
ses du  
Sexe  
mascu-  
lin &  
feminin

Miroir Mondain, Madame Ma-  
gnifique,  
Ardente Amour, Adorable Ange-  
lique. &c.

Dans la rime brisée les Vers sont  
coupez immédiatement apres le  
repos; & à ne les lire que jusque-  
là, ils font un sens diferent de celui  
qu'ils renferment, lors qu'ils sont  
leus tout entiers.

Oa-  
vien de  
S. Ge-  
lais.

De cœur parfait

Soyez soigneux,

chassez toute  
douleur,

n'usez de nulle  
feinte,

Sans vi

Vaillan

Par bon

Soyez jo

La rim  
où une pa  
de l'antép  
tée deux  
ple.

Prenez  
faits  
Benins  
gens

La rim  
la derni  
precede  
vant.

Dieu q  
gen  
Gente

FRANÇOISE. 133

Sans vilain fait      entretenez  
    douceur,  
 Vaillant & preux      abandonnez  
    la crainte,  
 Par bon effet      montrez vostre  
    valeur,  
 Soyez joyeux,      & bannissez  
    la plainte.

*La rime empericre* est une rime où une partie de la dernière syllabe de l'antépénultième mot est répétée deux fois de suite. Par exemple.

Prenez en gré mes imparfaits faits  
 faits,  
 Benins Lecteurs, tres-diligens gens  
 gens.      &c.

V. le  
 Livre  
 des Con-  
 trover-  
 ses du  
 Sexe  
 mascu-  
 lin &  
 féminin

*La rime annexée* est une rime où la dernière syllabe du Vers qui précède commence le Vers suivant.

Dieu gard ma Maïstresse & Re-  
 gente,  
 Gente de corps & de façon,

Marot.



184 VERSIFICATION

Son cœur tient le mien en sa tente,  
 Tant & plus d'un ardent frisson  
 Son m'oit pousser sur ma Chançon  
 Son de Lut, ou Harpes doucettes,  
 C'est espoir qui sans marisson  
 Songer me fait en amourettes.

*La rime enchainée est une es-  
 pece de gradation.*

Marot.

Dieu des Amans de mort me garde,  
 Me gardant donne-moi bonheur,  
 En me le donnant prens ta darde,  
 En la prenant navre son cœur,  
 En le navrant me tiendras seur,  
 En seurté suivray l'acointance,  
 En l'acointant ton Serviteur,  
 En servant aura joiissance.

Dans la rime équivoque, la der-  
 niere sillabe de chaque Vers est  
 reprise en une autre signification  
 au commencement, ou à la fin du  
 Vers qui suit. Par exemple.

En m'èba  
 rime  
 Et en ri  
 rime  
 Bref c'e  
 maill  
 Car vou  
 aille  
 Et quan  
 moi r  
 Des bien  
 &c.

La rime  
 mot qui  
 une parti  
 Comme.

La blanc  
 Souvent  
 Mais de  
 Me jette  
 En me co  
 &c.

En m'èbatant je fais Rondeaux en v. les  
rime, Epist. de

Et en rimant bien souvent je m'en-  
rime; Marot.

Bref c'est pitié entre nous Ri-  
maillieurs,

Car vous trouvez assez de rime  
ailleurs;

Et quand vous plaist mieux que  
moi rimassez,

Des biens avez, & de la rime assez.  
&c.

La rime est couronnée quand le  
mot qui fait la fin du Vers, est  
une partie du mot qui precede.  
Comme.

La blanche colombelle belle  
Souvent je vais priant criant,  
Mais dessous la cordelle d'elle,  
Me jette un œil friant riant  
En me consommant & sommant.  
&c.

Marot.

Ces nouveaux ennemis, comme nou- M.

Desma

## CHAPITRE XXXII.

*Définition & division de la Rime. Ce que c'est que Rime masculine & féminine.*

**L**A Rime est un mesme son à la fin des mots, comme *corps, accords, champs, vivans, &c.* car encore que ces mots s'écrivent diversement, ils se prononcent de mesme; & en cas de rime, on s'arreste fort à la prononciation.

*V. le  
lib. 2.  
de ce  
Traité.*

On divise la rime en masculine, & en féminine.

*La masculine* finit par un *e* clair; en un mot par quelque terminaison que ce soit, qui n'est point un *e* muet. *Aimé, enflammé, vertu, combattu, grandeur, splendeur, habits, brebis, &c.* sont des rimes masculines.

*Vn cœur  
jours  
Qui peu  
bien*

*Heure  
ses Br  
Et qui  
habi*

*La rime  
par un e*

*La gloire  
& que  
C'est une  
lumée*

*La rime  
qu'après l'  
un nt; pa  
roles, cho  
rent, furen  
Mais l'e sui  
féminin da*

*Vn cœur bien amoureux meurt tou-  
jours enflamé;  
Qui peut cesser d'aimer, n'a jamais  
bien aimé.*

Mad.  
de Scou-  
deri,  
Mal-  
thesdes.

*Heureux qui vit en paix du lait de  
ses Brebis,  
Et qui de leur toison voit filer ses  
habits.*

M. de  
Racan,  
Berge-  
ries.

*La rime féminine finit toujours  
par un e muet, ou obscur.*

*La gloire des Mortels n'est qu'ombre  
& que fumée,  
C'est une flamme éteinte aussitost qu'a-  
lumée.*

M. de  
Racan,  
Berge-  
ries.

La rime est féminine aussi lors  
qu'après l'e muet il y a une s, ou  
un nt; par exemple, frivoles, pa-  
roles, choisissent, benissent, chû-  
rent, furent, plûsient, eussent, &c.  
Mais l'e suivi d'un nt est seulement  
féminin dans les temps où il n'est

Qij

*Elle est toujours tremblée & passe,  
Ne parle que de linge sale.*

188 VERSIFICATION

point précédé de la diphtongue *oi*.  
Car à la troisième personne plu-  
rielle des temps qui ont *oi*, comme  
*pâlissoient, paroïssioient, feroient, ju-  
geroient, &c.* l'*e* est une rime mas-  
culine. L'*e* dans ces mots ne se  
prononçant pas seul, ne fait qu'une  
syllabe avec *oi*, qui est masculin.

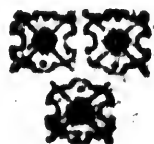
M. de  
Racan,  
Berge-  
nies.

*Dans le milieu de l'eau les vagues  
m'offusquoient,*

*La peur me saisissoit, les forces me  
manquoient,*

*De ma temerité les ondes se cour-  
roucent,*

*Et malgré mes efforts par trois fois  
me repoussent.*



104 VERSIFICATION

ne sçauroit se corriger, les rimes  
ne valent rien.

F

CHA

Ce qu'o

Ri

DAN  
il fa

syllabe de  
se ressemb

Petits C

estes h

De plai

amou

Que si  
n'est pas  
comme é  
pas tout-à

Où, l'o  
écrit

Après a  
mèp

FR

A sa droite

## CHAPITRE XXXIII.

*Ce qu'on observe dans les  
Rimes masculines.*

**D**ANS les Rimes masculines  
il faut tâcher que la dernière  
syllabe des deux Vers qui riment,  
se ressemble entièrement.

*Petits Oiseaux des Bois, que vous* M. de  
*êtes heureux,* Racin,  
*De plaindre librement vos tourmens* Berge-  
*amoureux !* ries.

Que si cette dernière syllabe  
n'est pas tout-à-fait la même,  
comme *écrits, mépris*, la rime n'est  
pas tout-à-fait heureuse.

*Où, l'ordinaire soin des plus nobles* M. Go-  
*écrits,* deau,  
*Après un long travail, est un ingrat* Eglogue  
*mépris.*

190 VERSIFICATION

• Quelquefois mesme la rime ne vaut rien, lors que la dernière syllabe n'est pas semblable entièrement.

*Tu ne peux voir cette Beauté,  
Que ton cœur n'en soit enflâmé.*

*Beauté & enflâmé*, ne riment point. Car lors que la dernière syllabe n'est pas tout-à-fait pareille, la rime masculine ne vaut rien, si le son de cette dernière syllabe n'est fort plein, comme *Cesars, regards, &c.*

M. Chapelain,  
*Pucelle.*

*Lors que dans l'air une rouge Comette*

*Lance d'un œil de feu ses menaçans regards*

*Sur le coupable chef des injustes Cesars,*

*On lit avec effroi : . . . .*

Dans les monosyllabes on ne prend pas garde de si pres à la

rimé. En  
ressemblent  
rime ensem  
de plusieurs

Depuis  
Véritable  
mour

On ne fait  
en un

Encore a

Où l'on

Si l'on t

ou Cr

Ce n'est

Et tout

Jour, an

bien ; ma

mal, parce

pas de me

Que me

en me

Et vous

mon f

FRANÇOISE. 191

rime. En effet, encore qu'ils ne se ressemblent pas en tout, on les rime ensemble, & avec des mots de plusieurs sillabes.

*Depuis le regne des fleurettes,* Misarm  
*Veritable chicanne en matiere d'a-* Louis  
*mour,* d'or.

*On ne fait qu'en dix ans ce qu'on fit  
 en un jour;*

*Encore dans ces amourettes  
 Où l'on se brûle à petit feu,  
 Si l'on trouve jamais ou Coquette,  
 ou Cruelle,*

*Ce n'est qu'un pitoyable jeu,  
 Et tout se passe en bagatelle.*

*Jour, amour, feu, jeu, riment fort  
 bien; mais lieu & feu riment fort  
 mal, parce qu'ils ne se prononcent  
 pas de mesme.*

*Que me sert mon bonheur? je loze* M.  
*en mesme lieu,* Mon-  
*Et vous me laissez seul le nez dessus* treuil.  
*mon feu,*

FRANÇOISE. 207

*cois. j'ai fait une bévue. Il n'y a dans*



## 192 VERSIFICATION

*Quand d'autres font florés dedans  
vostre ruelle.*

*Sçavez-vous bien, Philis, comment  
cela s'appelle?*

*Pres de l'Eglise, & loind de Dieu.*

Selon l'avis de quelques Personnes que j'ai consultées, on peut souffrir ces rimes de feu & de lieu, lors qu'elles favorisent un beau sens; qu'elles conservent une belle façon de parler; & qu'elles se rencontrent dans un Ouvrage d'ha-leine. D'autres pourtant qui se connoissent en Poësie, les condamnent tout-à-fait. S'il m'est permis de dire mon sentiment, je serois aussi pour les condamner.

Lors que les rimes sont rares, on ne demande pas encore tant d'exactitude. Pour cela, *soupir* rime avec *plaisir*, *zephir* avec *desir*, &c.

M. Go-  
deau,  
Eglogue

*Nos Forests reprendront leurs che-  
velures vertes,*

Nos

F  
Nos Plai-  
seront  
On oira se  
phirs,  
Les moisso  
nos de

Les mot  
à la dernière  
avec ceux  
ont un e f  
Enfer, &c.  
en cas de ri  
mer, philos  
infinifis. C  
des rimes N  
les Norman  
ouvert com  
introduites  
Ces rimes  
Neanmoins  
souffrent qu  
quelque joli  
ce Madriga  
n'y avoit po

*Nos Plaines en tout temps de fleurs  
seront couvertes,  
On oira seulement soupirer les Ze-  
phirs,  
Les moissons de nos champs passeront  
nos desirs.*

Les mots qui ont un *e* ouvert à la dernière syllabe, ne riment pas avec ceux qui à la même syllabe ont un *e* fermé. *Iupiter, Mer, Enfer, &c.* ne s'accordent point en cas de rime avec *vanter, abîmer, philosopher, &c.* autres pareils infinitifs. On appelle ces rimes, des rimes Normandes, à cause que les Normans qui prononcent l'*er* ouvert comme l'*er* fermé, les ont introduites dans notre Poësie. Ces rimes sont très-vicieuses. Néanmoins il y a des Gens qui les souffrent quand elles conservent quelque jolie pensée. Si bien que ce Madrigal pourroit passer, s'il n'y avoit point d'autre faute.

B

194 VERSIFICATION

M.  
Mon-  
tréuil.

*Il ne suffit pas de prescher  
Pour avoir vostre Chanoinie ;  
Faut-il encor quitter mon aimable  
Vranie,  
Me la faire acheter si cher ?  
Mon Frere, entre nous deux, n'est-ce  
point simonie ?*

Les rimes masculines brèves ne se joignent pas avec les rimes masculines longues. *Plais, fait, charma & aimast*, par exemple, ne riment point ensemble, & cela se sent à la prononciation. Ceux qui ont l'oreille délicate, reconnoîtront cette faute dans ce Madrigal.

M.  
Mon-  
tréuil.

*L'autre jour dans un Bal un Blondin  
me charma,  
Mais il ne sçaura pas combien il m'a  
sçeu plaire.  
Ces Blondins s'aiment d'ordinaire,  
Et moi je voudrois qu'on m'aimast.*

Dans l  
verra le r  
gardent le



Dans le Chapitre suivant on  
verra le reste des choses qui re-  
gardent les rimes masculines.



## CHAPITRE XXXIV.

*De la Rime des mots en in,  
& en ain.*

ON demande si les mots en *ain*, ou *aim*, comme *humain*, *faim*, riment avec ceux qui se terminent en *in*, ou *im*, comme *divin*, *venim*, &c. Les uns croient qu'ils ne peuvent rimer ensemble; & les autres estiment que cette créance est une erreur. Ceux-ci disent que l'*n* & l'*m* estant à la fin d'une syllabe, étendent le son de la voyelle qui les précède. Que par exemple en ces mots, *divin*, *venim*, & autres semblables, l'*n* & l'*m* remplissant le son de l'*i*, font que cet *i* se prononce comme *ei*; & qu'ainsi *divin*, *humain*, & autres pareils, riment indifferemment ensemble. Cette observation vient du judicieux Monsieur Lancelot; &

*Methodo  
Latine,  
p. 276.*

F  
elle est ap  
Poëtes.

Enfin l  
Qu'un to  
un, ou  
Ne lui ad  
teuse fi

Je veux,  
Que sur l  
Cinquan  
Au beau  
main.

Il en rev  
de ris  
Et la fie  
mon c  
Fit par  
fait l

Nous n'  
fumer  
Il nous  
à la r

elle est approuvée par d'illustres  
Poëtes.

*Enfin la Grace & soin  
Qu'un tourbillon d'orgueil, comme  
un poudre bouillain  
Ne lui donne en sa chute une hon-  
teuse fin.*

M. de  
Saci,  
Poëme  
S<sup>r</sup> Prof-  
per.

*Je veux, je vous le certifie,  
Que sur Parnasse, ou en chemin,  
Cinquante Veaux on sacrifie  
Au beau Monsieur de Saint Ger-  
main.*

M. Voi-  
ture.

*Il en revint couvert de honte &  
de risée ;  
Et la fièvre au retour terminant  
mon destin,  
Fit par avance en lui, ce qu'auroit  
fait la faim.*

M. Des-  
preaux,  
Sat. 1.

*Nous n'allons point de fleurs par-  
fumer son chemin,  
Il nous trouve par tout les armes  
à la main.*

M. Ra-  
cine,  
Alexan-  
dre.

## 198 VERSIFICATION

On nomme ces rimes, des rimes Parisiennes, dans la pensée que la plûpart des Poëtes de Paris s'en servent. Il se rencontre effectivement en cette Ville quelques grands Poëtes qui employent ces fortes de rimes ; mais il s'y en rencontre aussi de fort celebres qui les condamnent. Ceux-ci se fondent sur la difference de la prononciation, & sur l'autorité de Malherbe & des autres fameux Poëtes de son temps, qui ne les ont pas employées. Ils soutiennent qu'*absinte* & *feinte*, *chemin* & *main*, n'ont nulle conformité de son ; que les voyelles ne se prononcent point comme les diphtongues ; & que les raisons qu'on a apportées pour le faire voir sont plus ingénieuses que véritables. Si bien qu'ils concluent que les mots en *in* riment fausement avec ceux qui finissent en *ain*. Comme il ne m'appartient pas de parler avec tant de liberté que ces Messieurs ; j'ose seulement

dire, que q  
de rimer les  
qui se tern  
feroit pas t



FRANÇOISE. 199

dire, que quand on s'abstiendrait  
de rimer les mots en *in* avec ceux  
qui se terminent en *aim*, on ne  
feroit pas trop mal.





## - CHAPITRE XXXV.

*Ce qu'on observe dans les Rimes  
feminines.*

**D**ANS les rimes feminines, qu'on appelle riches, il faut que la penultième & dernière syllabe se ressemblent entièrement quant au son ; comme *importune, fortune*. Mais il n'importe que ces syllabes s'écrivent de même ; car en matière de rime on s'arrête particulièrement à la prononciation. Par exemple.

M. Cor  
neille.

*Tant qu'ils ne sont qu'Amans, nous  
sommes Souveraines,  
Et jusqu'à la conquête ils nous  
traittent de Reines.*

Ces deux Vers riment tres-bien ;  
mais il n'en est pas tout-à-fait de  
même de ceux-ci.

*Ces nouve  
veaux  
Lui paroi  
que des*

*Phantasm  
pas bien ; m  
encore plus  
nulle confo  
nultième. L  
prit les a r  
n'y a guere*

*Qui de la  
Et l'osanu*

Voici ses V

*Remmes  
Celle où l  
triomp  
Toutes de  
grande  
Et vous s  
en Enfo*

Dans l'impression de la Piece,  
le Poëte a écrit *tonche sans nt* ;

Il est de pl  
premier hemi

*Ces nouveaux ennemis, comme nou-  
veaux phantosmes,  
Lui paroissent plutost des Démonz,  
que des Hommes.*

M.  
Desma  
rests,  
Clerus,  
L. 26.

*Phantosme & Homme ne riment  
pas bien ; mais Ville & Fille riment  
encore plus mal, parce qu'ils n'ont  
nulle conformité de son à leur pé-  
nultième. Neanmoins un bel Es-  
prit les a rimez ; & en France il  
n'y a guere que lui,*

*Qui de la sorte osast rimer ;  
Et l'osant, osast se nommer.*

Voici ses Vers.

*Rennes est de toutes les Villes  
Celle où le Dieu d'Amour est le plus  
trionphant ;  
Toutes des quatorze ans y font les  
grandes Filles ;  
Et vous seule, apres seize, y vivez  
en Enfant.*

M.  
Mon-  
treüil.

Il est de plus necessaire que le  
premier hemistiche d'un Vers ne  
entre pas avec le Vers qui precede

Que si la penultième des rimes féminines n'est pas tout-à-fait pareille, la rime n'est pas aussi tout-à-fait heureuse; comme *assistance, défense*. Quelquefois mêmes la rime ne vaut rien, lors que la penultième n'est pas entièrement semblable. Par exemple, *desirée, aimée, envie, fantaisie, &c.* ne riment point.

La rime féminine, dont la penultième ne se ressemble pas tout-à-fait, n'est bonne que quand le son de cette penultième est fort plein; que les rimes sont rares, ou de deux syllabes; comme *proye, voye*.

La rime féminine, dont la penultième est longue, ne doit pas estre jointe avec une rime féminine, dont la penultième est brève; comme *paste, & sale*.

M. Voiture,  
Lettre  
à M. la  
Princ.

*Madame Aubri tout à la fois  
A perdu l'esprit & la voix;*

*Elle est toi  
Ne parle  
&c.*

Cette re  
Il est quelq  
une rime f  
une rime fem  
lement lors  
leur penult  
dans la rime  
compagné

*Il forme c  
en sa p  
Le nourri  
de sa g*

La rime  
autres par  
que l'a n'e  
dans le mo  
une voyel  
la diferenc  
fément co  
tion. Mais

les hemistiches de deux Vers qui se suivent riment ensemble. Par

*mander for  
nance qu'o*

*Elle est toujours tremblante & passe,  
Ne parle que de linge sale.*

&c.

Cette regle<sup>o</sup> souffre exception. Il est quelquefois libre de joindre une rime féminine longue avec une rime féminine brève; principalement lors que ces rimes ont en leur penultième un *a*, & que cet *a* dans la rime longue n'est point accompagné d'une *s*.

*Il forme chaque membre, & le range* M de  
*en sa place,* Sa i,  
*Le nourrit de son sang, le soutient* Poeme  
*de sa grace.* Saint  
Prosper

La rime de ces deux Vers, & autres pareils, est bonne, à cause que l'*a* n'est pas joint avec une *s* dans le mot de *grace*; & qu'estant une voyelle d'un son tres-plein, la difference du long au bref est aisément corrigée par la prononciation. Mais lors que cette difference

M Lan-  
celot,  
Meth.  
Latino.

*mander* font une espèce de consonance qu'on ne feroit pas trop mal

204 VERSIFICATION

ne sçauroit se corriger, les rimes ne valent rien. Ainsi on ne pense pas que ces Vers d'un excellent Esprit puissent estre fort approuvez.

M. Racine,  
Andr.  
Acte 1.  
Sc. 5.

*Est-il juste, apres tout, qu'un Conquerant s'abaisse  
Sous la seruite loi de garder sa promesse?*

Les rimes feminines, dont il s'en trouve une longue, & l'autre brève, ne se souffrent point aussi lors qu'elles ont toutes deux un e à la penultième. *Prophete & teste*, par exemple, *estes, bestes*, & autres pareils, riment mal ensemble, à cause que la prononciation qui est brève dans *Prophete & estes*, estant tres-longue dans *teste & beste* ne se peut facilement corriger. Ceux qui ont l'oreille bonne sentiront cela en lisant ces Vers.

M. Coras,  
Jonas,  
L. 2 2.

*Tout est prest, le Camp marche, &  
le Roi prend la teste,*

FR

*A sa droit  
Prophet*

*Les Homm  
estes,  
Jugez bien  
Particulier  
Hiboux  
Que l'on ch  
Et qu'on tra  
Loups-g*

Dans les  
sieurs pard  
Monsieur V  
sequence po  
Ouvrages n  
d'esprit qu  
Homme.

220 VERSIFICATION

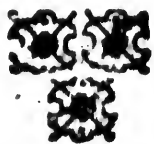
soient agreables, elles ne doivent

F

*A sa droite paroist le genereux  
Prophete.*

*Les Hommes, tous tant que vous* M. Voiture,  
*estes,* ture.  
*Jugez bien mal des pauvres Bestes,*  
*Particulierement de nous autres*  
*Hiboux,*  
*Que l'on chasse de toutes Festes,*  
*Et qu'on traitte par tout comme des*  
*Loups-garoux.*

Dans les Vers burlesques, plusieurs pardonnent ces fautes à Monsieur Voiture ; mais sans consequence pour les Poëtes dont les Ouvrages ne sont pas aussi remplis d'esprit que ceux de ce galant Homme.



## CHAPITRE XXXVI.

*Observations sur la maniere  
de rimer.*

**I**L faut que les mots qui riment, soient placez si à propos à la fin des Vers, qu'on voye qu'ils n'y sont pas pour la rime seulement, mais pour le sens. Si sur ce pié on examine ces Vers, on y trouvera quelque chose à dire.

M.  
Mon-  
tucül.

*L'air, la verre, & la pluye, (à ne  
vous point mentir)*

*Sont cause que je vous ai veuë;*

*Mais je m'en aperçois, j'ay fait  
une béveuë,*

*Quelqu'orage qu'il fist, il valoit  
mieux partir.*

V. le  
ch. 24.  
de ce  
Traité.

*(A ne vous point mentir)* est une  
cheville, & mesmes une parenthese  
peu ingénieuse. Mais je m'en aper-

F  
çois, j'ai fait u  
ce Vers que  
on omet les  
passant au V  
quelqu'orage  
partir, on r  
sens.

Comme  
liere grace e  
de plus aut  
servir de ri  
petits Ouvr  
doit jamais  
effet, à mo  
maniere de  
tres-fines &  
rime qui n'e  
est un defa  
Vers qui c  
gal, & qui  
ne sont pa  
regles.

*Si vos G  
endore*

*Ils cassent  
envie*

çois, j'ai fait une bévue. Il n'y a dans ce Vers que *mais* qui serve. Car si on omet les autres mots, & que passant au Vers qui suit, on dise *quelqu'orage qu'il fist, il valloit mieux partir*, on ne fera aucun tort au sens.

Comme la rime a une particulière grace en nostre Poësie, il faut de plus autant qu'on le peut, se servir de rimes riches. Dans les petits Ouvrages sur tout il n'y en doit jamais avoir d'autres. En effet, à moins que la pensée & la maniere de s'exprimer, ne soient tres-fines & tres-agreables, une rime qui n'est pas tout-à-fait riche est un défaut. C'est pourquoi ces Vers qui commencent un Madrigal, & qui n'ont rien de fort joli, ne sont pas entierement dans les regles.

*Si vos Gens m'eussent dit, elle s'est  
endormie,*

*Ils eussent arresté mon indiscrete  
envie.*

M.  
Mon-  
treuil.



Endormie, envie, & autres semblables; font en matiere de rimes une négligence qu'on ne pardonne (ainsi que je viens de dire) qu'à la faveur de l'expression & d'un beau sens.

C'est aussi une négligence, d'employer souvent des rimes communes & faciles à trouver; comme *Montagnes, Campagnes*, & autres pareilles. Malherbe ne vouloit pas qu'on rimast ces mots; mais quelquefois l'exactitude de Malherbe alloit jusques à l'excès. Quand on fait rimer ces mots, & que les Vers sont bien tournez, on n'y peut trouver à dire. Qui pourroit, par exemple, à moins que d'estre un Critique aussi miserable que le bon homme H\*\*\* qui pourroit, dis-je, reprendre ces Vers?

M. de  
Racan,  
Bergo-  
is.

*Là ses Moutons épars païssoient  
dans les Campagnes,  
Là ses Chevres pendoient au sommet  
des Montagnes.*

Dans un C  
d'haleine, l  
obligé de ne  
fois des mes  
exemple, fait  
il ne doit p  
autre fois, q  
seroient dise  
*Royauté.* Po  
tite Piece co  
mes? Il s'en t  
gue jusqu'à  
un grand Po  
repetet de tr  
C'est manq  
autre sorte;  
ver mauvais  
vaille avec  
les ait repe  
mencement

*Il fit des  
armez,  
En Machi  
charme:*

Dans un Ouvrage qui n'est pas d'haleine, le Poëte est encore obligé de ne se jamais servir deux fois des mesmes rimes. S'il a, par exemple, fait rimer *bonté & beauté*, il ne doit pas les employer une autre fois, quand mesme les mots seroient diferens; comme *fidelité, Royauté*. Pourquoy dans une petite Piece cette repetition de rimes? Il s'en trouve en nostre Langue jusqu'à seize cens. Mais dans un grand Poëme il est libre de les repeter de trente à quarante Vers. C'est manquer, d'en user d'une autre sorte; & aussi on peut trouver mauvais, qu'un Poëte qui travaille avec beaucoup de facilité, les ait repetées presqu'au commencement d'un grand Ouvrage.

*Il fit des Legions de Phantômes  
armez,  
En Machines il mit les Elemens  
charmez,*

Le P. le  
Moine,  
SAINT  
LOUIS,  
L. I.

S

210. VERSIFICATION.

*Et dans un Camp de feu que les  
Démons formerent,  
Aveque les Sultans les Maistres se  
rangerent ;  
Mais le saint Roy vainquit Sultans,  
Monstres, Démons,  
Fit de sang & de corps des Fleuves  
& des Monts ;  
Au bruit des Nations qui sous lui  
trébucherent,  
L'Eufrate, le Jourdain, le Tigre,  
se troublerent.*

De plus, deux Vers de semblable rime ne doivent pas immédiatement estre suivis de deux autres qui ayent quelque conformité de rime avec eux. Si, par exemple, on a rimé deux Vers en *el*, comme *Autel, immortel*, il ne faut pas que ceux qui les suivent riment en *elle*, comme *fidelle, criminelle*. Cette sorte de consance est un peu desagreable. Un des plus grands Hommes. que nous ayons pour la Prose & pour les Vers, est tombé

FR  
dans cette e  
Mais sa Poë  
cela ne meri  
deré. Voici l

*Si vous croyez  
immorte  
Nous croyo  
le créa  
Nous croy  
orgueil  
Rendit par  
telle.*

Mais c'est  
siderable,  
nécessité, n  
mistiche,  
Enfin on ne  
mesmes per  
manieres de  
tour, ou la  
semblables  
déja emplo  
fauts sont f  
n'en rapport

## FRANÇOISE. 211

dans cette espece de negligence. Mais sa Poësie est, si belle, que cela ne merite pas d'estre considéré. Voici les Vers.

*Si vous croyez que Dieu créa l'Homme* M. de  
*immortel,* Saci,

*Nous croyons avec vous que Dieu* Poëme  
*le créa tel;* Saint

*Nous croyons avec vous que son* Prosper  
*orgueil rebelle.* 1. Part.

*Rendit par son peché sa nature mor-*  
*telle.*

Mais c'est une negligence con- W. le  
siderable, que d'employer sans ch. 24.  
nécessité, ni grace, les mesmes he- de ce  
mistiches, & les mesmes Vers. Traicté  
Enfin on ne doit jamais rebatre les  
mesmes pensées; ni se servir des  
manieres de parler dont le sens, le  
tour, ou la plûpart des mots, sont  
semblables aux phrasés qu'on a  
déjà employées. Comme ces de-  
fauts sont faciles à remarquer, je  
n'en rapporteray point d'exemple.

S ij

212 VERSIFICATION

CHAPITRE XXXVII.

*Ce qu'on doit éviter en rimant.*

**V**N mesme mot ne rime jamais avec soi-mesme : Ainsi on pourroit trouver à dire à ces Vers du fameux M. Moliere.

ORONTE.

*Est-ce que j'écris mal, & leur ressemblerois-je ?*

Misanthrope,  
Acte 1.  
Sc. 2.

ALCESTE.

*Je ne dis pas cela ; mais enfin, lui disois-je.*

Cette regle a une exception. Un mesme mot rime avec soi-mesme, lors qu'il est dans une signification diferente.

FR

*L'Homme  
veillant  
Peut ne pe  
pecher p*

Le simple  
son compo  
exemple, n  
matiere de  
des compo  
ils riment  
signification  
Comme,

*Le feu pa  
batu,  
Croissant  
abaïtu,  
Va redou  
D'un I*

Les sing  
avec les  
*Loix ; Am  
remarque*

## FRANÇOISE. 213

*L'Homme usant de sa force, &  
veillant sur ces pas,  
Peut ne pecher jamais, s'il veut ne  
pecher pas.*

M. de  
Saci,  
Poeme  
Saint  
Prosper.

Le simple ne rime point avec son composé. *Ami & Ennemi*, par exemple, ne s'accordent pas en matiere de rime. Mais si ce sont des composez d'un mesme mot, ils riment ensemble, quand leur signification n'est pas la mesme. Comme,

*Le feu par l'eau foiblement com-  
batu,  
Croissant sa force, au lieu d'estre  
abatü,  
Va redoublant la chaleur ordinaire  
D'un Buveur d'eau.*

M. Voi-  
ture.

Les singuliers ne riment point avec les pluriels ; comme *Roi*, *Loix* ; *Ame*, *Dames*, &c. Cette remarque est vraye en gros, mais

ces Messieurs; j'ose seulement

## 214 VERSIFICATION

elle souffre quelques exceptions. Car à l'égard des rimes masculines, il y a des singuliers qui se joignent avec des pluriels, à cause que les uns & les autres se terminent & se prononcent de mesme; comme *Mars*, *hazards*; *fers*, *Univers*. Et quant aux rimes féminines, il y a de certaines personnes des verbes qui, pour la même raison, riment au singulier avec des noms au pluriel, ainsi qu'il se verra par cet Exemple.

M. Voiture.

*Amour, petit Dieu qui disposes.  
Du reglement de toutes choses,  
Fais-moi justice.....*

Mais excepté ces Exemples, & autres semblables, l'observation est toujours vraie, que les singuliers ne riment point avec les pluriels; & pour cela ces Vers ne peuvent passer.

FR

*Ma Sœur, n'  
ni vos pla  
Laissez, lais  
sans cont*

En imprimant à la fin du mot Ce mot dans absolument bien qu'il plaintes au pl La troisième des verbes ne nom. Toute Comedie on regle; mais nent cette li tres, les Ver pas dans cet

*Monsieur, c  
qui me t  
C'est pour e  
ouvrir l*

## FRANÇOISE. 215

*Ma Sœur, n'étouffez pas vos soupirs  
ni vos plaintes,  
Laissez, laissez couler vos larmes  
sans contrainte.*

M. Quif  
nault,  
Bellero-  
phon,  
Acte 5.  
Sc. 2.

En imprimant, on a mis une s à la fin du mot *contrainte*, mais mal. Ce mot dans ce dernier Vers doit absolument estre au singulier; si bien qu'il ne peut rimer avec *plaintes* au pluriel.

La troisième personne plurielle des verbes ne rime jamais avec un nom. Toutefois dans une nouvelle Comedie on s'est dispensé de cette regle; mais les Maîtres condamnent cette liberté. Voici entr'autres, les Vers qu'ils n'approuvent pas dans cette nouvelle Comedie.

*Monsieur, ce sont les soins des Galans  
qui me touchent,  
C'est pour eux seuls qu'ici l'on doit  
ouvrir la bouche.*

M.  
Poillon  
Femés  
Coquet-  
tes,  
Acte 5.  
Sc. 2.



216 VERSIFICATION

Dans l'impression de la Piece, le Poëte a écrit *touche sans nt*; mais pensant éviter une faute, il est tombé dans une autre. Régulièrement on écrit, *Les soins des Galans me touchent*, & jamais *me touche sans nt*. Cela est connu de tout le monde; & sans l'exemple de la mauvaise rime que je viens de rapporter, je ne me fusse jamais avisé d'en faire une remarque.

Le premier hemistiche d'un Vers ne doit ni rimer, ni avoir aucune conformité de son avec le dernier hemistiche du mesme Vers.

M. de Racan.

*Lors que de son Logis elle sort au matin,  
Je pave son chemin de lavande  
& de tin.*

M. Moliere.

*Allez, vous estes fou, dans vos transports jaloux,  
Et ne meritez pas l'amour qu'on a pour vous.*

F. R.

Il est de p  
premier hem  
rime pas avec  
ni avec celui

*Je confesse m  
defendre  
Et triste & r  
entre p  
Le baiser qu  
le rendre  
Et me rende  
vez pris.*

Le dernier  
ne doit pas ri  
mier hemistic

*Ils se perçent  
vaux écu  
De leur sang  
& fumia  
Mais des de  
sure est di*

En un mot,

Il est de plus nécessaire que le premier hemistiche d'un Vers ne rime pas avec le Vers qui precede, ni avec celui qui suit.

*Je confesse ma faute, au lieu de la* M. Voi-  
*defendre ;* tuer.

*Et triste & repentant d'avoir trop*  
*entrepris,*

*Le baiser que je pris, je suis prest de*  
*le rendre,*

*Et me rendez aussi ce que vous m'a-*  
*vez pris.*

Le dernier hemistiche d'un Vers ne doit pas rimer aussi avec le premier hemistiche du Vers suivant.

*Ils se perçent tous deux. Leurs Che-* M.  
*voux écumans,* Desma

*De leur sang qui se perd, sont rouges* rests,  
*& fumans,* Cloué,  
L. 26.

*Mais des deux Combatans la blef-*  
*sure est diverse.*

En un mot, il ne faut point que  
T

218 VERSIFICATION

les hemistiches de deux Vers qui se suivent riment ensemble. Par exemple.

Le P. le  
Moine,  
Saint  
Louis,  
L. 6.

*Le Sort ne nous suit pas, mes En-  
fans, il nous traïsne;  
Les Rois, comme Forçats, sont liez  
à sa chaisne.*

Ceux-mesmes qui sont les plus exacts, ont soin que les hemistiches des Vers qui se suivent immédiatement, n'ayent nulle conformité de son. Car encore que cela ne fasse pas une rime, c'est toujours une petite negligence, & en Poësie on ne peut avoir trop d'exactitude.

Gom-  
band,  
Danaï-  
des.

*Vous dois-je suplier ? montrez vostre  
pouvoir ;  
Vous puis-je commander ? faites  
vostre devoir.*

Comme l'er des infinitifs se prononce dans les Vers, *suplier & com-*

*mander for-  
nance qu'e-  
d'éviter à  
C'est pou-  
que dans  
on répete  
ches, ou  
hemistich  
les mesme  
ples.*

*Dans vo-  
des a-  
Sur vo-  
vrau-  
Sur vo-  
toujo-  
Les Ri-  
Amo-*

*Contre l-  
ose c-  
Et sur le  
l'em-*

*Encor-*

*mander* font une espece de consonance qu'on ne feroit pas trop mal d'éviter à la fin des hemistiches. C'est pourtant une beauté, lors que dans les Vers qui se suivent on répete avec esprit les hemistiches, ou qu'on employe dans ces hemistiches les mesmes rimes, ou les mesmes mots. Voicy des Exemples.

*Dans vos beaux yeux il se forgea* M. Voiture.  
*des armes,*

*Sur vostre bouche il prit de nouveaux charmes,*

*Sur vostre bouche où se trouvent toujours*

*Les Ris, les Jeux, les Graces, les Amours.*

*Contre le Dieu des Vers il eust* M. Maigne,  
*osé chanter,* Poésie.

*Et sur le Dieu des Vers il'eut crû l'emporter.*

Encore que ces répétitions

220 VERSIFICATION  
soient agreables, elles ne doivent  
pas toutefois estre bien frequen-  
tes; elles paroistroient affectées,  
& l'affectation est un vice.



F  
CHAP

Des

**L**Es R  
en V  
tre-meslé  
qu'apres  
deux mal  
nins, en  
continua  
fin de la F

De tou  
n'en

Croi q  
ma

Croi q  
est e

Helas  
cro

Tu ve  
rien

## CHAPITRE XXXVIII.

*Des Rimes suivies.*

**L**es Rimes dans les Ouvrages en Vers, sont suivies ou entre-meslées. Elles sont suivies, lorsqu'après deux Vers féminins il y a deux masculins, puis deux féminins, ensuite deux masculins, en continuant de la sorte jusqu'à la fin de la Piece. Exemple.

*De tout ce que tu vois, tâche de  
n'en rien croire.*

*Croi que je n'aime plus. Vante-moi  
ma victoire.*

*Croi que dans son dépit mon cœur  
est endurci*

*Helas! & s'il se peut, fay-le moi  
croire aussi.*

*Tu veux que je le fuye. Hé bien  
rien ne m'arreste.*

M. Racine,  
Andr.  
Acte 2  
Sc. 1.

222 VERSIFICATION

*Allons. N'envions plus son indigne  
conquête.*

*Que sur lui sa Captive étende son  
pouvoir.*

*Fuyons. Mais si l'Ingrat rentroit  
dans son devoir !*

*Si la foi dans son cœur retrouvoit  
quelque place !*

*S'il venoit à mes piez me demander  
sa grace !*

*Si sous mes loix, Amour, tu pouvois  
l'engager !*

*S'il vouloit . . . . Mais l'Ingrat ne  
veut que m'outrager.*

*&c.*

On arrange de cette maniere-là les Vers dans les Poëmes Epiques, dans les Dramatiques, les Satires, les Epistres, les Elegies, les Idiles, & les Eglogues. Car c'est une regle dans la Poësie Françoise, qu'on ne doit point mettre trois ou quatre masculins de suite. Cette regle (comme je dirai tantost) n'est pas si generale, qu'on ne s'en dispense

F  
quelquefois  
des Person  
arrangeme  
& feminin  
tout-à-fait  
Poësie. O  
heureusem  
de Vers  
rimes, &  
vrages où  
masculins  
terminais  
nuënt-ils  
quatre m  
a-t-elle ri

*Esprit m  
Qui chant  
Gue  
Chape  
Des Gu  
Et com  
Couron*

On ré  
cette St

quelquefois. Il se trouve mesme des Personnes qui croyent que cet arrangement de rimes masculines & feminines si regulier, n'est pas tout-à-fait de la beauté de nostre Poësie. On peut, disent-ils, faire heureusement des Pieces entieres de Vers masculins de diferentes rimes, & composer de petits Ouvrages où il y aura de suite quatre masculins de plusieurs sortes de terminaisons. En effet, continuent-ils, cette Stance où il y a quatre masculins qui se suivent, a-t-elle rien qui soit desagrecable?

*Esprit né pour les grandes choses,  
 Qui chantes hautement les faits de nos  
 Guerriers,  
 Chapelain, mesle à tes Lauriers  
 Des Guirlandes de fleurs,  
 Et comme nos Pasteurs  
 Couronne-toi de roses. &c.*

M. S.  
 ralia.

On répond que veritablement  
 cette Stance a de l'harmonie;



## 224 VERSIFICATION

mais qu'elle en auroit bien plus, si les Vers masculins & les féminins estoient meslez regulierement. Que le meslange des rimes masculines & feminines, selon les regles, donne à nostre Versification un agrément que les Vers des plus polies Nations de l'Europe n'ont pas. Que si on rimoit trois ou quatre masculins, ou féminins de suite, nos Muses retomberoient dans l'irrégularité où elles estoient il y a quelque deux cens ans. Que cet arrangement irrégulier est aujourd'hui contraire à l'usage, & que tout ce qu'on peut faire, c'est de le souffrir dans les Chansons, \* les Galanteries en Vers libres, les petits Impromptus, & autres pareilles Pieces. Par exemple.

*Voiture,  
Estrennes de  
quatre  
Animaux,  
à M. Esprit.*

*Sarasin  
Pompe  
funebre  
de Voiture.*

*\* V. le  
ch. 15.  
de ce  
Traité.*

*M. Corneille.*

*Qu'on parle mal ou bien du fameux  
Cardinal,  
Ma Prose, ni mes Vers, n'en diront  
jamais rien ;*

*FR  
Il m'a tra  
dire du  
Il m'a tra  
dire d*



FRANÇOISE. 225

*Il m'a trop fait de bien, pour en  
dire du mal;  
Il m'a trop fait de mal, pour en  
dire du bien.*



CHAPITRE XXXIX.

*Des Rimes entre-meslées.*

M. Fan  
celot,  
Meth.  
Latine.

**L**es Rimes sont entre-meslées, lors qu'apres un Vers feminin, avant que d'avoir mis l'autre feminin qui lui répond; on met un ou deux masculins. Voici des Exemples.

M. Per-  
rault,  
Dialo-  
gue de  
l'A-  
mour  
& de  
l'Ami-  
tié.

*L'Amour est un Enfant aussi vieux  
que le Monde,  
Il est le plus petit & le plus grand  
des Dieux,  
De ses feux il remplit le Ciel, la  
Terre, & l'Onde,  
Et toutefois Iris le loge dans ses  
yeux.*

Autre Exemple.

M. de  
Mon-  
taucier.

*Aimez, servez, brûlez avec pa-  
tience,*

FR  
Ne murmu  
tourme  
Et ne vous  
consta  
Il n'est rien  
veranc

Si vous es  
créance  
Qu'on a b  
d'alleg  
Apprenez  
content  
Que de r  
consta  
&c

Les rim  
lées, lors  
culin, ava  
tre mascu  
met un  
Vers serv

Veux-t  
plai

FRANÇOISE. 127

*Ne murmurez jamais contre vostre  
tourment,  
Et ne vous lassez point de souffrir  
constamment,  
Il n'est rien qui ne cede à la persé-  
verance.*

*Si vous estes troublé de la vaine  
créance*

*Qu'on a beaucoup de mal, & peu  
d'allegement,*

*Apprenez qu'il n'est point de tel  
contentement,*

*Que de voir à la fin triompher sa  
constance.*

*&c.*

Les rimes sont aussi entre-mes-  
lées, lors qu'après un Vers mas-  
culin, avant que d'avoir mis l'au-  
tre masculin qui lui répond, on  
met un ou deux feminins. Ces  
Vers serviront d'exemple.

*Veux-tu que tes disners ne me dé-  
plaisent pas ?*

Mai-  
narde  
//

même, lorsqu'il est dans une signification différente.

Loix, Am  
remarque

228 VERSIFICATION

*N'y recite jamais ce qui part de tes veilles.*

*Oùir de mauvais Vers durant un bon Repas,*

*C'est contenter la gueulle aux dépens des oreilles.*

Autre Exemple.

M. Godéau.

*Quand le Phénix se brûle au celeste flambeau,*

*Sur un lit précieux d'encens & de canelle,*

*Il reprend dans sa cendre une force nouvelle,*

*Et pour lui le Cercueil se change en un Berceau.*

L'usage des rimes mêlées est dans les Odes, les Stances, les Epigrammes, & autres pareils Ouvrages. Mais soit dans ces Poèmes, ou dans ceux qu'on fait en Vers de rimes suivies, on doit lors qu'on les écrit, marquer la première lettre de chaque Vers en

FR  
gros caractères  
en Stances, r  
de chaque S  
dedans de la  
Il faut aussi  
une Personne  
que la prem  
commence  
lettre. Le  
font des V  
quelque e  
ignorer ces  
les.

Loix, Ame, Dames, &c. Cette  
remarque est vraie en gros, mais

FRANÇOISE. 229

gros caractere, & si la Piece est  
en Stances, mettre le premier Vers  
de chaque Stance un peu plus au  
dedans de la page que les autres.  
Il faut aussi, lors qu'on fait parler  
une Personne dans quelque Poësie,  
que la premiere lettre du mot qu'il  
commence à dire soit une grosse  
lettre. Les honnestes Gens qui  
font des Vers, ne peuvent, sans  
quelque espece de confusion,  
ignorer ces sortes de petites cho-  
ses.



# CHAPITRE XL.

## Des Stances.

V. le  
Diction-  
naire  
de la  
Cruſca,  
ſur le  
mot de  
Stanza.

LE mot de *Stance* vient de l'Italian, *Stanza*, qui ſignifie demeure; parce qu'à la fin de chaque *Stance* il y doit neceſſairement avoir un ſens complet. La *Stance* eſt un certain nombre de Vers arreſté, comme de quatre, de ſix, de huit, dix, douze; & de plus de fois à autre. C'eſt auſſi un certain nombre de Vers impair; par exemple, de cinq, de ſept, de neuf, d'onze, ou de treize. L'Amour & la Galanterie ſont la plus ordinaire matiere des *Stances*. Leur caractere c'eſt d'eſtre enjouées & ſérieuſes.

Saraſin  
Du Lot  
vaincu,  
ou Dé-  
faite  
Des  
Rames.

*Les Stances vont apres, & cette  
troupe grave  
A ſous divers harnois le port galant*

FR

Les *Stances* ſont  
grands, ou  
quelquefois  
y ſont joints  
mieux il n'y  
que de deu  
Les Vers des  
meſlez dans  
les autres.  
commence  
lin, ou fem  
commence  
ainſi de tou  
des *Stances*  
il faut de t  
Vers, que  
les *Stances*  
culins; &  
feminins.  
languiffent  
pes. Il faut  
le ſens d'un  
emporté à  
nier Vers  
mer ni ay  
dernier

## FRANÇOISE. 231

Les Stances se composent en grands, ou en petits Vers. Mais quelquefois les uns & les autres y sont joints ensemble, & pour le mieux il n'y en doit jamais avoir que de deux mesures diferentes. Les Vers des Stances doivent estre meslez dans les unes comme dans les autres. Si la premiere Stance commence & finit par un masculin, ou feminin, la seconde doit commencer & finir de mesme; & ainsi de toutes. Que si la matiere des Stances est triste, ou enjouée, il faut de telle façon arranger les Vers, que dans les Sujets galans, les Stances se ferment par des masculins; & dans les tristes, par des feminins. Les rimes masculines languissent moins que les feminines. Il faut encore avoir soin que le sens d'une Stance ne soit jamais emporté à l'autre. De plus, le dernier Vers d'une Stance ne doit rimer ni avec le premier, ni avec le dernier hemistiche du premier



## 232 VERSIFICATION

Vers de la Stance qui suit immédiatement. Et mesmes autant qu'on le peut, ce dernier Vers doit avoir une rime d'une nature diferente du Vers qui commence la Stance; c'est à dire que si le premier Vers de chaque Stance est masculin, le dernier doit estre feminin, & au contraire. Enfin il faut tâcher de finir les Stances par quelque chose de beau, de vif, de fin, de tendre, ou de surprenant, qui soit juste, fondé, & ingénieusement amené au bout de chaque Stance. Je dois la plupart de ces remarques à Monsieur Conrart. Mais que ne lui dois-je point? Il m'honore de sa bienveillance; & sur les choses que je prens la liberté de lui montrer, il me dit ses sentimens avec la plus grande sincerité, & la plus grande honnesteté du monde.

Nos vieux Poëtes divisoient parfois leurs Pieces en un certain nombre de Vers arresté; mais ils

ne l  
non  
dan  
cie  
mer  
vog  
cen  
sife  
Ro  
cetr  
les  
font  
herl  
Lan  
les  
Ma  
font  
Mal  
Voi  
plus  
rega  
jup  
unC  
Poë  
cele  
Mo

## 248 VERSIFICATION

Di-  
glo-  
gue de

*Je suis sans finesse & sans art;  
Mon teint est fort uni, la couleur assez*

ne les appelloient pas Stances. Le nom de Stance n'a esté introduit dans nos Vers qu'au dernier Siècle; & les Stances n'ont commencé parmi nous à estre fort en vogue qu'environ l'an mille cinq cens quatre-vingts. Alors le President Largus leur donna cours à Roüen; & ordonna des prix pour cette sorte de Poësie. Nos Auteurs les plus fameux dans les Stances, sont Desportes, Bertaud, Malherbe, Theophile, Lingendes, la Lane, Voiture, Sarasin. On estime les Stances de Desportes sur le Mariage. Bertaud & Theophile sont amoureux. Lingendes, beau; Malherbe, grave; la Lane, tendre; Voiture & Sarasin, enjouëz. Les plus ingénieuses Stances de Voiture regardent Madame Aubri, dont la jupe fut retrouffée en versant dans un Carosse à la campagne. Entré les Poëtes qui vivent, l'un des plus celebres pour les Stances, c'est Monsieur de Benferade. Il pense

Les gal-  
licr.  
Poëtes  
grec.

V

On m'accuse souvent d'aimer trop

234. VERSIFICATION  
tres - délicatement, & donne à  
toutes les Stances un certain air  
libre & gai, qui plaist toujours.

STANCES SUR LE RETOUR  
du Cardinal Mazarin.

M. de  
Bense-  
rade.

*Soyez bien de retour, Monsieur le  
Cardinal,  
Vous à qui tant de Gens souhaitent  
tant de mal ;  
Vous arrivez ici malgré toute la  
Fronde.*

*Aussi vous falloit-il de bonne heure  
accourir,  
D'autant plus volontiers, que la  
plupart du monde  
Ne se dispoit guere à vous aller  
querir.*

*Les Sages toutefois présumoient  
qu'à la fin  
On pourroit vous tracer un glorieux  
chemin  
Qui pour vostre retour seroit semé  
de roses.*

250. VERSIFICATION  
Je le regarde comme un Dieu,

*Mais il eust trop falu de temps à  
l'applanir ;  
Au lieu de vous attendre à de si belles  
choses,  
Vous n'avez pas mal fait de vous  
en revenir.*

*Pendant ce long exil, le Ciel vous  
a permis  
D'éprouver quantité de fidelles  
Amis,  
Qui vous sont attachez avec un zele  
extrême.  
Quelques autres encor vous servent  
à souhait ;  
Car vous n'avez pas trop de tout  
ce qui vous aime,  
Pour vous mettre à couvert de tout  
ce qui vous hait.*

*Assez & trop long temps vous avez  
enduré  
Que de mille façons vostre nom dé-  
chiré,  
Des maux que nous sentons fust crû  
l'indigne cause ;*

## 236 VERSIFICATION

Et c'étoit à la fin commettre un  
 attentat,  
 D'estre les bras croisez à ne faire  
 autre chose  
 Qu'à servir de pretexte aux mal-  
 heurs de l'Etat.

Enfin vous revenez, & ce Peuple  
 s'en plaint.

Mais sçait-il ce qu'il veut? mais  
 sçait-il ce qu'il craint?

Lui qui croit aisément ce qu'on lui  
 persuade.

C'est sans raison qu'il aime, & sans  
 raison qu'il hait.

Le Medecin ordonne en dépit du  
 Malade.

Vous secourez la France en dépit  
 qu'elle en ait.

Il est beau d'acourir en cette extre-  
 mité

Au secours d'un Pais qui vous a  
 mal-traité,

Puis qu'il vous a chassé sans cause  
 legitime;

## 237 VERSIFICATION

Autre Exemple.

Et d'un cœur de Romain venir sans  
 s'alarmer,  
 Tout prest à se lancer au milieu de  
 l'aïisme,  
 S'il ne se pouvoit pas autrement  
 reformer.

Je vous exalterois en termes plus  
 puissans ;  
 Mais de faccoutumé que veu estes  
 d'encens,  
 Des Vers plus élevez vous semble-  
 roient étranges ;  
 Et quoi que vostre nom redevienne  
 assez fort,  
 Pour pouvoir soutenir les premières  
 loüanges,  
 Je ne veux pas ici vous en combler  
 d'abord.

Il faut se moderer dans ce conten-  
 tement ;  
 Le bien qu'on dit de vous, le dire  
 doucement ;  
 Et pour les faux crayons, que le  
 temps les efface :

Tu vois de pres ta dernière saison.  
 Tout le monde connoist ton nom & ton

238 VERSIFICATION

*Mais quand vous aurez sc̄eu l'in-  
trigue d̄enoūer,  
Les choses reprenant une nouvelle  
face,  
Les Muses reprendront le soin de  
vous louer.*



254 VERSIFICATION

*N'entretiennent-ils pas*

*ce malin de se faire la guerre*

sur  
se fo

## CHAPITRE XLI.

*Des Quatrains.*

**L**A matiere des Quatrains est la Morale, & ce qui regarde la conduite de la vie. Leur caractere est simple & grave. On les compose souvent en grands Vers; & s'il est possible, il faut que ces Vers soient tous d'une mesme mesure; & qu'ils aient tous leur sens détaché les uns des autres. Principalement le sens du second Vers de chaque Quatrain ne doit point estre emporté au troisieme Vers. Les rimes dans les Quatrains se meslent de deux sortes; le premier Vers rime avec le quatrieme, & le second avec le troisieme.

*La Fortune en tous lieux à l'Homme* Mal-  
*est dangereuse,* herbe.

sur deux, ou sur trois rimes; & elles se font en Vers de huit, de dix, ou



## 240 VERSIFICATION

*Quelque chemin qu'il tienne, il  
trouve des combats:*

*Mais des conditions où l'on vit ici  
bas,*

*Certes celle d'aimer est la plus mal-  
heureuse.*

On rime aussi dans les Quatrains  
le premier Vers avec le troisième,  
& le second avec le quatrième.

M. Go-  
deau.

*La Justice est des Rois le plus noble  
partage;*

*Elle est de leur grandeur le plus  
ferme soutien:*

*Par elle ils sont de Dieu la véri-  
table image;*

*Et leurs autres vertus sans elle ne  
sont rien.*

Les François les plus fameux en  
matiere de Quatrains, sont Pibrac,  
du Bartas, Mathieu, le President  
Faure, la Picardiere, & Paul Per-  
rot, Pere de l'illustre Monsieur  
d'Ablancour. Nostradamus, &  
quelques

## 256 VERSIFICATION

STANCE EN VERS

quelques autres Faiseurs de Centuries, ont acquis aussi beaucoup de reputation dans ces sortes d'Ouvrages. Mais comme leurs Vers regardent principalement l'avenir, je laisse aux Astrologues le soin de parler de ces Auteurs. Les Quatrains de Pibrac sont les plus celebres; & ils sont pleins de fort excellens preceptes. Messieurs Godeau & Desmarets font aujourd'hui des Quatrains tres-considerables, pour les instructions qu'ils renferment.

EXEMPLE DES  
Quatrains.

*Croyez, mais d'une foi vivement  
allumée,*

*Les mysteres profonds de la Divi-  
nité;*

*La Vertu qui n'est point de ce don  
animée,*

*N'a que l'ombre du bien, & n'est  
que vanité.*

M Godeau,  
Instruction du  
Prince.

X

## 242 VERSIFICATION

Que vostre pieté soit sincere &  
 solide.  
 Ne faites pas un Art de la Devo-  
 tion ;  
 Et qu'à ses mouvemens la prudence  
 préside.  
 Chacun doit estre saint dans sa con-  
 dition.

Ne demandez à Dieu ni gloire,  
 ni richesse,  
 Ni ces biens dont l'éclat rend le  
 Peuple étonné :  
 Mais pour bien gouverner, deman-  
 dez la sagesse ;  
 Avec un don si saint, tout vous sera  
 donné.

Ecoutez, & lisez la celeste Parole,  
 Que dans les Livres saints il nous donne  
 pour loi ;  
 La Politique humaine au prix d'elle  
 est frivole,  
 Et forme plus souvent un Tyran qu'un  
 bon Roi.

&c.

## 258 VERSIFICATION

Que les Fleuves gelez sont dans

## CHAPITRE XLII.

*Des Stances de quatre Vers.*

LES Stances de quatre Vers sont un certain nombre de Quatrains liez ensemble par un raisonnement qui se continuë jusques à la fin. Les véritables Quatrains au contraire n'ont entr'eux aucune liaison. Ils subsistent seuls, & ne dépendent point de ceux qui les suivent, ou qui les precedent. Ils ont aussi quelque chose de plus grave & de plus moral que les Stances de quatre, qui pour l'ordinaire sont galantes, ou amoureuses. Ces Stances se font en Vers de huit, de dix, ou de douze sillabes. Quelquefois elles ont trois grands Vers de rimes suivies, avec un de six sillabes; & quelquefois deux de douze, avec deux de six, ou de huit. Voici des Exemples.

G. Col-  
letet,  
*Poesie*  
*Morale.*

X ij

STANCES DE VERS  
de huit sillabes.

Sarasin

*Je me meurs, c'est trop marchander,  
Pour vous dire ma peine extrême:  
Enfin il se faut hazarder,  
Socratine, hé bien je vous aime.*

*Mon cœur tres-amoureux consent  
De se ranger sous vostre empire;  
En un mot, autant comme en cent,  
C'est ce que j'avois à vous dire.  
&c.*

STANCES DE VERS  
de dix sillabes.

Sarasin

*Cher Charleval, de quoi t'étonnes-tu,  
De voir Cloris Coquette & coquettée?  
Le Siecle en est, & la pauvre Vertu  
Constance est morte, & n'est plus re-  
grettée.*

*L'Inde a moins d'Or, & moins de  
Perroquets,*

*Que Paris n'a de Coquets & Coquettes;  
La mode en est, & jusqu'à nos Laquais,  
Qui sont trompez, & trompent les  
Soubrettes. &c.*

STANCES DE VERS  
de douze sillabes.

*Clorts, que dans mon cœur j'ai si* Mair-  
*longtemps servie,* nard.  
*Et que ma passion montre à tout*  
*l'Univers,*  
*Ne veux-tu pas changer le destin*  
*de ma vie,*  
*Et donner des beaux jours à mes*  
*derniers hyvers?*

*N'opose plus ton deuil au bonheur*  
*où j'aspire;*  
*Ton visage est-il fait pour demeurer*  
*voilé?*  
*Sors de ta nuit funebre, & permets*  
*que j'admire*  
*Les divines clartez des yeux qui*  
*m'ont brûlé.*  
*&c.*

X iij

*Dira que mon stile est bien mince,*

246 VERSIFICATION

STANCES OU LES TROIS  
premiers Vers sont des rimes  
suivies.

De la  
Lanc.

*Voici la Solitude, où sur l'herbe  
couchez,  
D'un invisible trait également  
touchez,  
Mon Amarante & moi, prenions  
le frais à l'ombre  
De cette Forest sombre.*

*Nous goûterions encore en cet heu-  
reux séjour  
Les tranquilles plaisirs d'une par-  
faite amour,  
Si la rigueur du Sort ne me l'eust  
point ravie  
Au plus beau de sa vie. &c.*

STANCES OU IL Y A  
deux Vers de douze sillabes,  
& deux de six.

Mal-  
herbe.

*La Mort a des rigueurs à nulle  
autre pareilles ;*

On a beau la prier,  
 La cruelle qu'elle est, se bouche les  
 oreilles,  
 Et nous laisse crier..

Le Pauvre en sa Cabane, où le  
 chaume le couvre,  
 Est sujet à ses Loix ;  
 Et la Garde qui veille aux Barrières  
 du Louvre,  
 N'en defend point nos Rois.

De murmurer contre elle, & perdre  
 patience,  
 Il est mal à propos ;  
 Vouloir ce que Dieu veut, est la  
 seule science  
 Qui nous met en repos.

STANCES OU L'AMITIE  
 fait son portrait, & où les Vers  
 de huit sillabes sont meslez  
 avec ceux de douze.

J'ai le visage long, & la mine  
 naïve,

M Per-  
 rault,

X iij.



## 248 VERSIFICATION

Di-  
glo-  
gue de  
l'A-  
mour  
& de  
l'Ami-  
tié.

Je suis sans finesse & sans art ;  
Mon teint est fort uni, la couleur assez  
vive,  
Et je ne mets jamais de fard.

Mon abord est civil, j'ai la bouche  
riante,  
Et mes yeux ont mille douceurs ;  
Mais quoi que je sois belle, agreable,  
& charmante,  
Je regne sur bien peu de cœurs.

On me proteste assez, & presque tous  
les Hommes  
Se vantent de suivre mes loix : -  
Mais que j'en connois peu dans le Siecle  
où nous sommes,  
Dont le cœur réponde à la voix !

Ceux que je fais aimer d'une flamme  
fidelle,  
Me font l'objet de tous leurs soins ;  
Et quoi que je vieillisse, ils me trouvent  
fort belle,  
Et ne m'en estiment pas moins.

On m'accuse souvent d'aimer trop  
à paroistre,  
Où l'on voit la prospérité:  
Cependant il est vrai qu'on ne me peut  
connoistre,  
Qu'au milieu de l'adversité.

STANCES OÙ LES DEUX  
premiers Vers sont de 8 sillabes,  
& les deux autres de douze.

Sans une ingrate cruauté,  
Pourrois-tu cacher son mérite?  
Ton langage n'a pris sa force & sa  
beauté,  
Que du charmant Desert de ce fameux  
\* Hermite.

Mai-  
nard.

\* Balzac.

Il a l'ame des vieux Romains,  
Il a l'air de la République;  
Et dans les seuls Ecrits qui viennent  
de ses mains,  
Les Etrangers polis aiment ta Rhe-  
torique.

D'elle naquit la frenesie  
De la Grèce contre P. Asie:

250 VERSIFICATION

*Je le regarde comme un Dieu,  
Et voudrois l'honorer d'un Temple;  
L'Invincible Louis, le sage Riche-  
lieu,  
Et l'éloquent Balzac, n'eurent jamais  
d'exemple. &c.*

STANCES OU LE PREMIER  
Vers est de huit sillabes, & les  
trois autres de douze.

M. Go-  
seau.

*Peuples, racontez les loüanges  
Du Dieu dont le pouvoir a basti l'U-  
nivers;  
Et que son nom si doux en la bouche  
— des Anges  
Soit l'unique sujet que celebrent vos  
Vers.*

*Revèrez ce Dieu redoutable,  
Consacrez-lui vos cœurs ainsi que vos  
discours,  
Sa volonté peut tout, son nom est ado-  
rable,  
Où le Soleil commence, & termine son  
cours. &c.*

266 VERSIFICATION

septième rime aussi plus rarement  
avec la neuvième. Par exemple

## CHAPITRE XLIII.

*Des Stances de six Vers.*

ORDINAIREMENT les Stances de six sont composées chacune de deux Vers de mesme rime, & d'un quatrain. Le troisiéme Vers de chaque Stance est masculin, ou féminin, selon que finissent les deux premiers; & il rime avec le cinquiéme, ou le sixiéme. Voici des Exemples.

*Paissez, chères Brebis, jouïsses de  
la joye* M. de  
Racan,  
Berge-  
ries.

*Que le Ciel nous envoie;  
A la fin sa clemence a pitié de nos  
pleurs:*

*Allez dans la Campagne, allez dans  
la Prairie,*

*N'épargnez point les fleurs,  
Il en revient assez sous les pas de  
Marie.*

## Autre Exemple.

Mal-  
herbe.

*La gloire des meschans est pareille  
à cette herbe,  
Qui, sans porter jamais, ni javelle,  
ni gerbe,  
Croist sur le toit pourri d'une vieille  
Maison;  
On la voit seche & morte aussi-tost  
qu'elle est née;  
Et vivre une journée,  
Est réputé pour elle une longue saison.*

Ces Stances, & autres sembla-  
bles, doivent avoir une pause au  
troisième Vers; j'entens qu'il faut  
que l'oreille s'y puisse arrester  
agreablement; & que le sens ne  
soit pas emporté au quatrième.  
Exemple de ce repos.

Mai-  
nard.

*Romps tes fers, bien qu'ils soient  
dorez,  
Fuis les Injustes adorez,  
Et descens dans toi-mesme à l'exemple  
du Sage.*

*Tu vois de pres ta dernière saison.  
 Tout le monde connoist ton nom & ton  
 visage ;  
 Et tu n'es pas connu de ta propre  
 raison.*

○ Monsieur Mainard s'apperçeut  
 le premier que cette pause estoit Hist. de  
 l'Acad.  
 Franç.  
 nécessaire. Ensuite les excellens  
 Poëtes qui en virent la beauté, ne  
 composerent point de Stance de  
 six où il n'y eust un arrest au troi-  
 sième Vers ; & depuis on a tou-  
 jours observé la mesme chose. Si  
 bien qu'aujourd'hui c'est une ne-  
 gligence de ne les pas imiter en  
 cela. Et d'ailleurs sans ce repos,  
 les Stances de six en sont moins  
 belles, comme il est aisé à voir par  
 celle-ci.

*Si-tost que le besoin excite son desir,  
 Qu'est-ce qu'en ta largesse il ne trouve  
 à choisir?* Mal-  
 herbe.

*Et par ton reglement, l'Air, la Mer,  
 & la Terre,*

## 254 VERSIFICATION

N'entretiennent-ils pas  
*Voye secrette loi de se faire la guerre,*  
*A qui de plus de mets fournira son*  
*repas?*

Dans les Stances de six on n'ar-  
 range pas toujours les Vers de la  
 forte. Car de fois à autre on met  
 deux Vers de mesme rime à la fin  
 de chaque Stance, & le quatrain  
 au commencement. Alors les  
 Stances de six n'ont point de re-  
 pos; & mesme elles ne sont pas  
 si agreables de cette derniere fa-  
 çon que de la premiere. Par cet  
 Exemple on en jugera.

M. Voi-  
 turc.

*Moi qui fus pris ce Carefme,*  
*Et qui me vis au pouvoir*  
*D'un beau Soulier jaune & noir,*  
*Que j'aimois plus que moi mesme,*  
*Je suis maintenant en feu*  
*Pour un Soulier noir & bleu.*  
 &c.

Les Stances de six sont toujours

## 270 VERSIFICATION

Les deux derniers Vers des

sur deux, ou sur trois rimes; & elles se font en Vers de huit, de dix, ou de douze sillabes. On les fait aussi en Vers de diferente mesure; comme les Exemples le vont montrer.

STANCE EN VERS DE  
huit sillabes, sur trois rimes.

*Philis, je suis dessus vos loix,  
Et sans remede à cette fois  
Mon ame est vostre prisonniere;  
Mais sans justice & sans raison  
Vous m'avez pris par le derriere,  
N'est-ce pas une trahison? &c.*

M. Voiture.

STANCE SUR DEUX  
rimes.

*De quoi viens-tu m'entretenir,  
Vain phantôme de l'avenir?  
Celui dont mon corps est l'ouvrage,  
Celui dont mon ame est l'image,  
N'est-il pas donc pour me benir  
Tout bon, tout puissant, & tout sage?  
&c.*

M. Pellisson.



## STANCE EN VERS

de douze sillabes.

M. de  
Racan.

*Tirsis, il faut penser à faire la  
retraite,  
La course de nos jours est plus qu'à  
demi faite,  
L'âge insensiblement nous conduit  
à la mort ; -  
Nous avons assez veu sur la mer  
de ce Monde  
Errer au gré des flots nostre Nef  
vagabonde,  
Il est temps de jouir des delices du  
Port. &c.*

STANCES DE SIX, OU IL  
ya des Vers de diferente mesure.Mal-  
herbe.

*N'esperons plus, mon ame, aux  
promesses du monde,  
Sa lumiere est un verre, & sa faveur  
une onde,  
Que toujours quelque vent empesche  
de calmer ;*

S'il n'a pas conquis tout le Monde,

Quittons ces vanitez, lassons-nous  
de les suivre,  
C'est Dieu qui nous fait vivre,  
C'est Dieu qu'il faut aimer.  
&c.

## Autre Exemple.

Contrart, quand finiront ces Guerres  
obstinées,  
Qui depuis deux fois dix années  
Coûtent tant de pleurs à nos yeux?  
Entendrons-nous toûjours l'aigre son  
des Trompettes?  
Et les douces Musettes  
Sont-elles pour jamais absentes de ces  
lieux? &c.

## Autre Exemple.

Maintenant que l'Hyver desole  
les Campagnes,  
Que la neige blanchit Prez, Forests,  
& Montagnes,  
Et cache au Laboureur l'espoir de  
ses moissons,

## 258 VERSIFICATION

*Que les Fleuves gelez sont dans  
comme des marbres,*

*Et qu'on voit aux branches des  
Arbres*

*Pendre le cristal des glaçons.*

*N'épargne point le bois, & bien clos  
dans ta Chambre,*

*D'un feu continuel fais la guerre  
à Decembre ;*

*Oublie un peu la gloire, & vis pour  
tes Amis :*

*Assez de fois, Patru, ta fameuse  
éloquence*

*A sauvé la foible innocence*

*Des pieges de ses Ennemis, &c.*

Ces trois dernieres Stances sont nobles, & bien tournées. Elles viennent aussi d'un \*Homme dont le génie est tres-beau & tres-délicat. Les Poësies qu'on a de lui, & la Traduction des Homélics de Saint Chrisostome, en sont des preuves illustres.

\*M.  
Mau-  
croix.

## CHAPITRE XLIV.

*Des Stances de huit Vers.*

LES Stances de huit ne sont ordinairement chacune que deux quatrains jointes ensemble. Quand le dernier Vers du premier quatrain est masculin, le premier Vers du second est féminin; & au contraire.

*/Juge des Princes de la Terre,  
Grâd Dieu, qui porte dans tes mains  
Les tempestes & le tonnerre,  
Pour punir l'orgueil des humains:  
Arbitre souverain des affaires du  
monde,  
Quelque vive douleur dont je sois  
tourmenté,  
Aujourd'hui mon ame ne fonde  
L'espoir de son secours qu'en ta seule  
bonté. &c.*

M. Godeau.

Y ij

260. VERSIFICATION

Les Vers dans les Stances de huit s'arrangent encore de cette maniere. On commence chaque Stance par deux Vers de mesme rime; & des six qui restent il y en a trois sur une rime, & trois sur une autre. Exemple.

Theo-  
philé.

*Tous nos Arbres sont dépoüillez,  
Nos promenoirs sont tous mouillez,  
L'émail de nostre beau Parterre  
A perdu ses vives couleurs,  
La gelée a tué les fleurs,  
L'Air est malade d'un catherre,  
Et l'œil du Ciel noyé de pleurs  
Ne peut plus regarder la Terre.*

De fois à autre, les Stances de huit ne sont composées chacune que d'un sixain sur deux, ou trois rimes, au bout duquel il y a deux Vers de rime semblable. Par exemple.

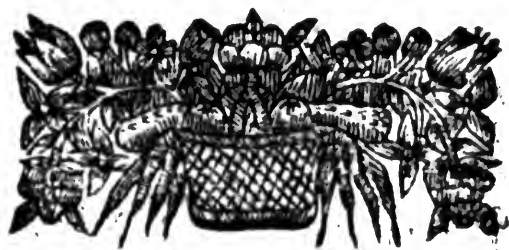
Scaron

*Quelque Misantrope animal  
Qui toujours pique, mort, ou pince,*

FRANÇOISE. 261

*Dira que mon stile est bien mince,  
Et mon Pegase un franc Cheval:  
Mais il n'importe, bien, ou mal,  
Je dois remercier mon Prince;  
Et j'aime mieux passer pour Rimeur  
languissant,  
Que pour Rimeur méconnoissant.*

Ces sortes de Stances se composent en Vers de huit, de dix, ou de douze sillabes; & comme il paroist par les Exemples que je viens de rapporter, on les fait aussi de Vers de diferente mesure.



## CHAPITRE XLV.

*Des Stances de dix Vers.*

**L**ES Stances de dix n'ont chacune qu'un quatrain, & un sixain joints ensemble. Si le dernier Vers du quatrain finit par un masculin; le sixain commencera par une rime féminine; & au contraire.

Mai-  
nard,  
Ode à  
Flote.

*Ces Réveurs de Cabinet,  
Qu'une sillabe travaille,  
Sont Lions dans un Sonnet,  
Et Cerfs dans une Bataille;  
Ils s'éloignent des hazards,  
Et la gloire des Césars  
N'est pas celle qui les pique;  
La Muse a peu de Galans  
Qu'on couche dans la Cronique  
Côte à côte des Rolans.*

Il faut aussi que chaque Stance.

de dix  
trièm

L'a  
L'e  
Br  
Vn  
L'e  
A  
Et  
Qu  
De

Pre  
depu  
re, o  
Stanc  
repos  
xemp  
cela  
regle  
à cet  
tièm  
tièm



de dix ait deux repos ; l'un au qua-  
trième Vers, & l'autre au septième.

*Alix n'a plus rien qui me touche,*  
*J'ai fait banqueroute à ses loix ;*  
*L'ébaine qui reste en sa bouche,*  
*Branle au vent, même de sa voix.*  
*Vn Rhume qui la persecute,*  
*L'expose tous les jours en bute*  
*A de périlleux accidens.*  
*Et pourtant il faut que l'on sçache*  
*Que jamais la Pauvre ne crache,*  
*De crainte de cracher ses dents.*

Mai-  
nard,  
Epiqr.

Presque tous les excellens Poètes M. Pe-  
depuis l'an 1612. jusqu'à cette heu-  
re, ont observé de faire dans les  
Stances de dix ces deux sortes de  
repos dont je viens de rapporter l'e-  
xemple. Si bien qu'aujourd'hui  
cela estant tout-à-fait passé en  
regle, il y a quelque chose à dire  
à cette Stance, où le sens du sep-  
tième Vers est emporté au hui-  
tième.

lillon,  
Hist. de  
l'Acad.  
Franç.



## 264 VERSIFICATION

Sarasin  
Ode de  
Calliope

*Déjà l'une & l'autre Armée  
S'attaquent avec fureur,  
La poussiere & la fumée  
Forment la nuit & l'horreur.  
Les Escadrons s'entrepercent,  
Les Bataillons se traversent;  
La Mort court de rang en rang,  
En cent hideuses manieres;  
Et les prochaines Rivieres  
Roulent des ondes de sang.*

De plus, il est mieux qu'au commencement de chaque Stance de dix, les Vers soient meslez d'une autre façon qu'à la fin. C'est pourquoi le premier Vers doit le plus souvent rimer avec le troisième; & le septième avec le dixième; ainsi qu'il se voit dans cette Stance.

Mal-  
herbe.

*La Discorde aux crins de Couleuvres,  
Peste fatale des Etats,  
Ne finit ses tragiques œuvres  
Qu'en la fin mesme des Etats.*

D'elle

*D'elle naquit la frenesie  
De la Grece contre l'Asie ;  
Et d'elle prirent le flambeau,  
Dont ils desolerent leur terre,  
Les deux Freres\* de qui la guerre  
Ne cessa point dans le tombeau.*

\*Eteo-  
cle, &  
Poli-  
nice.

Le premier Vers des Stances de dix rime encore avec le quatrieme; de mesme que le septieme rime avec le neuvieme.

*Comme en cueillant une guirlande,  
L'Homme est d'autat plus travaillé,  
Que le Parterre est emaille  
D'une diversite plus grande;  
Tant de fleurs de tant de costez  
Faisant paroistre en leurs beautez  
L'artifice de la Nature;  
Il tient suspendu son desir,  
Et ne sçait en cette peinture  
Ni que laisser, ni que choisir.*

Mal-  
herbe.

Mais plus rarement dans ces Stances de dix, le premier Vers rime avec le troisieme; comme le

266 VERSIFICATION  
septième rime aussi plus rarement  
avec le neuvième. Par exemple,

Mai-  
nard.

*Vn paresseux qui ne fait rien,  
Est un corps qui n'a point de teste.  
Certes le temps est le seul bien  
Dont l'épargne est toujours honneste.  
La Gloire veut que ses amis  
Ne soient pas de ces endormis  
Qui ne cherchent que les tenebres.  
Vn Homme doit porter ses vœux  
A laisser des marques celebres  
Qui le montrent à ses Neveux.*

Les Stances de dix ( ainsi qu'il se  
voit par ces Exemples ) se compo-  
sent en Vers de huit sillabes. On  
les fait aussi de fois à autre en Vers  
de douze ; & souvent en Vers de  
huit & de douze sillabes tout en-  
semble. Voici un Exemple de  
l'une & de l'autre de ces deux der-  
nieres sortes,

M. Ar-  
naud  
d'An-  
dilli.

*Veux-tu de ton esprit bannir l'in-  
quietude,*

FRANÇOISE. 267

*Et goûter la douceur d'une solide  
paix;  
Fuis le trouble importun des superbes  
Palais ;  
Et pour vivre avec Dieu, cherche  
la solitude.  
C'est là que renonçant à tous les  
vains plaisirs,  
Son amour eternal remplira tes  
desirs,  
Et de tes passions viendra calmer  
l'orage.  
Ton corps sera son Temple, & ton  
cœur son Autel.  
Ta vertu son miroir, ton ame son  
image,  
Et ses yeux te verront comme un  
Ange mortel.*

STANCE DE DIX, OU LES  
Vers de huit sillabes sont joints  
avec ceux de douze.

*C'est un Arrest du Ciel, il faut que  
l'Homme meure,  
Tel est son partage & son sort ;*

M.  
l'Abbé  
Testu.

## 268 VERSIFICATION

*Rien n'est plus certain que la mort,  
Et rien plus incertain que cette  
derniere heure.*

*Heureuse incertitude, aimable  
obscurité,*

*Par où la Divine Bonté,  
A veiller, à prier, sans cesse nous  
convie!*

*Que ne pouvons-nous point avec un  
tel secours,*

*Qui nous fait regarder tous les jours  
de la vie,*

*Comme le dernier de nos jours!*

On mesle de plusieurs autres  
façons les grands Vers dans les  
Stances de dix. Il n'y a parfois  
qu'un Vers de huit sillabes avec  
neuf de douze. Quelquefois aussi  
on met de suite & au commence-  
ment de chaque Stance, cinq Vers  
de huit sillabes; & à la fin les cinq  
autres de douze, & au contraire.  
Ce meslange dépend de la fan-  
taisie du Poëte; & il est presque  
impossible de le prescrire.

L  
dou  
fort  
elles  
dix,  
on a

M  
Q  
O  
L  
P  
M  
S  
P  
C  
Ma

N

## CHAPITRE XLVI.

*Des Stances de douze Vers.*

**L**Es Stances de douze se composent en vers de huit, ou de douze syllabes; ou en ces deux sortes de Vers tout ensemble; & elles ne sont que des Stances de dix, à la fin de chacune desquelles on ajoute deux Vers.

*Lui seul, sans me l'avoir promis, Scaron  
M'a conservé sa bienveillance, Ode à  
M. le  
Quand plusieurs de mes vieux Amis Chan-  
celier,  
Ont eu pour moi de l'inconstance.*

*Lui seul d'entre les grāds Seigneurs,  
Pour la plupart de francs pipeurs,  
M'a fait du bien sans le promettre,  
Sans faire sonner le Tambour,  
Pour en bonne estime se mettre,  
Comme on fait souvent à la Cour.  
Mais, Muse, taisons-nous, un Homme  
si modeste,  
Nous defend de dire le reste.*

## 270 VERSIFICATION

Les deux derniers Vers des Stances de douze, sont de fois à autre de mesme rime comme dans la Stance que je viens de rapporter, mais ils sont de diferente le plus souvent; & alors ils riment avec les Vers qui precedent; ce qui rend les Stances beaucoup plus belles. Exemple.

Tristan  
Ode à  
M. de  
Schom-  
berg.

*Vive image d'Achile,  
Devant qui tout lâche le piè,  
Qui ne te comptoit pas pour mille,  
Comptoit trop peu de la moitié.  
Il ignoroit que ton épée  
Dans une eau fatale trempée,  
Porte l'horreur & le trépas.  
Que c'est elle qui sçait résoudre  
Les difficultez des combats;  
Et qui dans le sang & la poudre  
Fait voler des éclats de foudre  
Par tout où s'avancent tes pas.*



## CHAPITRE XLVII.

*Des Stances de quatorze Vers.*

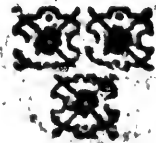
**L**ES Stances de quatorze Vers sont proprement des Stances de dix, à la fin de chacune desquelles ont met quatre Vers, dont quelqu'un, si on le veut, rime avec ceux qui precedent. L'Exemple va faire voir cela.

<i>On l'a veu dès ses jeunes ans</i>	Scaron
<i>Sous son Pere, ainsi qu' Alexandre,</i>	Ode sur
<i>Enseigner, aussi-tost qu' apprendre,</i>	la mort
<i>Le dur mestier des Conquerans.</i>	du
<i>Leur destin n'est que trop semblable,</i>	Prince
<i>L'un &amp; l'autre fut adorable;</i>	d'O-
<i>L'un &amp; l'autre, quand il v'escut,</i>	range.
<i>Fut d'une valeur sans seconde;</i>	
<i>L'un &amp; l'autre en son Lit mourut.</i>	
<i>La Terre en remedes féconde,</i>	
<i>En vain tâcha de les guerir;</i>	
<i>Et celui qui vient de mourir,</i>	



*S'il n'a pas conquis tout le Monde,  
Estoit Homme à le conquérir.*

Ces Stances sont tres-rares, & les plus longues qui se doivent faire dans nostre Poësie. En effet, fort peu de Gens approuvent qu'on en compose de seize Vers. Chaque Stance, disent-ils, ne contient qu'une pensée principale; & il est assez difficile de soutenir en seize bons Vers une mesme pensée. Ainsi il est beaucoup mieux que les Stances ne passent pas dix ou douze Vers. Ce sentiment est celui des habiles Poëtes que j'ai consultez sur cette matiere.



## CHAPITRE DERNIER.

*Des Stances de nombre impair.*

**L**es Stances de nombre impair ont toujours trois Vers sur mesme rime. Cette Poësie du fameux Auteur de Palexandre\* \* M. de Gomberville  
va montrer que ces rimes ne doivent jamais estre de suite.

## STANCES DE CINQ VERS.

*Je tâche d'étouffer ces flâmes criminelles*

*Qui m'ont fait mépriser vostre juste courroux.*

*Je declare la guerre à mes sens infidelles,*

*Et veuX les élever aux choses éternelles ;*

*Mais je ne puis, mon Dieu, les domter que par vous.*

*Donnez-moi de l'horreur pour ces  
beautez mortelles,*

*Qui regnant dans mon cœur, vous  
ont rendu jaloux.*

*Eteignez donc leurs feux par des  
flames plus belles;*

*Et malgré mes desirs qui sont tou-  
jours rebelles,*

*Faites bien-tost, mon Dieu, que je  
n'aime que vous.*

## STANCE DE SEPT VERS.

M. de  
Gom-  
berville  
Doctri-  
ne des  
Mœurs.

*Le temps qui produit les Saisons,  
Les tient l'une à l'autre enchaînées;*

*Et le Soleil marchant par ses douze  
Maisons,*

*Renouvelle les jours, les mois, &  
les années.*

*El n'en est pas ainsi du destin de nos  
jours;*

*Quand la Parque en borne le cours,  
Nous entrons dans des nuits qui ne  
sont pas bornées.*

## STANCE DE NEUF VERS.

Nos inconstances continuës  
 Nous font errer par l'Univers,  
 Et sous mille Climats divers  
 Voir mille Terres inconnuës.  
 Mais nous voyageons vainement,  
 Nostre esprit inquiet nous fait toujours  
 la guerre :  
 Aussi pour vivre heureusement,  
 Il ne faut point changer de terre,  
 Il faut changer de sentiment.

M. de  
 Gomberville  
 Doctri-  
 ne des  
 Mœurs.

## STANCE DE TREIZE VERS.

Oüi, des Beis, & des Malherbes,  
 Doivent mettre leurs Vers au jour: Scaron  
 Mais que la Ville & que la Cour  
 Souffre jamais ces mâgeurs d'herbes,  
 Ces petits Rimeurs déchainéz,  
 Qui depuis le blocus sont nez,  
 Par l'avarice des Libraires,  
 Ha par ma foi, c'est un abus;  
 Et si jamais Monsieur Phébus  
 Donne quelque ordre à ses affaires,

276 VERSIFIC. FRANÇOISE.

*Tous ces Ecrivains de bibus  
Abjureront bientost leur fausse Poësie,  
Qu'on tient sur l'Helicon pire qu'une  
Heresie.*

Ces Stances de nombre impair  
sont agreables, mais aussi elles sont  
difficiles, à cause des trois rimes  
pareilles qu'elles doivent neces-  
sairement avoir. A moins qu'un  
Homme ne travaille avec beau-  
coup de facilité, il n'en doit point  
faire.

FIN.

*Fautes survenues dans l'Impression.*

Page 3. ligne 21. au lieu de ces mots, & autres pareils, *lisez*, des Chanterres & des Jongleurs.

Page 12. l. 2. *lisez*, conseille aux vieux.

Page 87. l. 20. au lieu de ces mots, on a de Baif, *lisez*, Baif a laissé des Vers mesurez qu'il nomme lui-mesme....

Page 95. l. 11. au lieu de ces mots, il faut aussi, *lisez*, il faut sur tout.

Page 102. l. 11. effacez ces mots, & jamais devant.

Page 140. l. 9. *ostez quatre Vers dont le premier commence*, Mais à ce blanc.

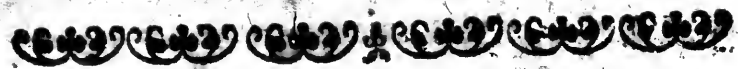
Page 146. l. 10. au lieu de ces mots, on mit, *lisez*, le Libraire mit Pelletier....

Page 157. l. 3. apres ces mots, quelque chose, *lisez en cette sorte*, Par exemple le Vers est meschant s'il est dur ou embarrassé, si les mots n'en sont pas rangez dans un bel ordre, s'il est languissant, &c.

Page 163. l. 21. au lieu de ces mots, & que se conduisent, *lisez*, & comme se gouvernent.

Page 229. l. 16. au lieu de ces mots, & le second avec, *lisez*, comme le second rime....

Corrigez la mesme faute, page 246. l. 6. & page 264. l. 17.



*Extrait du Privilege du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, Donné à Paris le premier jour de May 1666. Signé, Par le Roy en son Conseil, GUITONNEAU. Il est permis à Estienne Loyson, Marchand Libraire à Paris, d'imprimer, faire imprimer, vendre & debiter un Livre intitulé, *L'Art Poétique*, de P. RICHELET, Avocat en Parlement: Et defenses sont faites à toutes Personnes, de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ny debiter ledit Livre, pendant le temps de sept années entieres & accomplies, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, sans le consentement de l'Exposant, ou de ceux qui auront droict de luy, à peine contre les contrevenans de cinq cens livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous despens, dommages & interests, ainsi que plus au long il est porté ausdites Lettres de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Marchands Libraires de cette Ville, suivant & conformément à l'Arrest de la Cour du 8. Avril 1653. Fait à Paris ce 7. Aoust 1669.

Signé, A. SOUBRON, Syndic.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois,  
le 24. Septembre 1671.*

Paris  
Par  
Il est  
braire  
re &  
tique.  
Et de-  
quelque  
imer,  
Livre,  
& ac-  
e sera  
ans le  
x qui  
ontre-  
nfisca-  
s des-  
us au  
ge.

te des  
ant &  
Avril

yndic.

is,